



Supplément Radio-Télévision

Monde

DIMANCHE 5 - LUNDI 6 MAI 1991

Le nombre des victimes du cyclone ne cesse d'augmenter

Plus de dix millions de personnes Les leçons sans abri au Bangladesh d'une catastrophe

Au moment où les bonnes Avolontés se mobilisent pour faire face eu drame des réfugiés kurdes, le cyclone qui s'est abattu sur le Bangladesh mobilise à nouveau le communauté internatio ant sentir à la fois la prédans maintes régions du globe, l'impossibilité de faire face sur tous les fronts à la fois, et. accessoirement, le caractère passable ment illusoire du « nouvel ordre » que le président Bush cherche à édifier sur les ruines du conflit

A 55.45

Il est vrai qu'une partie des opi-nions occidentales finit par a'habituer à ce qu'elle e tendance à considérer comme lea « tares » d'un tiers-monde décidément desh, avec ses 107 millions d'hahitants manacás an permanence par des catastrophes de ce genre, est justement considéré comme quasi désespéré : ce pays avait certes eugmenté sa production agricole, mais en cultivant les terrains les plus bas, donc les plus exposés eux inondations. Une soixantaine d'« ebrie-collines » seulement avaient été construits ces cinq demlàres années, alors qu'il en aurait fallu trois mille tinq cents. Ce programme était pour tant moins coûteux que les vastes projets d'endiguement des grands fleuves lancés par la France il y a quelques années, et qui sont restés à l'état de vosux pieux.

AILLEURS, notamment en naturelles sont le plus souvent aggravées par l'incurie des eutorités locales, quand elles ne sont pas sciemment utilisées par les dictateurs pour mater des rébellions. Des milliers de Soudanais du Sud que le régime de Khar-tourn Isole à dessein de l'elde internationale cherchent refuge... en Ethiopie, un pays lui-même ravagé, où un million de per-sonnes sont, à court terme, menacees de famine. Ajoutons l'Angola et le Mozambique, la disette endémique dens les paye du Sahel, les pays d'Amérique latine touchés par le choléra...

L'Europe, qui a définitivement oublié les famines et la peste qui le ravagezient au Moyen Age, ne sait plus où donner de la tête, du cour et du porte-monnale face à ces drames que la télévision fait pénétrer jusque dans ses foyers. D'nutant qu'un terrain d'action encore plus proche a'est ouvert eux bonnes volontés dens une Europe de l'Est sinistrée par le

la reste que la vingtaine de pays qui mobilisent plus de le moitié des richesses de la planète avec moins d'un cinquième de sa population ne peuvent échapper à leurs devoirs, Les 500 000 francs que Paris vient de débloquer en faveur du Rangladesh saraient dérisoires s'ils n'étaient pas pré-sentés comme le début d'un effort plus important, et surtout si la France n'était pes devenue, grâce à ses organisations non gouverne-mentales (notamment les fameux efrench doctors ») et au dyna-misme de Bernard Kouchner, seul membre « spécialisé » d'un gouvernement à ca jour, une pion-nière en matière d'aide humani-

A l'heure où les droits de l'homme sont en passe de fonder un tout nouveau « devoir d'ingérence», c'est dans cette direction qu'il convient de développer les « forces de frappe» du vingt et



Quetre-vingt-douze mille morts ont été recensés au Bangladesh depuis le cyclona du 30 avril, mais les victimes sont sans doute beaucoup plus nombreuses. Plus de dix mil-

lions de personnes sont sans abri, dont le moitié au molns menque de tout, même de pain et surtout d'eau potable. Les secours parviennent difficilement eux régions sinistrées. Dans le monde entier, les gouvernements et les orgenisations caritatives se mobilisent. M. Bernerd Kouchner, secrétaire d'Etet à l'action humanitaire, s'est envolé de Paris pour le Bangladesh samedi 4 mai, afin d'évaluer les besoins de ce pays et de mieux « cibler » l'aide que la France se propose d'y envoyer.

Suisse : fin des prête-noms bancaires

de notre envoyé spécial

Après un vendredi consacré dans tout le pays à la prière, c'est jour de deuil, samedi 4 mai, au Bangladesh, ainsi que l'e décidé le gonvernement présidé per Mas Kheleda Zia, Mais, en dehors des drapeaux en berne dans la capitale, il est difficile de ressentir une etmosphère de deuil dans une ville grouillante de vie, pétaradante, où la pluie et

la bone sont le lot de tout un chacun pendant la saison des pluies,

Même le presse, qui fait ses gros titres sur les millions de sans-abri et les dizaines de milliers de morts - le dernier chiffre officiel serait de 92 000 - manifeste un certain fetalisme devant ce qui apparaît comme une catastrophe naturelle incluctable.

ROGER CANS Lire la suite et nos autres informations page 7

Un prochain sommet scellera la réconciliation franco-iranienne

Préparé par M. Roland Dumas à Téhéran

M. Roland Dumas devait mettre eu point, samedi 4 mai à Téhéran, les modalités et la date d'une rencontre entre les Présidents Mitterrend et Rafsandjeni qui couronnera, sans doute dans les prochaines semeines, la normalisation des relations franco-iraniennes. Le règlement du contentieux financier franco-iranien ne constitue pes un préalable à la tenue d'un tel sommet, a déclaré le ministre français des effaires étrangères, en arrivant vendredi en Iren. Au cours de son séjour, M. Dumes devait notamment visiter un camp de réfugiés chiites irakiens. Dimanche, il effectue une brève escala au Koweit avent d'accompagner, lundi, le président de le République en URSS.

TÉHÉRAN

de notre envoyé spécial

Après le normalisation sons conditions des reletions francochinoises proclamée à Pékin, c'est une normalisation pleine et entière des reletions francoiraniennes que M. Roland Dumas est venu chercher à Téhéran. Plus rien, selon le ministre des affaires étrangères, ne s'op-pose au rétablissement de relations politiques normales, hautement souhaitables selon lui tant

ponr le développement des échanges économiques avec un pays qui ve entrer en pleine phase de reconstruction que pour une concertation diplometique indispensable à l'benre où s'ébauche un nouvel ordre régio-

Lè seul obstacle qui subsiste mais il est de taille - concerne le fameux contentieux financier qui oppose encore Paris et Téhé-

> JACQUES AMALRIC Lire la suite page 5

Baisse du chômage aux Etats-Unis

Le nombre des demandeurs d'emploj

e diminué en avril La sécurité européenne

en question Quand l'OTAN triomphe à l'Est

Les participations

multiples de la société Gracco Du financement du PS

page 8

La décennie de M. Mitterrand

aux cosmétiques

«Le Monde» publiers à partir de lundi une série d'articles pour le dixième anniversaire de l'élection présidentielle

« Grand Jury *RTL* - le Monde »

M. Jean-Pierre Chevènement, encien ministre de la défense, invité dimanche à partir de 18 h 30

Le sommaire complet se trouve page 18

L'uranium irakien à l'abri

Que vont devenir les matières nucléaires qui ont échappé aux bombardements des alliés ?

raid réussi, par les Israéliens, en juin 1981, contre le réacteur d'origine française Tammuz-1, situé à Tuwaitha, dans la banlieue de Bagdad, les Irakiens ont cette fois pris leurs précautions. Pendant toute la guerre du Golfe, 'ils ont mis bien à l'ebri l'uranium très enrichi dont ils disposaient pour leurs réacteurs de recherche. Anjourd'hui, selon les dispositions du cessez-le-feu, il leur faut rendre des comptes sur la localisation de ces metières fissiles ainsi que sur celle de leurs installetions nucléaires. Mais il est

Rendus circonspects depuis le elair qu'ils traînent les pieds. Si l'on en crolt l'échange de courrier entre l'Irak et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), chargée de réunir toutes les informations nécessaires ponr la commission spéciale mise en place par le résolution 687 du Conseil de sécurité, scule la dernière lettre edressée, Inndi 29 avril, à l'AIEA « correspond davantage à la réalité». Selon M= Margaret Tutwiler, porte-parole du département d'Etat américain, « des informations préliminaires indiquent que cette réponse est plus complète et substan-

tielle», Bagded ayent affirmé dens un premier temps que ses installetions nucléaires avaient été détruites par les bombardements alliés.

Contrairement à ces premières assertions, toutes les installations ne l'ont pas été. Sur les vingtquatre que compterait l'Irak, dixhuit auraient été rasées, mais trois autres scraient partiellement endommagées et trois autres intactes.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU Lire la suite et les articles de SERGE MARTI et NICOLE POPE page 5



Mohamad Abdel Wahab, le plus grand chanteur égyptien,

mans considéraient comme « des

blasphèmes»: « Nous venons au

monde sans savoir pourquoi,/Ni où

nous allons, ni ce que nous vou-

lons,/... Nous venons comme nous

yenons/Et ce n'est pas de nos

L'ire des islamistes, qui avaient même intenté un procès à Abdel

Wahab, s'était heurtée au bouclier

mains que nous venons.»

vient de mourir au Caire

de notre correspondant

«Le plus grand!» Il n'y a pas d'autre terme pour décrire le plus célèbre chanteur-compositeur de la musique égyptienne et arabe contemporaine, mort au Caire dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 mai. Mohamad Abdel Wahab, qui était le pionnier de la musique arabe moderne, était, en effet, considéré comme une sorte de dieu vivant, une Mecque vers laquelle se tournaient les musiciens de la vallée du Nil et du monde arabe.

En fait, il était devenu si grand que son ombre avait provoqué les foudres des islamistes. Les «barbus » ont, en effet, voulu faire interdire sa dernière chanson, Min gheir leih (Sans savoir pourquoi), jugée comme portant atteinte à l'Islam. Abdel Wahab, qui n'avait pas chanté depuis une vingtaine d'années, evait rompu son silence par ce que les maximalistes musul-

commencé sa carrière musicale avant l'âge de dix ans comme chanteur dans des troupes déjà

célèbres. Mais, contrairement à la pinpart de ses contemporains, il avait décidé d'interrompre une carrière déjà brillante pour se consacrer à l'étude de la musique arabe et

> ALEXANDRE BUCCIANTI Lire la suite page 9

de l'opinion publique, qui avait marqué son soutien au chanteur en faisant de Min gheir leih le tube (1) La date de naissance d'Abdel Wahab, qui metnait une coquetterie à ne pas révêler son âge, se situe entre 1900 et 1910. de la décennie. Né an début du siècle (1), Abdel Waheb evait

HEURES LOCALES

- Des maires bretons dénoncent les effets pervers de la ∉ loi-littoral »
- Un entretien avec M. Jean-Pierre Fourcade à propos de la solidarité financière entre les communes
- L'âge de fer des églises parisiennes

pages 11 à 13

LE MONDE diplomatique

Mai 1991

MÉDIAS, SOCIÉTÉS ET DÉMOCRATIE

L'ère du soupçon, par Ignacio Ramonet. - Aux ordres du Nord, l'ordre de l'information, par Jacques Decornoy. – CNN, rythme infernal et suspense à l'état brut, par Yves Eudes. - Manipuler et contrôler les cœurs et les esprits, par Herbert I. Schiller. -Le complexe militaro-médiatique, par Martin A. Lee. - Vidéo-résistance à l'heure des satellites, par Nathalie Magnan. - Le spectacle de la propagande, par Pierre Guislain. - "Faxer" ou périr, par Maurice Ronai. - Trop fascinants mondes virtuels, par Michel Colonna d'Istria. - Sauve qui peut, les programmes, par Bernard Cassen.

En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE. 76501 PARIS CEDEX 15 Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur: [1] 40-65-25-99 Télex: 206.806 F

ADMINISTRATION :

Société anonyme des lecteurs du Monde.

Le Monde-Entreprises.

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président

S. rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél: [t] 45-55-91-82 au 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F Téléa: 14-53-04-71, Sociét fillale du journal le Monde et Régic Presse SA.

Imprimerie
du a Monde s
12 r. M. Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des Journaux et publications, nº 57 437 tSSN: 0395-2037

onseignements aur les microfilms e Index du Monde au (1) 40-66-29-33

LE MONDE TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS
I, PLACE HUBERT-BEUVEMÉRY, 94852 IVRY-SURSEINE CEDEX.
Tél.: (1) 49-60-32-90

FRANCE

460 F

290 F

tm | 1426 F | 2486 F

SUISSE

BELGIQUE LUXEMB PAYS-BAS

572 F

1 123 F

ÉTRANGER:

par voie gérienne tarif sur

demande.

RENVOYEZ CE BULLETIN

accompagné

à l'adresse ci-dessus

on par MINITEL

36-15 LEMONDE

code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou

provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

euilles avoir l'obligeance d'ectire tous les ioms propres en capitales d'imprimene

Edité par la SARL Le Mond

Comité de direction :

Jecques Lescume, géram directeur de la publication Brune Frappet directeur de la rédaction Jacques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chel

113 MQN 03

Adresse :

Code postal : .

Localité : _

Pays:

PAYS voice correcte y compris CEE svice

ADMINISTRATION: J. PLACE HUBERT-SELVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: |1| 40-65-25-25 Télécopieur: |1| 49-60-30-10 Télex: 261.311 F Edité par la SARL le Monde Y Orson Welles: CITIZEN KANE. Le snir du 1" mai t941, deux mnis et Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : demi après la date prévue, le générique de début défile sur l'écran du Palace Capital social:
620 000 F
Principaux associés de la société
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
« Association Beuve-Mêry ». Theatre de New-Ynrk. La projection durera 1 h 59 exactement. La fin d'une «affaire» qui a passinnné les Etats-Unis, et le début d'une lègende mondiale.

Le 21 août 1939, George Schaefer, patron du studin RKO, avait signé les snixantetrois pages d'un incroyable contrat avec un jeune homme de vingt-quatre ans. A rebnurs des babitudes les mieux établies de Hollywood, Schaefer accordait au rondouillard garçon qui venait tnut juste de s'installer dans « la Meeque du cinéma » la prnmesse de financer deux films produits, écrits, réalisés et interprétés par lui - sans aucun droit de regard du studio sur les sujets ni sur la mise en scène. C'est que Welles n'était pas un inconnu.

A cette époque, l'intelligentsia révère déjà en lui le jeune prodige qui préside aux destinées du Mercury Theatre, troupe tbeatrale aussi progressiste dans ses choix artistiques que dans ses chnix politiques. Et l'Amérique entière l'a découvert le 30 octohre 1938 : ce jour-là, sur les ondes de la radio, Welles a déclenché une

panique monstre en transformant le roman in Guerre des mondes (de H.G. ... Wells) en un reportage si réaliste que par milliers les auditeurs se jetérent sur les routes, croyant à une invasion des Martiens,

Orson Welles possède sur le bout des doigts les règles de la dramaturgie, il sait captiver un publie. Mais, bien que cinéphile impénitent, il ne connaît rien à la technique du einéma. Schaefer fait rédiger à son intention un manuel, tandis que le Jeune homme visionne des dizaines de isilms, avec une prédilection pour le Cabinet du docteur Caligari, le chef-d'œuvre de l'expressionnisme allemand, et la Chevnuchée tontastique, de John Ford. La communauté hollywoodienne notamment la direction de RKO, hormis Schaefer, - jalouse le pont d'or fait au « petit génie », et guette avec ironie ses premiers projets (avortés), dont une adaptation d'Au cantr des ténèbres, de Conrad.

> Le « type qui fait tout »

Mais Orann Welles tient un sujet, partiellement inspiré d'une de ses pièces (Marching Song): Citizen Kone. Pour raconter la vie d'un magnat de la presse pris dans le vertige de la puissance, il s'adjoint les services d'un scéna-

riste réputé, Hermao Mankiewicz (frère aîné de Joseph, le futur réalisateur d'Eve et 'du Limier). Leur collaboration, excellente, donnera lieu plus tard à d'interminables polémiques sur la paternité du scénario.

Autre collaborateur de poids : Gregg Toland. Le chef npérateur des Roisins de la colère, récemment « oscarisé » pour les Houts de Hurlevent, rejoint avec enthou-siasme le nouveau venu décidé à inventer un autre cinéma (1). Mais Welles, qui tient à son image de « type qui fait tout », ne veut pas de vedettes à son générique. Il tient à rèvéler des comédiens inconnus à

Il fait donc appel à ses enpains du théâtre jet de la radio, avec en tête Joseph Cotten (qui jouera Leland, le critique intègre licencie par Kane) et Everett Sloane (Bernstein, l'homme d'affaires éternellement fidéle au héros). Lui-même se réservant évidemment le rôle-titre, pour lequel, déjà menacé par l'obésité, il s'astreint à un régime dracunien (lait et bananes)... qu'il écorne souvent.

Orson Welles travaille dans un tel climat d'hastilité à Hollywood qu'il commence soo tnurnage clandestinement, le 29 juin 1940, prétextant des essais. Malgré de constantes tracasseries du studio et deux blessures - qui l'abligeront durant quinze jours à mettre en scène du fond d'une vues le 23 octobre. Tandis qu'il s'artelle au montage du film, dont la première est prévue le 14 février 1941, il réve dejà à son nnuveau projet, une vie du Christ.

Orson Welles ignore le chemio de croix qui le guette : début janvier, Citizen Kone, pas entiérement achevé, est présenté aux critiques. Accueil dithyrambique : le Time ocrit : « C'est la découverte décisive de nouvelles techniques dans l'ort de la réalisation et de la narration »; Newsweek reconnaît Welles comme « le meilleur neteur de l'histuire du cinéma dans le meilleur film qu'on uit januis vu », et Life assure : « Hollywood nous n offert peu de silms nvec une histoire oussi forte, une technique oussi originale et une photographie oussi excitonte. »

Les journalistes saluent la révolution du langage cinématngraphique npérée par le jeune cinéaste, qu'il s'agisse des angles de prise de vues - qu'on résumera de manière simpliste aux fameux plafonds pour la première fois visibles, - des plans-séquences qui enregistrent les scènes en temps récl, de la narration non chronologique, de l'usage novateur du son, du portrait en abîme des-

magnat de la presse Randnlph Hearst. Immédiatement, la principale rivale en regots de Hnpper, Louella Parsons (qui écrit dans la presse Hearst) prend le relais. Le 8 janvier 1941, les vingt-huit journaux, les treize magazines et les buit stations de radin appartenant au groupe Hearst reçoivent l'ordre de refuser toute publicité du studin RKO. Hearst ne veut pas que le film sorte: il menace non seulement la productinn, mais tout Hollywood, de leur livrer de tnute sa puissance un guerre sans merci, en déchaînant ses reporters contre le monde du cinéma. Au point que l'omnipotent patran de la MGM, Lnuis B. Mayer, propase à George Schaefer de lui racbeter le oégatif de Kane pour le détruire.

La rage de Hearst est-elle motivée? Il y a bien, en effet, dans Citizen Kone de très réels rapprochements avec sa carrière professionnelle et leurs implications : le film est bien uo requiem du « rève américain » où immense fortune et intégrité iraient de pair - mythe dont le grand homme de presse se veut la vivante incarnation. Mais il y a surtout d'incontestables similitudes avec sa vie privée. Le déliraot palais

Welles attend surtnut le lancement du film à Chicago le 6 mai, jour de son vingt-sixième anniversaire. Ses amis sont là, qui lui chantent a Joyeux anniversuire Orson. que Hearst crève d'apoplexie en vociférant des insanités», mais la salle est à moitie vide. Le scandale, au lieu d'attirer le public comme l'espérait le réalisateur, l'a dissuadé d'aller voir un film par ailleurs complexe et déroutant, « un labyrinthe suns fil d'Ariane», écrira Inrge Luis Borges. Citizen Kane est un echec commercial cursant.

L'Europe ne découvrira le film qu'à la Libération. La réaction la plus remarquée est... une descente en flarumes, signée d'une prestigieuse signature : dans l'Ecran fran-çais du 1e août 1945. Jean-Paul Sartre affirme que Kone dévoile « le drame de l'intelligentsio americaine sans racines et intalement coupée des masses » et estime : « Ce n'est pas pour nous (Français) un exemple à suivre » Heureusement, d'autres sont plus clairvoyants (Sartre, quant à lui, s'est rattrapé quinze ans plus tard en étant le premier à désendre le premier film de Tarkovski, l'Enfonce d'Ivan). Réalisateurs et critiques saluent ce eoup d'essai-conp de

maître, entièrement du - écriture, réalisation et interprétation - au génie de celul qui deviendra le prototype de « l'auteur ». Parmi les plus enthousiastes, Cocteau, Renoir, André Bazin et les jeuces gens qui, à ses côtés, fonderont bientot les Cahiers du cinémo et donneront paissance à la couvelle

Film-culte

Citizen Kone fera la gloire de Welles, jamais sa fortune, Après deux films qui soot également des échecs commerciaux, lo Splendeur des Amberson (1942) et Voyage ou pays de la peur (1943), il s'est cogagé à food daos un conveau projet, It's All True. Pour le financer, i) vend en 1945 tous ses droits sur Kane en échange de 20 000 dollars de la RKO. It's All True ne verra jamais le jour mais quand, à la mort de Raodolph Hearst en 1951, le Citizen Kone ressort à travers les Etats-Unis er y obtient enfin le succès, son auteur ne recoit pas un centime.

Pas plus que des innombrables passages en salle et diffusions télévisées dans le monde entier de ce film-culte, « qui a créé plus de vocations de cinéaste qu'nucun autre dans l'histoire du cinéma », comme dit Martin Scorsese. Et aucun film o'a suscité autant de gloses et d'analyses, qu'il s'agisse de sa construction en miroir nu de la compositioo de ses plans, de ses arrière-plans historiques sur l'Amérique

à la veille de la guerre moodiale ou de sa méditation sur l'enfaoce, le vieillissement et la mort. Et bien peu d'images de cinéma soot aussi célébres que celles de Kane devant son immense portrait, symbole de la soif de puissance du personnage, représentation grandiose de son interprète et met-teur en scène. « Quand on voit un film d'Or-son Welles, un voit un portrait d'Orson Welles », disait Renoir.

Pour son cinquaotenaire, Citizen Kone vient d'être réédité à travers les États-Unis eo copies neuves et son Dolby par Paramount. Welles, devenu personn non grain à Hollywood dès les années 40, archétype du génie trop singulier pour l'industrie, est mort le 10 octobre 1985. Il laissait qoatorze chefs-d'œuvre, et sept films inacheves. JEAN-MICHEL FRODON

(1) Wettes bénéficiers également de la collabora-tion d'un monteur chevronoé, Robert Wise, futur réalisateur de West Side Story.

► Quetre ouvragen Intituléa Orson Welles, de Barbara Learning (Mazarine), d'André Bazin (Cerf), de Maurice Bessy (Pygmelion), d'Anne-Marie Baron (Pac). Deux ouvragen Intitulén *Citizen Kane*, de Jeen Roy (Nathen) et de Sandra Joxe (Hatier). Scénarlo intégral denn le numéro 11 de l'Avant-Scène.



Un parfum de scandale entoura la sortie du chef-d'œuvre d'Orson Welles. Encensé par la critique, le film sera un cuisant échec commercial.

siné par les témnignages de cinq personnes interrogées par un enquéteur, du « film dans le film » des actualités du début, de l'utilisation du mot-clé « Rusebud » (bouton de rose) qui entretient le mystère sans n'en expliquer...

> La rage de Hearst

vingt-cinq ans, Welles est bieo « l'homme qui a foit table rase de toutes les conventions », comme le dira Sacha Guitry en présentant l'interprête de Benjamin Franklin dans sno Si Versailles m'était conté. Il a effectivement accompli cette « déclaration de guerre au cinéma traditionnel et [cette] déclarotion d'amour ou medium . dont parlera Truffaut, Mais l'heure n'est pas aux emballements esthétiques : à la projection de presse s'est faufilée une spectatrice non invitée, l'une de ces columnists qui enchaotent et terrifient Hollywood en publiant les potins de sbnw-business, Hedda Hopper.

la vie d'un grand homme américain, le construit par Kane, Xanadu - nom inspire d'un poème de Colen'dge, - ressemble fort à sa résidence de San-Simeon. Et la folle liaison du personnage avec une cantatrice rappelle de trop près celle de Hearst avec J'actrice Marioo Davies, dont il tente de faire une star. Enfin, impardonnable indiscrétion, Rosebud est le nom par lequel il désigne en privé l'intimité de la jeune fille.

Le scandale est énorme, Hearst en appelle aux tribunaux et à la « conscience américaine », ses journaux dénonceot Welles comme communiste. Le studio envisage d'aonuler la sortie du film, dont la première est déjà repoussée. Orson Welles, malade, est à New-York : il met eo scène à Broadway Notive Son, de l'écrivain coir progressiste Richard Wright, de quoi alimenter de nonvelles attaques. Pour ne rien arranger, il vit avec l'actrice Dolorès del Rio une liaisco claodestine, dont ses ennemis risquent à tous moments de faire leurs choux gras. Finalement, eo menaçant à son mur RKO d'un procès, le cinéaste finit par obtenir la sortie de son film. Première, dnnc, le le mai. Elle n'aura pas lieu, comme il était prévu, au Radio City Music Hall, qui a reculé devant les pressions, mais

Elle répand aussitôt la nouvelle : Citizen Kane est une transposition calomnieuse de "GRAND JURY" RTL - Le Monde dimanche 18h30 **JEAN-PIERRE**

en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec Andre PASSERON Jean-Marie COLOMBANI (le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Dominique PENNEQUIN (RTL)

1

مكنا من الاعل

..... 10 mg

. 10 55 40 man of the 4.... 7 5 · North Light · North Mark Light · North Light M A

a tanàna dia kaominina

10 14 24 1 4 F

. J. jan معطور والمال er as we will 10 mm 11 m misteres la N 47 AV 34 الهرار المخجه والصاروا area a selection

> A September ---والمحالية المساورين

ni tra

· ** 21 e e dire 7.79

or aprilant

1. 11.44 :. -<u>-</u>_-

1.

2 4

 $\frac{1}{2\pi} = i \omega_{R}$

The section of

dar carago farmer andere and

THE RESERVE AND MARKE AND THE

YOUGOSLAVIE : réunion de la présidence fédérale

Les affrontements entre Serbes et Croates ont fait au moins quinze morts

La présidence collégiale de la Yougoelevie devait ee réunir, semedi 4 mai à Belgrade, pour discuter des sanglents événements qui ee sont produits jeudi à Borovo-Selo, egglomération serbe de Slavonie, en République de Croatie. Le heut commandement de l'armée yougoslave et le président croate, M. Franjo Tudjman, develent participer à cette réunion.

BELGRADE

de notre correspondante Le déroulement exact des inci-

dents qui ont fait, selon les ioformations officielles mais toujours incomplètes, douze morts et vingt er un biessés parmi les forces de l'ordre crostes et trois victimes parmi les Serbes reste flou. Selon M. Milenkovie, député de nationalité serbe au Parlement de Croatie, deux policiers croates du commissariat d'Osejek en patrouille à Borovo-Selo ont été enlevés, dans la nuit de mercredi à jeudi, par des civils armés. Jendi, vers midi, la police eroate a décidé d'intervenir. Trois autocars transportant quelque 150 hommes des forces spéciales de la police eroate ont pénétré dans le village à majorité serbe.

Selon les informations dont dispose M. Milenkovie, les forces de l'ordre croates ont été encerclées par des civils armés, et des coups de feu ont été échangés. Pour mettre fin au conflit, l'armée yougoslave est entrée, vers 17 heures, dans Borovo-Selo. D'aprés les témoignages de plusieurs habi-tants, l'armée aurait aidé la police

eroate à quitter le village et à échapper au massacre. Vendredi soir, les blindes contrôlaient toutes les entrées du village et le calme était revenu. L'annonce de ces incidents ainsi que le meurtre d'un policier croate dans les environs de Knin, «enclave» serbe dans le sud-ouest de la Croatie, ont donné lieu, jendi soir, à de grands rassemblements de Croates à Split et à Zadar. Au cours de plusieurs mani-festations, la populatino croate a réclamé « vengeance » et exigé des armes pour se défendre.

> Appel à la raison

Dans ee climat de tension, le résident eroate a pris la parole à la télévision, dans la nuit de jeudi vendredi, et lancé un « appel à la raisan ». Il a annoocé ta mobilisation d'une partie des réservistes de la police eroate dans les points cheuds de la République et déclaré que, « si cela était nécessaire, le peuple croate saurait se soulever pour défendre sa patrie». Enfio, M. Tudjman a invité la présidence collégiale et l'armée yougoslaves a dire si, oui ou oon, elles reconnais-sent la légitimité des autorités

Le gouvernement serbe, réuni vendredi 3 mai en session extraordinaire à Belgrade, a estimé pour sa part que les forces de l'ordre eroates avaient « sans raison » investi Borovo-Selo et qu'elles étaient donc responsables de ces iocideots meurtriers. Il accuse les eutorités de Zagreb de faire saos cesse pression, par les armes, sur la minorité serbe de Croatie (environ II % de la populatioo). Il exige

que le présidence et le gouvernement fédéral prennent toutes les mesures nécessaires pour démante ler immédiatement les unités paramilitaires, notamment celles de Croatie. Les autorités serbes considèrent que la Croatie, en renforçaot ses forces de police et en se procurant des armes automatiques, a créé une véritable armée natio-

صكنا من الاهل

Bico que le gouvernement de Serbie nie être melé à la révotte des Serbes de Croatie, le leader de l'un des partis nationalistes extrémistes serbes, M. Mirko Jovic, a cependant déclaré vendredi que quelque 700 de ses partisans se trouvaient ces jours-ci justement à

Pour sa part, te Croate Stipe Mesic, vice-président de l'Etat yougoslave, estime que ce sont des éléments venus de Serbie qui ont « déclare la guerre » aux forces de l'ordre de Croatie et que la majorité des Serbes vivaot co Croatie n'interviennent pas dans ces cooflits. M. Mesie, qui duit, le 15 mai prochaio, prendre la tête de l'Etat yougoslave et succèder, selon le système de rotation annuelle, au Serbe Borisav Jovie, affirme que les iocidents de ces dernières semaines en Croatie ne sont qu'un début, qu'il faut « s'attendre au pire d'ici au 15 mai » et que de nouveaux foyers de ense pourraient apparaître en Bosnie. Il soupçonne les Serbes de vouloir tenter d'appliquer un article de la Constitution stipulant que le mandat du président en exercice peut être prolongé eo cas d'a état de

FLORENCE HARTMANN

URSS: après les massacres de Getachen

M. Gorbatchev a reçu les présidents de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan

Des négociations pour tenter d'enrayer la nouvelle flambée de violence eux frontières entre Arméniena et Azerbeïdienais devaient se poursuivre, samedi 4 mei, au Kremlin, où la président Gorbatchev a recu vendredi, eéparément, lee préeidents des deux Républiques.

> MOSCOU de notre envoyée spéciale

Après avoir rencontré dans la matinée le dirigeant azerbaīdjanais, M. Ayaz Moutalibov, M. Gorbatchev s'est entretenu vendredi en tête à tèle pendani quarante-cinq minutes avec le président du Parlement arménien, M. Levon Ter-Petrossian. Le chef du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, et le mioistre de l'intérieur, M. Boris Pugo, se sont joints ensuite aux discussions, a précisé l'assistant du président arménico, M, Alexandre Arzoumanian.

M. Ter-Petrossian s'est engagé. selon son assistant, à tout faire pour que cessent les attaques arméniennes s'il obtenait la garantie que les habitants des villages de Getachen et de Martounaehen, isolés en territoire azéri, ne seraient pas déportés mais rattachés administrativement au district arménien voisin de Shaumian, dans l'enclave du baut Karabakh, Les vols d'hélicoptéres porteurs de médicaments et de vivres vers ces villages doivent aussi selon lui, être

Trente-six Arméniens ont été tués dans les premiers jours de l'attaque conjointe menée contre ces villages par les troupes des ministères de l'intérieur soviétique et azerbaïdjanais (Le Monde des 3 et mai). Alors que le dispositif prévu pour la départation de ces habitants était renforcé, selon M. Arzoumanian, deux hélicoptéres venus d'Arménie ont pu se poser vendredi près de Shaumian et l'aide d'urgence qu'ils apporlaient a été transportée par des chars vers ces villages. Cependant, a-t-il ajouté, un officier soviétique a réclamé que les Arméniens rendent une arme pour chaque blessé évacué par cette même voie.

Camp retranché

Le président azerbaïdianais. pour sa part, demande la eréation d'une zone démilitarisée de einq kilomètres de large de chaque côté de la frontière entre les deux Républiques. Côté arménien, on réclame pour cela qu'une telle zone sépare également l'enclave arménienne du haut-Karabakh, élargie aux deux villages du reste de l'Azerbaïdjan,

Quatre eorps évacués de Getacben devalent être enterrés samedi à Erevan, où une journée de deuil a été proclamée, Ce village, avec ses quelque deux mille babitants vivant depuis trois ans en camp retranché, était deveou le symbole de la résistance arménience, et le perspective de sa reddition a mobi-lisé toute la République voisine.

Une mobilisation dont les dirigeants arméniens se seraient volonliers passés, au moment où ils élaient engagés dans des réformes poussées, à l'ombre de relations relativement pacifiées avec le

L'Arménie est la seule République soviétique à s'être prononcée pour une sortie de l'URSS dans le cadre de la loi vniće il y a un an à Moscou, et a reporté pour cela au mois de septembre prachain le référendum sur l'indépendance. En attendant, 30 % des paysans d'Arménie sont devenus en deux mois propriétaires de leur terre, pour un prix modique. Les biens du PC arménieo, dont les effectifs uni fondu, unt été « nationalisés » et des pourparlers s'engagent pour la remise de certains bâtiments.

Enfin, des relations ont été nouées avec la Turquie, malgré les reticences de la population qui demandait d'abord une reconnaissance du génocide. Des diplomates tures en poste à Moscou se sont ainsi rendus à Erevan el à un poste frontière avec la Turquie, où une route devrait être réaménagée. Avec la réactivation de la voie ferrée entre les deux pays, cela permettrait de snulager une économie en butte aux blocus périodiques des chemins de fer aux autres frontières arméniennes - azerbaīdjanaise et géorgienne - et à la baisse dramatique des approvisionnemeois en provenance de l'URSS. qui contribue à maintenir une teosioo sociale élevée,

SOPHIE SHIHAB

AUTRICHE

La dépouille du cardinal Mindszenty a été solennellement transférée en Hongrie

La dépouille du cardinal Jozsef Mindszenty, ancien primat de Hongrie mort à Vienne en 1975, a été solennellement transférée vendredi 3 mai de Mariazell, lieu de pelerinage cher aux catholiques eutrichiens et hongrois, à une centaine de kilomètres de Vienne, vers Esztergom, siège des primats de Hongrie, où reposera désormais le cardinal. VIENNE

de notre corrrespondante

Les cérémonies ont commencé jeudi soir par une grand-messe à la basilique de Mariazell où était exposé le catafaique, recouvert des couleurs de la Hongrie. Le prési-dent autrichien, M. Kurt Waldheim, le ministre des affaires etrangères, M. Alois Mock, et de hauts dignitaires de l'Eglise catholique d'Autriche et de Hongrie dont le primat, le cardinal Laszlo Paskai, assistaient à la messe. La grande noblesse était représentée par le fils du dernier empereur d'Autriebe et roi de Hongrie, M. Otto de Habsbourg, et son fils, Rudolf, président de la Fondation Mindszenty qui eouvrira une grande partie des frais du transfert du cardinal.

Le président polonais, M. Lech

Walesa, a rendu bommage veodredi 3 mai à la Constitution polo-

naise du 3 mai 1791, la première d'Europe, dont le peys a célébré

Dans un discours pronooce sur

la tombe du soldat inconnu, le chef

de l'Etat s'est prococce contre

l'élaboration et l'adoption de la

nouvelle Constitution par le Parle-

ment actuel, issue du contrat poli-

tique passé il y a deux ans entre

Solidarnosc et l'ancien pouvoir

déclare M. Walcsa, « doit être créée

par les représentonts du penple librement choisis » au cours d'élec-

tions démocratiques. Ce documeol

devra en premier lieu « garantir la

stobilité du pouroir exécutif, tout

en permettant de le chonger sons entraver le fonctionnement de

La nouvelle Constitution, a

solennellement le bicentenaire.

Dans son homélie, l'archévêque de Graz, Mgr Johann Weber, a qualifié le cardinal Mindszenty, symbole d'une opposition intransigeante au communisme, de « garant d'un nouvel ovenir pour l'Eglise en Europe», dont le rapatriement « permel o nouveou de parler de Dieu dons les pays de l'Europe de l'Est».

Des centaines de fidèles hongrois s'étaient rendus à Mariazell pour rendre hommage à leur « cardinal martyr » qui avait émis, dans son testament, le vœu de « reposer provisoirement » à Manazell pour être rapatrié à Esztergom « lorsque l'otheisme russe aurait été renversé au poys de Marie et de Saint

Vendredi à l'aube, le cercueil e quitté Mariazell à bord d'une voiture des pompes funèbres municipales de Vienne pour gagner la frontière austro-hongroise, à Nickelsdorf, où il e été remis aux autorités ecelésiastiques hon-

Lors de cette cérémonie, en présence du ministre hongrois des affaires étraogères, M. Geza Jes-zenszky, M. Mock a souligné que la rentrée du cardinal « symbolisait le retour difficile de la Hangrie à l'Europe, à la liberté et à la dénue-

l'Etat et de l'éconamie ». Il devra

A permettre un système efficace de défense nationale et de sécurité

poblique », et « garantir le respect des droits de chaque citoyen ».

pas encore achevé san œuvre de

reformes ». M. Walesa a effirmé

que son pays evait toutefois actuel-

lement a une chonce historique

meilleure que celle qu'avaient eue

nos ancetres il y a deux cents ans»

de construire « on système écono-

De son côté, le Parlement polo-

nais, reuoi en seance solennelle

vendredi matin pour le biceote-naire de la Constitution du 3 mai.

date redevenue fête nationale polo-

noise depuis le chute du regime

communiste, e exprime sa a joie de

pouvoir celebrer cet anniversoire

dans une Palagne de nouveau sou-veraine ». - (AFP, UPI.)

mique efficace et un Etat fart».

Soulignaot que la Pologne «n'o

POLOGNE

Célébration du bicentenaire

de la Constitution du 3 mai 1791

Visiblement ému, le cardinal Laszlo Paskai a accueilli le cercueil du côlé hongrois de la frontière avec ces simples mots: « Bienvenue en Hongrie, Jozsef. »

En dépit de la pluie, des milliers de Hongrois, accompagnés du son des cloches des églises, oot salué le cortège sur la route d'Esztergom, où le cardinal Mindszenty devait être enterre samedi dans la crypte de la basilique.

WALTRAUD BARYLI

BULGARIE

Retour triomphal de la princesse Marie-Louise à Sofia

Plusieura dizaines da milliers de Bulgares om acclamé, vandredi soir 3 mai à Sofia, la princesse Marie-Louisa, sœur de l'ex-roi Siméon II. La foule s'était masséa dans le cantre da la cepitala pour assister au peasage da la princasse, âgéa de cinquante-huit ena, at qui vivait an exil depuia quarantaeing ans aux Etats-Unia. Da nombrauaaa parsonnaa portaient das flaurs at le drapeau national, at acandaient « Siméon I ».

A son arrivée à l'aéroport, la princesse e été accueillie par le président du syndicat amicom-Podkrépa. muniste M. Constantin Trentchav. La municipalité de Sofia e axprimé son attituda négative à l'égard de l'événamant en coupant l'électricité sur le boulevard qui longe l'aéroport at sur la pont des Aigles.

Le familla royala avait quitté la Bulgarie en 1946 à la suite d'un référendum qui devait conduire à le proclamation de la république. Au cours de ae visite, la princesse doit notamment se rendre eu monaetère de Rile où a été enterré son père, le roi Boris III. Elle rencontrera également « ceux qui désirent la voir » dans une salle de 4000 places du Palais national de le culture. - (AFP.)

ROUMANIE: à la suite du remaniement gouvernemental

Scission au sein du Front de salut national

de notre correspondant

Après avoir subi un revers en début de semaine en tentant d'ouvrir son gouvernement à droite (les députés ont recusé l'un de ses raux»), M. Petre Roman, premier ministre et «leader national» du Front de salut national (FSN), a vu, vendredi 3 mai, son parti se diviser à gauche.

Des membres du FSN, accusant M. Roman d'« avoir confisqué la direction du FSN» et de trahir le programme économique et politique initial du parti « ratifie par les électeurs en mai dernier », ont aononcé la création d'une nouvelle formation politique le Front de salut national social-démocrate (FSN-sd), dirigé par M. Velieu Radina, ex-secrétaire à la propagande du FSN. Se situant à gauche « du FSN-Roman, qui a glissé à droite », selon M. Radina, le FSN-sd veut soutenir, lors des prochaines élections, le président Iliescu contre son premier ministre, soupçonné de nourrir des ambitions présidentielles.

Le remaniement gouvernemenlal que vient d'effectuer M. Roman semble viser à renforcer la tendance réformatrice radicale en matière d'économie. Selon M. Velieu Radina, les réformes de M. Roman sont « libérales et non sociol-démocrotes » et le FSN-sd refuse « la restaurotion du capitolisme, sous une forme ou une autre ».

Le nouveau parti voudrait créer un front commun avec les dix députés dissidents du FSN, qui s'étajeot aussi déclarés fidéles au programme des élections du 20 mai 1990, formant, après la mainmise de M. Roman sur le parti lors de sa convention de mars dernier, un groupe parlementaire, «FSN-20 mai». Trois sénateurs FSN, dont le président du Sénat, proche du président lliescu, étaient aussi entrés en dissidence pour les mêmes raisons.

Cette seissioo, qui met en lumière le fossé entre les promesses sociales et électorales du FSN de l'an passé et les réformes économiques libérales que le premier ministre a décidé d'engager cette année pour attirer les crédits étrangers, ne peut être dangereuse

pour M. Roman que si le président Ilieseu décide de l'aire du FSN-sd une machine de guerre. contre lui - et si ce nouveau parti réussit à attirer les autres dissidents du FSN, en premier lieu les

JEAN-GAPTISTE NAUDET

□ ALBANIE: oonvet afflux de réfugiés en Grèce. - Deux cent quinze Albanais, dont cent trenteeinq soldats et officiers en uniforme et en armes, ant franchi clandestinement la frontière avec la Grèce entre le lundi 29 avril et le vendredi 3 mai, a indiqué la police grecque. ~ (AFP.)

o ALLEMAGNE: loeldents raciaux dans t'ex-RDA. - Plusicurs dizaines d'Allemands ont pris d'assaut un foyer pour étrangers dans la nuit du jeudi 2 mai au vendredi 3 mai, à Wittenberg dans l'ex-RDA, après qu'un Namibieo eut blessé au couteau trois Allemends lors d'une rixe dans une discothèque locale. Deux Namibiens ont été griévement blessés en tombani du quatriéme étage du fayer après



TOUT SAVOIR DES EUROPÉENS

Tendia que, à l'Ouest, l'elliance atlantique poursuit sa difficile recherche d'une « identité européenne de défense » (le Monde du 4 mei), un chiloque récemment réuni à Prague a mis en lumière les responsabilités tnutes nouvelles auxquelles l'OTAN se trouve conviée par les nouvelles démocraties d'Éurope centrale et orientale.

PRAGUE

de notre envoyé spécial

Des généraux de l'OTAN paradant en grand uniforme sous les lambris du palais Cernin à Prague, le secrétaire général de l'alliance atlantique, M. Wörner, donnant la parole à des militaires tchécoslovaques. Tel est le spectacle « inimaginuquel a donné lieu un culloque organisé conjointement à Prague, à la fin avril, par l'OTAN et M. Dienstbier, le chef de la diplomatie tchécoslovaque. Mais ce fut aussi l'occasinn d'un débat intéressant à l'heure où les structures militnires du pacte de Varsovie viennent de disparaitre et où l'organisation ntlnntique doit fnire face à une série de nnuveaux pro-

De fait, l'espèce de victoire sans guerre que l'allinnee occidentale n remportée dans le conflit Est-Ouest place celle-ci dans une situation paradoxale : la menace principale, celle d'une attnque frontale du pacte de Varsovie, n'existe plus, de même que le pacte lui-méme. Mais le « vide de sécurité » qui en résulte à l'Est lui donne de nouvelles responsabilités.

Car le déséquillhre entre les deux anciens systèmes est total. A l'Est, les Soviétiques mis à part, plus personne ne veut du pacte de Varsovie : non seulement de soo organisatioo militaire, qui a été dissoute le 31 mars, mais aussi de ce qui lui reste de structures politiques. Comme l'a rappelé, su collo-que de Prague, M. Matejka, viceministre tchécoslovaque des affaires étrangéres, la liquidation de toutes ses institutions – et le processus de dénonciation du traité de 1955 qui leur avait donné oaissance - devrait être conduit à son terme par les divers parle-

ments untionaux d'ici « à In fin de l'année ou ou printemps prochoin ». Personoe, en revanche, ne veut renoncer à l'alliance atlantique, un système qui a si bien réussi et peut

rendre des services aussi hien à l'Ouest qu'à l'Est. Comme l'n dit à Prague M. Wolfowitz, numéro 2 du Pentagone pour les questions politiques, « de même que l'organi-sutian de l'Atlontique nord o favrni le bouclier qui o permis lo recons-truction à l'Ouest après lo seconde guerre mandiale, de même oujour-d'hui, en créant un climot de paix et de stobilité sur l'ensemble du continent, elle aide les nuvelles democraties d'Europe centrale et orientale o consolider leurs programmes de réformes politiques et économiques, à développer et à mettre en œuvre des doctrines militoires défensives, à s'intègrer dans lo communauté des peuples libres ». Un rôle d'autant plus important, a-t-il ajouté, que « des incertitudes grandissontes occompognent la transformotinn de l'Unian soviéti-

Pas de réédition de 1956 et de 1968

Or ce point de vue du chef de file de l'alliance est partagé par la plupart des anciens membres du icre de Varsovie. Pour la Tchécoslovaquie, dont le président Vaclav Havel a été le premier chef d'Etat de l'Est à visiter le quartier général de l'organisation, le 21 mars dernier à Bruxelles, l'OTAN a le triple avantage d'être cimentée par « les idéoux et structures démocrotiques », d'être « le llen principal entre les poys d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord", enfio de regrouper « trols superpuissances nucléaires et l'Allemagne unifiée», ce qui en fait « lo plus puissonte concentration des forces ormées les mieux équipées du monde », a dit M. Matejka. Autant de raisons qui font que cette alliance, selon lui, remplit dans l'Europe d'aujourd'hui une « fonction irremplocable ».

Cela n'est pas dit clairement, mais l'idée apparaît en filigrane que ce qui a été subi par l'Est et toléré par l'Ouest co 1956 et en 1968, lors des Interventions soviétiques en Hongrie et en Tchécoslo-vaquie, n'est plus acceptable dès lors que l'Europe tout entière, a dit M. Worner, « o mis fin à ses divisions pour toujours », que même l'Amérique, selon M. Wolfowitz, a retrouvé nvec les nouvelles démo-craties de l'Est « de vieilles amitiés et des liens ethniques et religieux bieo ontérieurs à l'iotermède communiste dons lo région ». Et le même raspnoaable américain d'avertir que toute tentative de retour au passé serait « une immense tragédie, entrainant inévi-tablement une crise internotionale de vaste dimension ».

Certes, il n'est pas question d'étendre la zone de l'OTAN ni d'y accueillir de nouveaux membres, et l'état-major de Bruxelles calme à cet égard les ardeurs des candidats potentiels. Uoe solution plus prudeote, qui a été exposée au colloque de Prague par François Heishourg, directeur (frençais) de l'Institut d'études stratégiques de Loodres, est celle des garanties de * sécurité négative » qui seraleot offertes aux ex-satellites de l'URSS: les engagements que prendrait tel ou tel d'entre eux, par exemple de ne pas béberger de troupes étrangères sur son territoire, seraient validés par le « concert européen » et respectés par l'OTAN aussi loogtemps qu'ils seraient observés par tous. Mais d'autres respoosables atlantiques trouvent in formule trop lourde, ils préférent inisser le maximum d'options ouvertes pour permettre, soit à l'OTAN dans soo ensemble, soit à tel ou tel de ses membres, de prendre toutes les mesures jogées utiles en cas de crise, y compris sur le plan militaire.

Un trop-plein d'institutions

Un autre problème résulte du trop-plein des institutions qui composent ce «concert européen». Conférence sur la sécurité et la coopération en Eurape (CSCE), OTAN, Union de l'Eutope occi-dentnie (UEO), Commuonuté des Douze, Association européenne de lihre-échaoge (AELE), Conseil de l'Europe, la liste est longue, au point que l'on n'ose guère y ajouter la Confédération suggérée par M. Mitterrand : à l'exception du représentant soviétique, personne n'y a fait allusioo au colloque de Prague. Eo revanche, chacun a mis l'accent sur ce qui lui coovient le mieux dans le menu existaot.

La Hongrie, par exemple, mise à

fond sur la Communauté euro-péenne, avec laquelle cile a établi des relations dès 1988 et dont elle soutient à l'avance toutes les visées intégrationnistes, y compris sur les plans politique et militaire. Ses autres parteoaires de l'Eat sont parfois plus prudents dans l'exécution, mais lenr désir d'ancrage à l'Ouest, vers la CEE en particulier, domine leur motivation.

Une institution également « dans le vent » est la CSCE, encore que ses nombreux supporters ne lui donnent pas tous le même sens. A la différence des Soviétiques, les Tcheques o'y voient ni un substitut ni un concurrent de l'OTAN, Mais à la différence des Américains, et sans doute parce qu'ils bébergent à Prague le secrétariat de la CSCE créé par la sommet de Paris l'ao dernier, ils veulent renforcer ses institutions. Ils souhaitent notnmment que le prochain sommet des 34 membres, en 1992, crée un « organisme politique permanent », que les fnoctions du Centre de prévention des conflits, basé à Vienne, soient étendues de la mise au print de simples « mesures de confiance » au contrôle du désarmement et des ventes d'armes (leur voisin autrichien, le chancelier Vranitsky, est venu dire la même chose à Prague), le tout allaot jusqu'à la constitution de « forces armées multinationales de lo CSCE».

D'nutres pays donnent la priorité nux regroupements régionaux. La Roumaoie veut créer une « Union d'Europe centrale et orientale» qui commencerait par établir la transparence militaire entre ses mem-hres, cantinuerait par la mise au poiot de mécaoismes contre les mennces non militaires (terro-tisme, écologie) et finirait en « enmmission pour lo sécurité de l'Europe centrole et orientale », le tout sous le chapeau de la CSCE avec participation des Etats-Unis, de l'Uoion soviétique, de la CEE et de l'UEO en tant qu'observateurs.

Mais Bucarest est aussi la seule capitale d'Europe de l'Est qui ait accepté de cooclure avec Moscou ce printemps un traité hilatéral d'amitié doot deux clauses - l'une qui interdit aux signataires d'ndhérer à une alliance ou groupement « dirigé contre l'outre partie », l'autre de prêter son territoire à uoe tierce partie «à des fins d'agres-sion» – oot été interprétées daos toute la régioo comme une résurgence des servitudes du pacte de Varsovie, au mieux comme une tentative de « fiolandiser » l'Europe de l'Est : une notioo qui eut été bien accueillie il y a deux ans. mais qui ne correspond plus n la convelle donne. Le traite de Paris oe garantit-il pas, cnmme l'a rap-pelé M. Wolfowitz, le droit de chacun des trente-quatre signntaires de faire partie d'une alliance, de la quitter ou de proclamer sa neutra-

Aussi bieo M. Kvitsinski, vice ministre soviétique des affaires étrangères, a essuye une fin de 000-recevoir, samedi dernier à Budapest, lorsqu'il a essayé de vendre le même projet de traité à ln Hongrie. La Pologne, la Tchécoslo-vaquie et la Bulgarie nnt également refusé de souscrire de tels eogage ments. Du coup, la Roumanie cherene à sortir de son isolement en proposant aux puissances occi-dentales de conclure des traités hilatéreux analogues à celui qui la lie à Moscou, Mais ces efforts tardifs oot peu de chance de succès.

Le malade soviétique

Et les Soviétiques dans tout cela? Comme dans beaucoup de colloques Est-Ouest des dernières années, ils ont été au centre de l'attentioo à Prague, mais d'une atten-tion quelque peu maisaine, celle que l'on a pour un malade certes méritant, mais dont l'état s'aggrave et dont les réactions restent ioquiétantes. Ménagements donc, lorsque l'on procinme, avec le chancelier Vranitzky: «Repousser l'anclen rideau de fer de quelques centaines de kilomètres à l'Est ne seroit pas la réponse. » Ménagement encore, mais un peu plus restrictif, avec cette promesse de M. Wolfowitz: « Il y o cloirement une place, dans une Europe démocratique, pour une Union soviétique democrotique (une manière de dire qu'elle doit d'abord le deveoir).

Face à leurs aneieos amis et adversaires, les représentants de Moscou ont adopté à Prague une double attitude. Grinçante avec le même M. Kvitsinski, qui a critique « l'inertie comploisonte » doot ferait preuve l'Occident face à la déstabilisation à l'Est : « Pendant que l'Europe de l'Ouest, a-t-il dit, continue de consolider ses propres structures d'intégration, l'Europe de

l'Est se borne o demanteler celle qu'elle ovoit. La ligne d'affrontement qui o disparu de l'Elbe et de Berlin risque de réapparaître écono-miquement sur l'Oder et dons les Tntras, militairement et politique-ment sur le Bug (...) Si celo ne chonge pas, nous ourons bien da mol o établir sermement la confinnce dans nos buts. » D'unc part donc, le représentant sovietique se réclame d'une impossible symétrie pour demander des « gestes en retour » de l'OTAN, d'autre part il évoque les « racine: historiques et geopohitiques » pour avertir ses anciens allies : « L'Europe de l'Est ne doit devenir en oucune circunstonce une source de menace pour la sécurité de l'URSS. Il doit être également clair qu'il no doit y ovnir oucune base militoire étrangère, ni oucune farce ormée étrangère dans cette région.»

Moscou se méfie également des regroupements régionaux qui l'excluraient : établissant un parallèle entre la réceote rencontre à Vys-hehrad, près de Prague, des chess des diplomaties tchécoslovaque. polonnise et hoogroise, et les efforts a visant à couronner lo CEE por une structure de coopération militaire et politique au sein de l'UEO». M. Kvitskinski a déploré que les Européens « se hatent d'embarquer à bord de petits bateaux». alors que « nous étions d'occors pnur monter tous à bord de notre grand bateau européen commun.

Plus conciliant, M. Gueorgu: Arbatov, l'ancien avocat de la politique brejnévienne reconverti à la « nouvelle pensée», a plaidé dans le même seos, mais en faisant appel à la compassion de ses interlocuteurs. Evoquant les «colonels nolrs a qui critiquent M. Gorbatchev et sa politique étrangère, il a fait valoir que le mnintien de l'OTAN eo tant que structure permanente « fero problème avec nos généraux » et que les troupes soviétiones actuellement en Europe de l'Est seront aussi déstabilisantes pour l'Uoion soviétique après leur retour qu'elles le soot aujourd'hui pour les gouvernements de la région. Une manière indirecte de confirmer cette cooclusion de M. Vranitzky: « Méfiez vous des puissonces montantes, méfiez vous aussi de leur déclin.»

TUNISIE

Heurts entre policiers

et étudiants

islamistes

dans plusieurs facultés

de notre correspondant

MICHEL TATU

Le séjour de M. Jacques Delors au Sénégal

Irriguer pour survivre...

NIANGA (département da Podor) de notre envoyé spécial

M. Jacques Delora, le présidant de la Commission auropéenna, venu au Sénégal pour proposer « un partenana : antièrement renouvelé » aux pays africaina eignataires da la Convantion da Lomé, a visité mercredi 1º mei les liaux du projet de dévaloppament agricole du département de Podor, eur le flauve, à le frontière de la Mauritania, projet financé par la FED (Fands européen da dévaloppa-

Jeudi, tout autra décor, il a inauguré le place da l'Europe, aur l'ila da Gorée, en face de Dakar, où, jadia, lee asclavea étaiant rassemblés avant d'êtra expédiés vara la Nouveeu Monde. « Chars paysena, ja voue ai amané M. Dalors. C'ast notre Abdou Diouf. Il est arrivé hier au soir. Ca matin, il ast evec vous. Il e dit : « Ja na vais pas au Sénégel eens rancontrer lea peysans. » It est là evec le pramier ministre. » M- Gahnelle von Brokowaky, qui tient ca langage affi-cace, est la déléguée de la Com-mission européenne au Sénégal, et donc la principale animatrice da ce « projat FED » de culture irriquée, dont la double cible est de hisser la départament à l'autosuffiaence alimenteire at de lutter contre la désertification.

« Mª Von », comme l'appelle l'interprète, qui traduit en langue toucoulaur, s'adresse à deux cents paysana et paysannes, raseamblés aous uns grands bache pour dieloguer avec M. Delors at le nouveau premier ministre, M. Hahib Tiam, originaire da la région. Après lea complimants d'usage, les présidants d'asacciations de producteurs qui cultivent les périmètres irriguén villageois (1 hectare at dami par famillal s'enhardissant, relayés par l'interprète : «La projat FEO leur e donné des techniquas et ils ont compris ces tachniques; ils font du riz hivernal et du riz contre-seison; ils font une double culture, mais ils n'ont paa de moyans suffisants pour écoular laur riz, pas da moyens da trensport, pas assez d'ucines pour tranaformar le riz, las tometes, las oignona. Ils voue aoumettent cale, c'asr un problèma majaur pour la déparremant. » Une femma réclame pour son villaga un forege et una « casa-santé ». Paroles d'encouragemant at promeseea de MM. Delors at Habib Tiam : le rite est accompli.

L'hypothèque politique

De l'autre côté du fleuve, il y a quelquea semainas ancore, les Mauritanlana tireient sur les Sénégaleis. Depuie le fin de le guerre du Golfe - la Meuntanic appuyait, alors Saddam Huasein, alors que le Sénégal aveit anvoyé un contingent renforcer la coelition enti-irakianne - la situation eet plus calma. Mais le dépertement doit feire vivre environ 2D ODD réfugiés, repetriés sénégalais et Noirs mauritaniena, ce qui eggrave une shuation rendue déjà très précaire par les ennées de granda séche-

Dana ce département de Podor (145 000 habitants), en reison du menque da pluie, mais aussi de traveux de réguletion du fleuva, il n'y e plue de culture posaible, sauf irriguée. La cœur du projet FED, démarré en 1988, c'set la construction des aména-

gements hydroagricolee et laur mise an valeur par laa agriculteurs aux-mêmea. La totalité de l'eida progremmable accordée par le CEE au Sénégal au ntre da Lomé III (1985-1990), soit 97 milliona d'écue (68D millions da francs), a été affectéa à ca projet de développement intégré de la région da Podor.

Outre l'irrigation et la route, la CEE financa la reboisement, laz équipements de santé, la modernination de l'infraetructure urhaine. la création de petitee antraprises de services.

De tels projats aont eseurément nécessairas pour frainar l'exoda rurel. Mais leur rentabilité rectera précaire tant que la politique pratiquéa par las gouveme-ments - calui du Sénégal comme ceux des eutres paya africains na parmettra pas le décollage économiqua. La Convantion de Lomé a partiellement échoué comme instrument de développement, non par manque da crédits mais faute d'avoir su conveincre les gouvarnamente pertenairas d'engager les réformes indispensables.

Le Commission, elliés dans cette entreprise à le Benque mondiale, ae bat à Dakar pour obtenir l'eugmentation du prix du riz, einsi qu'une privatisation plus rapide de sa transformation et de ee commercialisation. I reete à voir si la situation politi-qus au Sénégal leisee eu préei-dent Abdou Diouf une marge de manœuvre suffizente pour prendre des décisions impopuleires dans las villes. Le précident sénégalaie ne vient-il pas d'ouvrir son gouvarnement à des opposanta qui, voici peu, fonaur la baisse du prix du riz ?...

PHILIPPE LEMAITRE

AFRIQUE

ZAIRE : un an après le massacre de Lubumbashi

La peine de mort a été requise contre l'ancien gouverneur de la province du Shaba

Devant la cour suprême de justice de Kinshasa, la peioc capitale a été requise, jeudi 2 mai, contre treize des responsables présumés du massacre commis l'an dernier sur le campus de Lubumbashi, capitale de la provioce du Shaba. L'accien gouverneur de cette pro-vince, M. Koyagialo Ngbase Té Gérengbo, figure parmi les inculpés, a-t-on appris, vendredi, de sources judiciaires. M. Koyagialo est soupçonné d'avoir été uo des « commanditeires » de l'opération punitive lancée contre les étudiaots dans la nuit du 11 au 12 mai 1990.

L'intervection d'un commando composé, selon divers témoignages, de militaires et de mem-hres de la garde présidentielle

(le Monde du 20 décembre 1990) avait fait un mort et trente blessés parmi les étudiants, selon le bilan

La peine de mort a aussi été requise contre sept autres notables régionaux, un membre du commando, un dirigeant syndicaliste étudient, trois eutres éléves, actuellemeot en fuite, et on pasteur. Co dernier, le révérend Digékisa, qui était incarcéré à la prison centrale de Makala (Kioshasa), a disparu depuis mereredi, oot affirmé son avocat et la Ligue zalroise des

MALI

La France s'engage à fournir une aide d'urgence

A l'occasion de la visite à Paris du premier ministre malien, M. Soumana Sacko, le ministre de la coopération et du développement, M. Jacques Pelletier, a annonce, vendredi 3 mai, que la France va accorder au Maii uoe aide financière d'urgence de 9D millions de francs. Cette aide. dont le montant équivaut à ce que Paris evait versé en 199D, se fera « sous forme de don, dons le cadre du programme que vous allez negocier ovec le Fonds monetoire international » (FMI), a précisé M. Pciletier. Une première trenche (40 millions de frencs) devrair être mise à disposition du Mali d'ici à la fin mai. Au sujet de l'ex-prési-

gouvernemental. Mais Amoesty International et la presse belge avaient fait état de plusieurs dizaines de victimes.

droits de l'homme. -(AFP.)

Des incidents se sont produits au cours des derniers jours dans plu-sieurs facultés, à Tunls, en pro-vioce, et dans quelques lycées, où les forces de l'ordre ont dû interve-nir. Dans le plupart des cas, les affrontements ont eu la même ori-gine: l'arrivée de policiers pour arracher des panneaux d'affichage des textes – hostiles au régime – placardés par des étudiants isla mistes, proches ou sympathisants du ayodicat l'Uoion générale tuoi-sienne des étudiants (UGTE) dont les activités ont été suspandues depuis un mois. Il a été aussi signalé des déprédations dans plu-sieurs établissements, notamment à la faculté des lettres de Kairouan. où la hibliothèque a été incendiée.

Selon des étudiaots, les ioterven-tions policières, y compris dans des foyers universitaires, auraient été marquées par des brutalités, li y aurait eu des arrestations, que les autorités n'ont toutefois pas confir-mées. La presse gouverocmeotale voit dans cette effervescence la main du mouvement islamiste Enhadha qui, en lâchant ses « bandes de terroristes fonotisées », s'emploie à « une ultime action de sabotage de l'année scolaire et uni-

MICHEL DEURE

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

dent Moussa Traoré et de ses parti-

sans, arrêtés lors du coup d'Etat du

26 mars, M. Sacko e indiqué qu'ils

« serant jugés et auront lo garantie

du droit de défense ». Aucunc date

de procès n'a cependant été lixée,

les caquêtes, scloo le premier

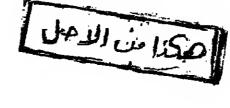
ministre, no faisant que commen-

CHAMPS Se Monde ÉCONOMIQUES

:133

المنافق مراسات

the same what we will be



Bagdad demande un moratoire de cinq ans pour le paiement des réparations

L'Irak, faisant valoir l'état de sa situation économique, a requis vandredi 3 mal des Natio*n*e unies un moratoire de cinq ans pour payer les dommages causés pendant la guerre du Golfe, dans une lettre adressée au secrétaire général da l'ONU. Le même jour. M. Javier Perez de Cuellar e rendu publiques ses recommandations sur la création d'un fonds de compansation pour la paiement

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondant Dans ce document d'une dizaine

de pages qui servira de base de discussico - et de décision - ou Conseil, le secrétaire général donne le détail de la procédure à suivre mais sans se prononcer sur la part de ses recettes pétrolières que Bagdad devra consacrer à iodemniser les victimes de la guerre, qu'il s'agisse d'Etats, de particuliers ou d' entreprises.

Créé sous forme d'un compte spécial de l'ONU, ce « fonds de compensotion des Nations Unies » sera utilisé pour le paiement des réparations en cas de « toute perte, tout dommage - y compris les atteintes à l'environnement et - la destruction des ressources naturelles et de tous autres préjudices directs subis par des Etats étrangers et des personnes physiques et sociétés étran-

gères du fait de l'invasion et de l'occupation illicites du Kowelt par l'Irak».

Il sera géré par une commission de compensation des Nations uoies placée sous l'autorité du Conseil de sécurité. Cette commissinn devra s'occuper ootamment du mode de calcul de la contribution au fonds. de l'affectation des sommes versées à ce fonds, des paiements dus au titre des réclamations, du mode d'évaluation des préjudices, du recensement des réclamations et du mode de règlement des litiges.

> Un délai pour les réclamations

Prudemment, le secrétaire général s'est gardé de fixer, dès à présent, le mootant approprié de la contribution de l'Irak à ce fonds, dont certains voudraient qu'elle atteigne

des réparations. Ce rapport lui avait été damanda dans les trente jours par la résolution 687 du

Consell de sécurité votée le 3 avril. D'eutre pert, le comité des sanctions du Consell de sécurité, par una décision annoncée vendredi, e laissé libre chaque Etat de lever ou non la gal des avoirs irakiene qua Bagdad a réclamés pour l'achat de biens de premièra nécessité.

> de Bagdad, d'autres s'en tenant à 10 % ou 15 %. M. Perez de Cuellar propose de prendre en considération « les niveaux probables des futures recettes d'exportation de pétrole irakien, les montants des dépenses militaires et des importations d'armes dans le passé, le service de la dette extérieure de l'Irak et les besoins de reconstruction et de développement de ce pays » l'objectif étant de rèples les paiements de réparation « dans des délais raisonnables ».

A propos des réclamations, le rapport suggère qu'elles soient faites dans un délai de deux ans « par un Elat, en son propre nom ou au nom de personnes physiques ou morales ayant sa nationalité», seul moyen d'éviter à la commission de « devoir examiner des dizaines de milliers de réclamations, ce qui demanderait une dizaine d'années au moins et risauerait d'entraîner des inégalités dons la présentation des réclama-

d'armes atomiques. A preuve encore, les cellules chaudes commandées pour ces opérations ou l'exploitation de mines d'uranium dans le nord do pays (montagne de Chiya Gara) et daos l'ouest du désert de Rabta (Alquaio).

A preuve, enfio, les ateliers de fabrication d'hexaflunrure d'uranium construits dans la région de Mossoul et destinés à alimenter des batteries d'ultra-centrifugeuses installées dans celle de Soulaymanieh. Ne pourraient-elles pas en effet, si elles tournaient, fournir les 22 kilos d'uranium hautement enrichi que nécessite tout engin nucléaire? De la à se demander s'il ne serait pas raisonnable de rapatrier en France les

(1) A l'origine, ce réacteur, qui n'avait qu'une ouissance de 2 mégawatts, était ali-

Il,5 kilos d'uranium enrichi de Tammuz-2, il y a un pas que beau-coup n'hésitent pas à franchir. JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

menté par une charge de 3,5 kilos d'ura-nium enrichi. Mais ce sont en fait quelque 22 kilos de matières provenant d'URSS qui seraient stockés la, les Soviétiques n'ayant

L'ambassadeur des Etats-Unis dénonce la politique d'implantations en Ĉisjordanie

L'ambassadeur des Etats-Unis en Israel, M. William Brown, a critiqué, vendredi 3 mai, le gouverne-ment israélien pour sa politique en faveur des implantations dans les territoires occupés. « Il devient de plus en plus clair, aussi bien par différentes déclarations en Israël aufferentes aectarations en Israei que par d'nutres sources, qu'une priorité extrème o été accordée à la fourniture de logements dons les territoires», a déclaré M. Brown an Cours d'une réunion organisée à Tel-Aviv par des hnmmes d'affaires israéliens. « Des maisuns mobiles qui mettent plusieurs mois à être installées semblent être mises en place du jour au lendemain en Cisjordanie », a ajnuté M. Brown.

L'ambassadeur avait auparavant rappelé que les Etats-Unis avaient fourni une garantie à Israel pour un prêt de 400 millions de dollars destiné au financement de la construction de logements pour des nouveaux immigrants. Washington avait toutefois posé comme condition que ces fonds ne puissent être utilisés en Cisjordanie, dans la bande de Gaza et à Jérusalem-Est.

A Bruxelles, les Dauze ont condamoé vendredi la poursuite d'implantations israéliennes dans les territnires occupés et se sont déclarés « grovement préoccupés » par la création en avril de deux nouvelles colonies, à Revava el à Talmon-Keva. Dans un communiqué au ton spécialement ferme, les Douze considérent cette initiative comme « particulièrement préjudiciable » au processus de paix que tentent actuellemen de lancer les Etats-Uois. - (AFP.)

Les révélations de M. Bani Sadr et l'affaire des otages américains

M. Bush dément avoir eu des contacts avec les Iraniens en 1980

Le Congrès américain a été saisi, vendredi 3 mai, d'une demande d'enquête nfficielle sur les circonstances de la libération des cinquante-deux otages de l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran en 1980. Le président George Bush a, pour sa part, rejeté avec colére les accusations selon lesquelles lui-même et son prédécesseur, M. Ronald Reagan, auraient, à l'époque, durant la campagne présidentielle, manœuvré de façon à retarder la libératinn des otages. « Tâchons de faire taire les morchands de rumeurs », a-t-il lancé vendredi à la Maison Blanche.

L'hnmme à l'nrigine de cette nouvelle polémique sur cette affaire est un ancien responsable de l'administration Carter, M. Gary Sick, Entendu jeudi par les représentants démocrates, il a réaffirmé que l'état-majnr électoral de M. Reagan avait promis des armes à l'Iran pour nhtenir que les otages ne soient pas libérés sous la présidence de M. Jimmy Carter. Le démocrate Ted Weiss, membre de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, a demandé au président de la commission, M. Dante Fascell, d'ouvrir une enquête. « Ces accusotions vont tellement loin que j'estime du devoir de notre commission d'entamer immédiatement une enquête

opprofondie », a-t-il écrit. Le porte-parnle du président Bush, Marlin Fitzwater, a affirmé que le Congrès « se couvriroit de ridicule » s'il déclenchait des investigations sur des accusations aussi « nrdurières ». Le président Bush, a-t-il ajnuté, mérite des excuses de la part de l'ancien resnonsable de l'administration Carter, qui fut charge du dossier des ntages de Téhéran en 1979-1980.

M. Bush, d'après M. Sick, aurait pris part en octubre 1980 à des rencontres à Paris, où les Iraniens auraient accepté de ne pas relacher les ntages avant les électinns américaines. « Est-ce que j'étais à Paris en 1980? Assuré-ment pas, a réturqué M. Bush, vendredi. C'est tout ce que je vous dirai (...). Réitèrer sans cesse des rumeurs, celo finit par être écœurant. » L'ancien président iranien Abnl Hassan Bani Sadr, au pouvnir à l'époque, a snuligné vendredi que Genrge Bush n'était pas à Paris mais s'y était fait représen-

A la chaîne de télévision TF I. M. Bani Sadr a déclaré que si M. Bush démentait avnir été à Paris, «il n'a pas dit que tout était des inventions », « Je n'ai jamais dit au'il se trouvait à Paris v. a-t-il ajnuté, en estimant que l'entou-rage de M. Bush a probablement lancé l'idée de sa présence à Paris pnur « pouroir dire ensuite que l'ensemble étnit faux ».

Le département de la justice a dnnné vendredi san feu vert à l'netroi d'un visa d'entrée à M. Bani Sadr, qui snuhaitait se rendre aux Etats-Unis pnur les besoins de la promntion de son livre (le Mondé du 4 mai). - (Reu-

L'uranium irakien à l'abri

Suite de la première page

Nul doute que les réacteurs de recherche dont l'Irak s'était doté ne soient au nombre des victimes. L'état-major américain l'avail suffisamment claironné (le Monde du 22 janvier) lors des bombardements effectués au tout début de l'opération «Tempête du désert». Les cibles étaient connues et parfaitement répertoriées et cootrôlées par

Il y avait en effet, à Tuwaitha, un petit réacteur d'origine française de 500 à 600 kilowatts, Tammuz-2, alid'uranium enrichi à 93 %; celle-là même que les Irakiens ont mise à l'abri et dont ils sont prêts à révéler la cache sous réserve qu'elle ne fasse pas l'objet de « raids aèriens hosnles». Mais il y avait aussi un réacteur d'origine soviétique de 5 méga-

Les sites nucléaires

de l'Irak Voici une liste d'installations ou sites liés à l'industrie

 Dans la région de Bagdad : à Tuwaitha, trois réacteurs de recherche français (Tammuz-1, détruit par les Israéliens, et Tammuz-2) et soviétique (IRT-5000); IOZ, centre où sont atockés de l'uranium natural, de l'uranium ment enrichi; IQC, usine achevée par les trakiens et fournie par l'Italie pour produire du combusoble oxyde pour réacteur ; d'autre part, au nord-ouast de la capitale, F-10, atelier qui serait offecté à la fabrication de compnaents de centrifugeuses; au sud-est, un banc d'essai de ces matériels; à Al Quaqaa, au sud, développement de composants d'ermes; enfin, à Teji, eu nord de le capitale, une unité de construction de centrifugeuses.

- En dehors de Bagdad : à Mossoul, una usine de conversion d'uranium en hexafluorure d'uranium; è Soulaymaniah, des unités d'ultracentrifugation; au sud de Mossoul, dans les monts Quarachog, un atelier de production de concentrés d'uranium (yellow cake) et una cascade de cantrifugeuses; dena le Nord, à la frontière turque, un gisemant d'uranium à ciel ouvert dans la mnntagne da Chiya Gara; à Abou Chakir, à 200 kilomètres au sud da Bagdad, prospection da minerai avec les Brésiliens; anfin à Aigain, dens l'ouest du désert de Rabta, production de concentrés d'uranium à partir de phosphates uranifères avec les

watts, IRT-5000, fonctionoant avec une charge d'uranium de 5 kilos enrichi à 80 % (1). Or, selon les Irakiens, les matières fissiles de cette dernière installation seraient ooyées sous les décombres. Il appartient donc aux inspecteurs

de l'AlEA qui se proposent de se rendre en Irak vers la mi-mai de faire la lumière sur ces affaires. Mais ils doivent aussi en savoir plus sur d'autres installations nucléaires qui, dans le passé, ne tombaient pas sous le contrôle de l'agence de Vienne et sont autant de soucis pour tous ceux qui considérent qu'eo matière de prolifération nucléaire le régime de Bagdad o'a pas «un profil lisse comme la surface d'un étang ».

A preuve, ses achats considérables d'nraniom appauvri dont la transformation peut donner lieu à la production de plutonium, une matière recherchée pour la fabrication

pas jugé nécessaire de rapatrier les précè-dents cœurs usés du réacteur pour les

Une partie seulement des réfugiés sont rentrés au Kurdistan

L'institut international da la presse (IPI) a protestė, vendredi 3 mai, contre l'expulsion par les autorités turquas da l'anvoyé spécial du quotidien britanniqua The Indapendent, Robert Fisk. ■ Nous apprécions l'aida humanitaire procurée par votre pays aux réfugiés kurdes », écrit le directeur de l'IPI, M. Peter Gallinar, dans una lettre au président Turgut Ozal. « Mais las journalistes doivent pouvoir axercer librement leur profession, sans crainte de la censure. Robert Fisk est un journaliste très respecté, d'une intégrité incontestable. 2

Autaur d'un articla dans lequel il accusait laa soldats turcs de pillar las vivrea destinées aux réfugiés kurdes d'Irak, Robert Fisk avait été arrêté jeudi à son hôtel et longuement interrogé par la police de Diyarbakir. Il a été expulsé vendredi. istanbul

de notre correspondante

continuent de quitter les camps de

Les réfugiés kurdes irakiens

la frontière - certains camps ont déjà perdu un quart de leur population - pour s'installer à l'intérieur de la zone de sécurité créée dans le oord de l'irak. Des coloones de marcheurs fatigués ovancent lentement sur das sentiers rendus glissaoIs par la pluie; des enfants en bas age portant des fardeaux trop lourds pour eux, des viciliards trébuchant sur les cailloux. Au relais organisé par les

troupes françaises, ils recoivent de l'eau, du pain et du fromage, de quoi survivre jusqu'à Zakho, une ville presque déserte il y a une semaine, ranimée eujonrd'hui par le retour de plusieurs milliers de ses hahitants.

Mais uoe fractinn seulement des réfugiés sont rentrés. Des centaines d'autres eveient organisé une manifestation au camp d'Isikvered jeudi pour dénnocer le régime de M. Saddam Hussein, le gouvernement américain et uo rapatriement qu'ils jugent presque forcé, leur sécurité à long terme n'étant pas

Alors qo'une centaioe de cas de cboléra ont été détectés au camp de Cukurca, les elliés - Américains, Britanoiques et Français admettent que le temps presse et qu'il faut ebsolument coovaincre les réfugiés de retnumer en Irak rapidement. Malgré les récentes pluies, les ruisseaux de montagne sernnt à sec dans quelques semaines et la date fixée par les Américaios, officieusement, pour terminer le transfert des réfugiés est le le juin.

Les alliés unt désormais atteint Suriya, le site près d'Amadiye où sera installé le second camp pour les réfugiés kurdes. Mais il n'est pas impossible qu'ils choisissent d'élargir la zone de sécurité pour inclure Dohuk, ville d'origioe de milliers de réfugiés, pour inciter ceux-ci à rentrer chez eux.

Alors que les troupes irakienoes se replieot devant l'avance des alliés, les maleoteodus se molliplient avec les autorités turques. Le poste-frontière de Habur o été brièvement fermé vendredi matio, et c'est au même moment que le journaliste britannique a été

Un prochain sommet scellera la réconciliation franco-iranienne

Suite de la première page

Le dossier compreod deux volets: la fin du remboursement par la France du prêt de I milliard de dollars consenti par le chab au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) pour la construction de l'usine d'enrichissement d'uranium d'Eurodif, et l'iodemnisation des entreprises françaises dont les contrats avec l'Iran ont été dénoncés après l'arrivée au pouvoir de l'imam Khomeiny.

A l'issue de négociations inlerminables. Paris a déjà remboursé près de 700 millions du capital mais les discussions butent toujours sur le calcul des intérêts et le taux du dollar. Quaot aux négocia-tions sur l'indemnisation des entreprises françaises, elles se heurtent à la modicité des proposition iraniennes.

En désaccord avec le ministère des finances, M. Dumas voudrait en terminer au plus vite avec ce contectieux dont la perpétuation freine le retour des industriels français en Iran (pays que les entreprises allemandes, japonaises et italiennes notamment n'ont jamais quitté) et empoisonne les relatioos entre Paris et Téhéran.

Quitte à ne pas être trop regardant sur le mnntant de l'additinn fioale pour Paris et à ce que la France prenne à son compte une partie de l'indemnisation des firmes françaises lésées. C'est surtout pour faire avancer ce dossier que M. François Scheer, le secrétaire général du Quai d'Orsay, e rejoint vendredi M. Dumas dans la capitale iranienne.

> Aucun préalable côté français

Dès son arrivée à Téhéran, où il été accueilli par son homnlogue M. Velayati - qui a effectue uoe visite en France en décembre dernier, quelques mois après la libération par Paris du terroriste Aois Naccache, qui avait lenlé d'assassiner dans la capitale française M. Chapour Bakhtiar, sncieo premier ministre du chah. - le ministre fraocais des affaires étraogères a insisté sur sa bonoe volonté, tant il est vrai qu'nu sein du gouvernement français M. Dumes o toujours fait figure de « prn-iranien » et o'a jamais beaucoup cru au « dnnger chiite », même Inrsqu'il était de bon ton de soulenir l'Irak de Saddam Hussein. Il a notsmment affirmé : « Avec mon ami Ali Akbar Veloyati, nous allons jeter un coup d'oeil sérieux sur le conten-NICOLE POPE lineux financier qui traine depuis si longtenips. Nous avons l'un et l'outre lo volonté d'ovancer et, si possible, d'aboutir à une solution. »

L'ideal, pour M. Dumas, serait qu'un règlement du contentieux soit couronné par une rencontre entre les présideots Millerrand et Rafsandjani, sans doute à Paris mais peut-être à Téhéran. Un nooaccord sur la question ne deviait cependant pas empêcher la tenue d'un tel sommet auquel, du côté français, on ne pose aucun préala-

La questioo devait être au centre des entretiens que M. Dumas a eus samedi matin avec le président iraoien - auquel il a remis un message de M. Mitterrand - avant de se rendre dans un camp de réfugiés chites irakiens, dans le Kouzistan.

Ce chnix, auquel les Iraniens ne devraient pas être insensibles puisqu'ils reprochent aux Occidentaux leur « indignation sélective », n'est pas du au hasard, les réfugiés kurdes ayant été jusqu'à présent les principaux bénéficiaires des secours occidentaux. Le nombre de chiites irakiens réfugiés en Iran se situe entre soixante-dix et cent mille, alors qu'on évalue à près d'un million celui des Kurdes qui ont franchi la frontière iranienne.

Jouer l'Europe contre les Etats-Unis

La première conversation entre M. Dumas et M. Velayati, ven-dredi après midi, s'est déroulée dans un climat d'une « extrême cordialité», à en croire la déléga-tion française. Deux autres entretiens étaient prévus d'ici à dimanche matin, evant que M. Dumas ne fasse un «saut» au Koweit voisio. Vendredi aprèsmidi, M. Velayati s'est ioquiété de la situation politique dans l'émirat et des conséquences écologiques pour l'Iran de l'incendie des puits de pétrole knweitiens; il a aussi évoqué la charge financière que représente pour Téhéran l'accueil des réfugiés trakiens.

Eofin, chordant la situation régionale, il a insisté sur la nécessité de ne pas toueher aux fron-tières actuelles de l'Irak et d'accorder une plus grande importance aux opposants irakiens. Le nouvel équilibre de sécurité dans la région, a-t-il ajouté, ne doit pas elre imposé par les Etats-Unis amais par les seuls pays de lo région ».

La réponse de M. Dumas à M. Velayati n'a pas pu lui déplaire puisque, selon M. Daniel Bernard, porte-parole du Quat d'Orsay, le ministre français a rappelé que

« depuis le début de la crise du Golfe, au mois d'noui, la France situe son action obstinement dons le cadre des Nations unies ». Il est elair, eo effet, que Téhéran entend jouer les pays européens (M. Genscher, le chef de la diplomatie allemande, succède lundi à M. Dumas dans la capitale iranienne) contre les Elats-Unis, donl il souhaite que la présence dans la région snit aussi réduite que possible.

A preuve ce commentaire du Tehron Times de jeudi dernier : «L'Europe va ovoir besoln d'un allié fort dans lo région pour y reprendre pied. L'Iran est sans conteste son meilleur alké potentiel, mais il a ses extrences pour étoblir des relations amicales et durables avec l'Europe. Téhéran attend tout d'obord des actes qui cunstituent outont de monifestations de bonne

Contrairement à ce qu'il a fait à Pékin et sans dnute parce que, pour reprendre son expression. « lo vie, c'est lo vie », M. Dumas ne devrait pas trop insister durant son séjour sur le respect des droits de l'hamme. Il n'en entendait pas moins, à la demande de M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain, faire une démarche discrète en faveur des six ntages américains tnujnurs détenus au Lihan par des groupes pro-iraniens.

JACQUES AMALRIC

EN BREF

D VIETNAM: l'écrivain Donne Thu Hnnng avait ité exclue du Parti communiste avant sun arrestation. - Mar Duong Thu Huong, l'écrivain vietnamien arrêté récemment (le Monde daté 21-22 avril), avait auparavant été exclue du Parti communiste vietnamien pour actes d'indiscipline, a affirmé vendredi 3 mai, à Hannī, M. Tran Trong Tan, chef de la commissinn idéningique du PCV. M. Tan a indiqué qu'une enquête est actuel lement en cours contre M™ Hunng, mais a affirmé ne pas savoir si l'écrivain serait jugé ou non. Une soixantaine d'intellectuels français, parmi lesquels MM. Yves Jouffa, Jean Chesneau et Georges Boudarel, nnı réclamé mardi dans une pétilion la « libération immédiate » de M= Dunng Thu Hunng. (AFP.)

□ GUATEMALA ; assassinat d'un général. - Ancien commandant de l'armée de l'air du Guatemala, le général Anacieta Maza Castellanos a été tué par balles, jeudi 2 mai, par des inconnus, devant son domicile dans la capitale. D'autre part, la guerilla a saboté mercredi un oléoduc dans le nord du pays, provoquant une fuite évaluée à plusieurs dizaines de milliers de barils de pétrole. - (AFP, Reuter.)

Company of the Law Section

Bajaya katangan M

Made . Action .

THE PERSON NO. 15 THE PERSON NO. 15

THE RESERVE

THE PERSON NAMED IN

A THE PROPERTY OF

WHEN GOT KENDER

CONTRACT STRAIN TONE

Chart for Seration

MANY THE BALL

Apr mei da du. 1. 1.

THE PART OF THE PA

Marie Barre San Car

The second secon

The state of the s

white will suit - with

Britain Committee Committee

Mille Breiter

THE RIVER WAS A

Come which the times of

· 医内侧侧 100 100

the state of the state of the

golding and the

enceta men

18.00 Beech

429 1 1 1 1 1

STEP AND THE ST

1741 Pr

12...

selven i min

140

 $\overline{\chi}(\chi^{*}(s), t^{*}(s))$

-1- - 33 **

Sept September 1

The second second THE PERSON OF THE PERSON OF PERSONS

THE SHIP SHIP WAS A March . They are hard to And the second A STATE OF THE STA A STATE OF STREET THE PERSON NAMED IN A STATE OF THE PARTY OF THE PAR the state of the s NAME AND ADDRESS OF THE PARTY O A STATE OF THE PARTY OF

M. Rocard ne souhaite pas une réforme de la Constitution

Dans un entretien accordé pour le durée du mandat » présidentiel. Il a dixième anniversaire de la première élection de M. François Mitterrand à la presidence de la République et diffusé par RTL vendredi 3 mai. M. Michel Rocard s'est déclare hoslile à une reforme de la Constitution, qui, scion lui, «*a donné à la* France une grande stobilité et une gronde outorité internationale ». Il a sjouté : « Il raut mieux ne pas v toucher, et, oprès tout, cela ne marche pas si mal. . Le premier ministre estime, toutefois, que la Constitu-tion actuelle est parfois « rude à vitre » et que le partage du pouvoir entre le président de la République et le chef du gouvernement est « un jeu d'équilibre parfois complique v.

Après s'etro déclaré « résolament opposé « au système présidentiel à l'américaine, qui, a-t-il dit, « ne mar-cherait jourais en France » et constituerait « une catas rophe nationale » le premier ministre a expliqué qu' il sera souhaitable, un jour, que la representation nationale – celo depend des deux ossemblees parlenientaires - se mette d'accord sur la

D. La réforme du travail parlementaire. La commission des lois de l'Assem-bléc nationale a approuvé, jeudi 2 mai, la proposition de resolution de M. Laurent Fabius, signée par les pré-sidents des groupes PS, RPR, UDF et UDC, et qui vise à simplifier l'adoption de certains textes techniques ou consensuels. Cette réforme, qui sera soumise aux députés, en séance publique, le 7 mai, permettra des votes sans débat sur l'ensemble d'un texte s'il n'y a pas d'amendements, ou avec uo débat restreint aux articles comprenant des amendements. Le recours à cette procédure sera décidé en conférence des présidents, à l'initiative du présilent de l'Assemblée, du gouvernement, du président d'un groupe ou d'une commission permanente, qui pourront, également, s'y opposer jus-pu'à la veille (18 heures) de la discusrappelé que M. Mitterraod s'était montré, à plusicurs reprises, plutôt favorable à la réduction de ce mandat, mais qu'il avait décide que cette réforme ne serait engagée que sur la demande convergente des parlemen-

M. Rocard a ajouté : « Nous avons déjà la réfarme de la saisine du Conseil constitutionnel, qui est blo-quée par le Sénat pour des raisons purement politiciennes; ce n'est pas le moment de nament moment de penser à une autre. »

Dans le domaine économique, le premier ministre a affirmé qu'il ne prend pas pour « une victoire personnelle» le fait que l'on n'ait pas rena-tionalisé après 1988 et que l'on s'oriente vers des nationalisations à 51 %. « Dans un pays au les entreprises sont souvent sous-capitalisées, je considère comme une très grande prudence, comme une garantie, de conserver un secteur public important et développe, 24-il précisé. Il le faut llexible, et nous en sommes mainte-nant d'accord, le président de la République et moi-même.»

sion des lois e adopté un amendement ctendant cette procédure aux deuxièmes lectures et aux lectures ulté-

D M. Durieux estime qu'a il existe une majorité d'idées ». - Invité de France-Inter, vendredi 3 mai, M. Bruno Durieux, ministre delégué à la santé, a déclaré qu'ail existe une majorité d'idées » entre socialistes et centristes à l'Assemblée nationale et que M. Pierre Méhaignerie, président du groupe par-lementaire UDC (auquel M. Durieux appartenait jusqu'à son entrée au gouvernement, en octobre dernier) qui n'a pas voté la réforme hospitalière, « était dans une situation trop difficile pour qu'il puisse, sur ce texte de loi, maintenir sa volonté de suivre une ligne d'opposition constructive ». Pour M. Durieux, il y a eu «des pressions de

La fin de la visite de M. Marchand en Corse

Le gouvernement entend consacrer désormais ses efforts au développement économique de l'île

Avent de quitter la Corse, vendredi 3 mai, eu terme d'une visite d'un jour et demi dans l'île le Monde du 3 mail, M. Philippe Marchend, ministre de l'intérieut, e décleré que le nouveau statut permettra de « passer sur un braquet plus puissant». Il a indiqué que le gouvernement réunira, avant le 15 juillet eu plus tard, un comité interministériel entièrement consecré au développement économique de

> **AJACCIO** de notre envoyé spécial

La visite qu'il e faite en Corse jeudi 2 et vendredi 3 mai e permis 4 M. Msrchand de coostater sur place une « forte demande » de développement de le part des

partenaires de l'opposition sur d'autres

partenaires de l'opposition ». D Belfort : élection législative les 2 et 9 juin. - L'élection législative partielle provoquée, dans la deuxième circonscription du Territoire de Belfort, par la démission de Mr Gilberte Mario-Moskowitz, suppléante de M. Jean-Pierre Cheveoemeot, aura lieu le 2 juin pour le premier tour, le 9 juin pour l'éventuel second tour, indique un décret paru vendredi 3 mai au Journal officiel. Outre M. Chevèoement, cinq candidats se sont déjà déclarés : MM, Jean Rosselot (RPR), candidat unique de l'opposition parle-

L les communicateurs, les

petits et les grends, seront

atteints, puisque tel est, à l'évi-

dence, l'objet de cette nouvelle

agression. Atteints, sinon vrei-

ment troublés, ils l'evaient déjà

été par cette première tentetive

de déstabilisation que, sous cou-

vert d'enelyser la eoft-idéologie,

le nommé Françoie-Bernard

Huyghe eveit eu l'impudence

d'entreprendre. On aveit, evec

une vigilance qui n'en apparent,

eprès meuvais coup, que plue

prémonitoire, signalé ici même

cette volonté de moquer le puis-

eant mouvement de restructura-

tion et de recomposition intellec-

tuelle qui merque l'époque et

prépare l'émergance, sur les

piens de la morale, de la politi-

que, de le culture, de synthèses

nouvelles. La quête du consen-

sus, à trevera l'instauration d'un

débat véritable, inclinait à la prise

en compte, contre toute

démerche d'exclusion, de cette

veine contestataire mais mergi-

nale qui, à sa manière, témolonait

Joël Niess (PCF).

mentaire, Jean-Yves Roubez (Froot national), Alain Fousseret (Verts), Roger Heyer (Génération écologie) et

acteurs de l'écogomie de l'île. Cette demande s'était déjà tra-duire, lors du débat eutour du projet de nouveau stetut, par le sou-heit, exprimé de plusieurs côtés, que le gouvernement renforce le volet économique du texte. M. Marchand a juge que cette demsode « impose au gouverne-ment le devoir de participer ou développement économique » de l'île, encore que le mioistre ait sou-ligné le paradoxe qui, partout co France, pousse les acteurs et les élus locaux à revendiquer devantage de responsabilités et de marge de maoœuvre, tout en demandant toujours plus à l'Etat.

Le ministre de l'iotérieur a souligoé qu'eo matière de sécurité aussi la Corse est dans one situatioo « assez paradoxale ». A l'occasioo d'une réunion avec les responsables de la police et de le gendarmerie dans l'île, le mioistre a pu constater que le sentimeot d'insécurité s'accroît, en Corse, à cause des meuvais chiffres de 1990 : la délinquaoce e eugmenté de 16,25 % (le Monde daté 28-29 avril).

Sanction du port d'arme sans permis

En outre, cette augmentation se traduit octamment par l'epparitico sur l'île de formes de délinquance traumatisantes pour les victimes et encore incooooes ici i) y a pen, comme les vols à l'arraché, particulièrement pratiqués à Ajaccio depuis

Les chiffres enregistrent une baisse de 25 % sur les quatre pre-miers mois de l'année 1991 par rap-port à la période correspondante de l'année 1990, mais le taux d'élucidation des affaires est toujours, seloo

M. Marchand, «loin d'être suffi-sant». Cela n'empêche pas les nou-veaux responsables de la police, sur l'île, de manifester en privé un opti-misme tout relatif et très prudent, ces ils en désearchement pas grâne à la car ils no désespèrent pas, grâce à la réactivation de l'appareil d'enquête et de répression, d'enregistrer quel-ques succès en metrère de délio-quance de droit commun comme en matière de violence politique. Dans l'immédiat, M. Marchand e souligné qu'su titre de l'application de la loi, en Corse comme sur le cootineot.

« ni plus ni moins », le port d'arme sans permis, qui constitue sur l'île uoe sorte de tradition jusqu'alors tolèrée, est maiotenant sanctionné.

M. Marchand a enfin été ioterrogé à FR3 sur la refonte des listes électorales prévue dans le oouveau statut et qui fait partie de l'action de moralisation de la vie publique, mais qui est contestée par une partie de la classe politique locale et pourrait être annulée par le Conseil constitutionnel. Le ministre de l'in-térieur a reconnu que, si la suppressioo de cette refonte o'était pas susceptible de créer un « déséquilibre dangereux » du texte, celui-ci serait, néanmoins, « diminue dans son importance v.

Lors d'une conférence de presse à la préfecture, M. Marchand e éré interrogé sur l'éventuel caractère évolotif du statut vers un pouvoir législatif de l'Assemblée de Corse. Il a coupé court à cette réflexion: « S'il accupé court à cette réflexion: « S'il accupé court à cette réflexion: « S'il accupé de l'accupé de l' vous donnez à une assemblée locale le pouvoir législatif, vous changez de République, La France n'est pas un Etat fédéré, » M. Marchand a précisé qu'il s'exprimait ainsi « à titre per-sonnel », mais qu'il était convaince de refléter l'avis de tout le gouverne-

JEAN-LOUIS ANDRÉAN

ANDRÉ LAURENS

Du coton sur les mots

guise». A son instar, le langue de coton « e réponse à tout parce qu'elle n'énonce presque rien. Ou

trop, ce qui revient au même ». Dea exemples, l'auteur en donne à foison. Son traité linguistique repare les sources, démonte les mécanismes essentiels, propose dee exercices rer des maîtres, fournit un lexique de baee. A l'en croire, il n'est pas d'expreseion possible et, surtout, recevable dans le monde moderne qui n'emprunte à la lanque de coton. Les termes mis en italique au début de cette chronique procéderelent, par exemple, de ce nouveau parler. C'eet dire que l'on peut parier ou écrire en «coton», sans le savoir, comme

L'habileté de François-Bernerd Huyghe conslete à bâtir ee démonstration sur le réalité du discoure ambiant. Que celui-ci s'erticule autour de mots « brouilleura», employée de telle sorte que leur sens devient trèe vague, ou de mote « déclencheure », perce qu'ile ont le propriété de susciter le rejet ou l'adhésion, ou encore de mots « surligneura », qui sautent aux yeux, qu'il abusa du procédé consistant à se servir, hors de leur champ hebituel d'epplication, de termes spécifiques, qu'il soit juste, c'est-à-dire pae vralment faux, quel que solt le sujet traité, et qu'on ne puisse iul opposer son contraire, on ne saurait le contester. Pereonne. d'eilleurs, na conteste et tout le monde participe à la même rhétorique. Il faut bien dire que processus ou logique peuvent se révéler des « brouilleure » bien commodea et eociété civila ou droit à la différence des « déclencheurs » forta opportune.

Cette démonstration culmine evec quelques imitetions de maître. L'auteur réécrit la Cigale at la Fourmi facon Rocard, Giscard et Chirac el pasoche ensuite Baudrillard, Bernard-Henri Lévy. Bourdieu, Jean-Jecques Servan-Schreiber et Jean-Francois Kahn On sounta, certes, si l'on entre dans son jeu, et on se fera complice de cee décapents plegiats, C'est l'accessoire indiepensable mais, pour peu que l'on ee Editions du maquillage. On le file à sa reprenne, on sere tenté d'inter- 150 F.

peller Frençois-Bernerd Huyghe sur la finelité de son procédé parodique : eu-delà de l'hommage indirect rendu eu paradigme classique qui fondeix le langage sur une exigence de sens et de clarté et condemneit son usage sacond, consistant à parler obecurément pour ne rien dire, qu'a-t-il voulu prouver?

Des mots, encore, ceux par lesquels l'opinion s'est exprimée en 1990 et eu début de 1991, à travers divers sondages réalisés par la société IPSOS et d'autres eociétés d'études. Jean-Merc Lech et Didier Truchot, qui dirigent le groupe IPSOS, en ont recensé soixante-quinze sur lesquels ils reviennent, chiffres et commentaires à l'eppui, evec le concours graphique de Serguei, deasinateur femilier des lecteurs du Monde. Dens ce pelmeràs, certains thèmes dominent, parce qu'ils ont occupé longtemps le devant de la scène de l'actualité. lle s'incament dans des événements, des pays, des groupes ou des pereonnalités. Les euteurs lee qualifient de cyclopes parce qu'ils sont à la fois gigantesques et freglies, puissante et mal-

incertain. On devine que noa sondeure professionnela marquent par là une première limite à leur capacité d'investigation : Ils ne sont pae devins. D'une manière générale, leurs commentaires conservent ce recul vie-à-vis de le matière dont ils traitent. Il leur errive de constater que les sondages ont pu se tromper, feute d'avoir posé opportunément les bonnee questione, ou que leurs résultats n'ont pas été convenablement commentée dans les médiae, dès lors que ceux-ci s'investissent plue qu'ils ne le reconneisaent dans lee problèmee aigus de l'ectualité (la guerre du Golfe, par exemple). Avec une grande liberté de ton et beaucoup de elmplicité, Jean-Marc Lech et Didier Truchot recontent CO qu'ils ont vu dens les eondages et qui n'e pse touiours été perçu ou dit eu moment où la

adroits, et que leur avenir reste

phoro e été prise et publiée. ► La Langue de coton, de François-Bernard Huyghe, Robert Laffont, 187 pages,

 Dictionnaire de l'opinion, de Jean-Marc Lech et Didier Truchot, illustré par Serguel, Editions Romillat, 224 pages,

Le ministre et le « renard argenté »

AJACCIO de notre envoyé spécial

Bien qu'ile eient été en total désaccord sur le fond du pro-blame corae, M. Pierre Joxe, lorsqu'il était ministre de l'intérieur, chargé de ce dossier, et M. Jean-Peul Rocca-Serra, le président (RPR) de l'Aesemblée régionale, evaient concu. au fil daa annéea, une sorte d'estime réciproque : M. Joxe respectait l'âge et la finesse politique du «renard argenté», lequel, en retour, ae méfieit d'un ministre, parfait connaisseur de son dossier, qui ne se leissait pes impressionner et qui savait trouver, à l'occasion. des réparties cinclantes.

Avec M. Marchand, M. de Rocca-Serra prend moins de gants, Vendredi 3 mai, à Ajaccio, elors qu'ils se rencontraient pour la première fois en Corse, le président de l'Assemblée e cueilli à froid le ministre, venu prononcer le discours de conclusion d'un déleuner-débat organisé par le Crédit local de France.

PERSONAL PROPERTY.

.... Se ...

والمنتبط

« Nous attendons beancoup mienx!»

La veille, en Haute-Corse, M. Marchand avait rencontre deux maires de petites communee, l'un socialiste, l'autre tienment le nouveau statut. Vendredi matin, M. Emile Zuc-carelli, député (radicel de gauche), maire de Bastie, farouche adversaire du statut, avait néanmoins reçu dans les formes le ministre en visite. A Alaccio, M. de Rocca-Serra n'a pas été très accueillant.

Malgré le « devoir de courtoisle » envers le ministre qu'il s'est imposé de respecter, le député de la Corse-du-Sud e carrément apostrophé M. Mar-chand en lençant : « Qu'attendez-vous pour que la Corse retrouve la peix, la sérénité?[...] Tout ceci n'a pas servi à ramener le celme, les ettentats persistent. (...) Nous ettendons beaucoup mieux / > M. de Rocca-Serra a été suivi par MM. Charles Ornano, maire (bonepartiste) d'Ajaccio, sénateur de la Corse-du-Sud, et Jean Baggioni, vice-président (UDF) de l'Assemblée régionale, qui se aont adressés à M. Marchand sur le même ton.

Virulence des propos

Sans attaquer le minietre ni le nouveau statut, M. Dominique Bucchini, communiste rénovateur, maire de Sartène (Corse-du-Sud), ne leur e pas non plus apporté son soutien, préférant attirer l'attendon du gouvernement sur le problème du chômage et de l'industriali-sation de l'île. Bref, M. José Rossi, président (UDF-PR) du conseil général de la Corse-du-Sud, unique parlementaire de droite à svoir voté le statut, s'est encore retrouvé le seul à

soutenir M. Marchand. M. Rossi, qui evait déjà été isolé, dit-on, dens quelquee inauguratione ou cérémonlee officielles, après le vote définitif du etatut, n'e été epplaudi, vendredi, que par... un partici-pant au déjeuner. Cela ne signi-fie pas qu'il eere sussi seul le jour des élections régionales de 1992. Leur préperetion commence à mobiliser Isa esprits des hommes politiques da l'île qui déjà, avec gourman-dise, imaginent des combinai-sons er additionnent des pourcentages evec une rapidité de machine è calculer. Cela explique peut-être la virulence des propos entendus vendredi.

M. Marchand est resté celme sous l'orage. Sa réplique, il l's réservée pour un peu plue tard, forsque, sur un ton détaché, en tirant sur sa pipe, il e lancé aux journalistes qui l'interro-gelent : « La voionté politique (...) o'est souvent une affaire de génération. (...) il y a des élus qui paraissent incar-ner un certain dynamisme, et certains qui semblent l'incerner

LIVRES POLITIQUES CONTRE LE RÉTABLISSEMENT fallait s'y attendre, le scélé-

Le 4 août 1982, la France mettait fin aux discriminations fondées sur la sexualité en abolissant le décret Pétain. Enfin, le mot homosexualité disparaissait du Code pénal ouite à la déclaration de François Mitterrand en mars 1981 :

DU DELIT D'HOMOSEXUALITE

« L'homosexualité doit cesser d'être un délit. » Le 23 avril 1991, le Sénat, contre toute attente, vient de proposer l'edoptiou d'un texte archaïque qui réintroduit cette iuégalité devant la loi, nous replongeant ainsi un demi-slècle en arrière. Avec tous ceux qui aspirent à une société plus juste, loudée sur les Droits de l'homme, nous dénonçons ce retour de

Stephane Audran, Barbara, Pierre Berge, Hector Biencotti, Huguetle Bouchardeau, Pierre Bourdieu, Henri Calllavet, Dominique Charvet, Nicole Croislile, Sophie Darel, Daniel Defert, Harlem Désir, Jean-Jacques de Félice, Dominique Fernandez, Jacques Gaillot, Christophe Girard, Juan Goytisolo, Juliette Gréco, Hervé Guibert, Giséle Halimi, Monlque Hérold, Yvette Horner, Albert Jacquard, Daniel Jacoby, Christian Lacroix, Noël Mamère, Maud Marin, Gabriel Matzneff, Jeen-Florlao Mettetal, Cleude Montana, George Moustaki, Yves Navarre, Jacques Pérotti, Gilles Perrault, Michelle Perrot, Roger Peyrefitte, Michaël Pollak, Sonia Rykiel, Véronique Samson, Sapho, Nicole Savy, Léon Schwartzenberg, Franck Sérusclat, Claude Simon, Jimmy Sommerville, Jean-Pierre Vernant, Paul Veyne,

Signstures è nous renvoyer à : Projet Ornicar, 25, rue Michel-Le-Comte, 75063 Paris. Tél. : (1) 42-72-94-92. Télécopie : (1) 42-72-91-13.

De plus, le Sénot ayant volé un amendement sonctionnant la dissemination involantaire du sido, assorti egalement de peines d'omende et de prison, lo Gay Pride 91, qui regroupe les associations homosexuelles et de lutte contre le sida, appelle à un :

RASSEMBLEMENT DEVANT LE SENAT le LUNDI 6 MAI à 18 h 30



Mai 1991

SPÉCIAL EXAMENS

LE DERNIER ÉTAT DU MONDE ET DE LA FRANCE

Indispensable pour actualiser ses connaissances CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Restaurant -

La Mare au Diable Déjeuners d'Allaires ou Diners Romantiques aux Chandelles Fermé dimanche soir et lundi

Tel.: 60-63-17-17 - Fax: 64-41-88-49 Accès direct R.N. 6 - Entre Lieusaint et Melna 77550 REAU-

d'epprentissage, invite à e'inspi-M. Jourdein faisait de la prose.

de l'emprise de la pensée domi-Loin de s'intégrer à cette dynamique collective et d'y trouver sa propre vérité identitaire, le pour-fendeur des « idées molles » récidive et dénonce, cette fols, le langage-vecteur per lequel cee idées communiquent, plus qu'ellee ne s'énoncent et ne s'expriment. Un pemphlet, en eomme, dont certaine diront sans doute qu'il est réjouissant et même très drôle. Reconnsiesone qu'il est sens eigreur et que l'agecement qui l'inspire s'affirme dans la bonne humeur, Cela n'enlève rien à l'irreeponsabilité de l'auteur lorsqu'il se permet de tourner en dérision les beese mêmea de la COMMUNICATION, qui est le fondement de notre sociéré evancée (avencée vers quoi, on ne le sait pas vraiment, meis, précisément, il faut felre confiance à la communication qui le révèlera bien un jour).

Frençois-Bernard Huyghe prétend aider ses concitoyens è parler la lengue de coron qui, aesure-r-il, est celle du débat environnant, celle de tous cee mots qui tournent eutour de nous comme cee notes de musique Pourquoi le coron ? Parce que, dit l'euteur. « il remplit et il absorbe. On l'utilise pour anesthésier comme pour boucher les oreilles. C'est l'accessoire indiepensable

Le bilan des victimes au Bangladesh ne cesse d'augmenter

Quatre jours après le passage, le de tout. Ce bilan, déjà terrible, ne cesse ment 600 000 ou 800 000. Aux personnes

30 evril, du cyclone sur la côte du Ban- de s'alourdir. Il n'est malheureusement tuées par l'effet direct des vents ou de gladesh, le bilen officieux de la catas- pes exclu que le dernier cyclone ait été l'onde de tempête vont sans doute s'ejoutrophe était, samedi 4 mai, de aussi meurtrier que celui de novembre ter de très nombreuses victimes de la 92 000 morts et plus de 10 millions de 1970, qui evait tué « officieusement » faim ou des maiadies liées à l'eau polluée sans-abri, dont le moitié sont dépourvus 300 000 personnes, mais plus probable- (diarrhée, choléra, salmonellose, ami-

biase, etc.). Toutes ces maledies existent à l'état endémique au Bangledesh, mais le situetion saniteire ectuelle va certeinement en multiplier les cas. Quant à la situetion metérielle du pays, elle ralentit ou arrête tout echeminement des secours.

Dans les bourgades proches de Chittagong

« Nous buvons l'eau des crues, la maladie est partout »

Laïla, douze ans, est morte ven-dredi. Quelques heures plus tôt, son père avait enterré sa sœur cadette, à côté de leur maison dont le toit o été arraché par le cyclone dn 30 avril. Laila et sa sœur de dix ans faisaient partie d'un groupe d'une dizaine d'enfants des environs d'Anwars, une bourgade située à une quaran-taine de kilomètres de Chittagong.

Tous étaient tenaillés par la soif et la faim et ils ont bo l'eau des crues stagnant sur le sol. Les deux fillettes soot mortes de le diarrhée provoquée par cette eao poliuée, qu'elles n'eveient évidemment pas fait bouillir... « Qui expliquera aux enfants qu'il faut faire bouillir l'eau? Qui nous fournira de quoi faire du feu?», suppliait un voisin, peu eprès l'enterrement des deux enfants, sous la pluie battante qui ne cesse de tomber sur toute la région sinistrée, e La miséricorde d'Allah était sur nous, ajoute t-il. Pas plus de deux maintenant, Dieu et le gouvernement se sont ligués contre nous et nous mourons de faim et de maladie. Il n'y a aucune aide et nous n'avons même pas un simple puits. Nous buvons l'eau des crues, la maladie est partout, dans toutes les maisons. »

Ces plaintes des habitants d'Anwara résument la situation lamentable des millions de survivants du cyclooe. Cette région, encore pros-père il y a quelques jours avec ses 125 villages agricoles, e été virtuellement rasée par le cyclone. L'inva-sion des eaux de la mer et les pluies qui ne cessent de tomber depuis le 2 mai ont noyé les réserves d'eau et de nourriture. Des tonnes de riz aveient été entassées sur le bord d'une rue. Maintenant, elles pourris-sent en dégageant une odeur fétide, et les everses contiouelles les ont transformées en flaques. « C'est une question de temps avant que la faim nous pousse à manger cette saleté et à boire dans le ruisseau », dit eo pleurant Rais Chowdhury.

Totale imprévoyance

«Le cyclone a détruit 99 % de nos cultures», affirme le fermier d'un village proche d'Anwara, en montrant les bommes qui ramassent les récoltes arrachées et apportées là par la tempête. e Des tonnes de denrées venant de tous les points du globe arrivent à Chittagong. Mais, jusqu'à présent, ni les représentants du gouvernement, ni les envoyés des organismes de secours ne se sont arrêtés à Anwara pour distribuer des médicoments ou de la nourriture, se plaiot nn habitant de la bourgade. Une épidémie de choléra [qui existe dans la région à l'état endémique] va surement éclater si aucune mesure n'est prise. »

La catastrophe qui s'est abattue sur le Bangladesh a souligné l'impé-ritie des autorités de la région. Seuls

avaient été construits 62 abris anticyclone, alors que la population se compte par millinns. Dans certains abris, prévus pour mille personnes su maximum, trnis mille sont venues s'entasser le 30 avril.

Mais le manque d'obris o'est pas le seul facteur qui a aggravé la tra-gédie. Il y o bien eu, diffusées à la adio, des alertes prévenant la population de la proche arrivée du cyelone. Msis pen d'babitants étaient munis de postes-radio. Et d'silleurs qu'auraient-ils po faire? Certains qui s'étaient abrités dans la base militaire de Patenga, à 25 kilo-mêtres de Chittagong, après avoir entendu les alertes lancées le 29 avril, ont affirmé qu' eil n'y avait aucun préparatif en cours dans la base, pas même une réunion du personnel. Aucun volontaire civil n'est allé prévenir les populations côtières de l'approche du cyclone».

Dix millions de sinistrés

Le ministre d'Etat chargé des secours, M. Luftar Rahman Khan, evait d'abord estimé que 100 000 sinistrés evaient besoin d'une aide immédiate. Ses services ont du rectifier leurs chiffres; sur un total de dix millions de sinistrés, cinq milons ont besoin de toute urgence de secours. Le premier ministre, M= Khaleda Zia, o déclaré le 3 mai devant le Parlement que « les dommages sont si colossaux qu'il es impossible au gouvernement d'y faire face seul ». D'après les premières estimations, les dégâts matériels se chiffreraient au moins à t milliard de dollars.

L'acheminement des secours est très difficile, pour ne pas dire impossible. Le principal port du pays, Chittegong, dans lequel au moins huit navires ont été endommagés ou ont coulé, est fermé pour une durée indéterminée. Aucun beteau apportant des secours ne peut y accoster. Plusieurs de ces bateaux étaient des pétroliers dont la cargaison se répand dans la mer et menace ainsi la côte du Bangladesb d'une marce noire. L'aéroport, partiellement réparé dans la journée du 3 mai, oe peut encore fonctionner à pleine capacité.

Et que dire des îles et des zones très isolées dont on ne sait toujours rien? L'équipage d'un hélicoptère militaire, qui a pu se poser sur Saint-Martin, n'o vu dans cette île aucun dommage. En revanche, un photographe du même hélicoptère a vu sur l'île de Maiskhali, non loio de Cox's Bazar, au sud de Chittagong, une soixantaine de personnes huriant pour réclamer de la nourriture. Après ovoir lancé quelques colis, l'hélicoptère a dû prendre la fuite pour poursuivre, ailleurs, sa mission de survie. - (AFP, UPI).

L'aide de la France

M. Bernard Kouchner se rend dans les zones sinistrées

M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, s'est envolé, dans la matinée du samedi 4 mai, pour le Bangladesh, avec une délégation d'experts. A partir de Dacca, la capitale, il doit se rendre dans les zones sinistrées, afin de procéder à une évaluation des besoins et de l'aide que le France pourrait apporter aux victimes de la catasropbe. Deux hôpitaux mobiles, livrés par le gouvernement français aux autorités du Bangladesh après les inondations de 1988, vont être mis en place à Chittagong et Cox's Bazar, dans les zones les plus touchées par

Pour l'heure, l'eide débloquée, vendredi 3 mai, par le gouvernement français ne a'étéve qu'à 500 000 francs. Un avion de ligne chargé d'une cargaison de médicaments, composée pour l'essentiel de purificateurs d'eau, mais oussi d'antipiotiques et de médicaments aotidiarrhéiques, d'un montant total de 200000 francs, devait également partir, samedi 4 mai, à destination de Dacca. Dans les zones sinistrées, nombre de canalisations ont été rompues et l'approvisionoement en eau potable est très perturbé, « Ces médicaments, dit un spécialiste, visent à lutter contre les salmonelloses, les amibiases ou encore les dysenteries.»

Une première aide urgente de 300 000 francs a été mise à disposi-tion des ONG (organisations onn

gouvernementales) présentes sur place par le gouvernement français, qui prévoit également d'acheter de la nourriture par l'intermédiaire de son ambassade. Samedi 4 mai, une mission du Secours populaire français devait partir à son tour pour le Ban-gladesh, pour fournir des produits capables de désinfecter 3 millions de litres d'eau.

La mobilisation internationale

Dans le monde entier, l'aide internationale continue à s'organiser pour venir au secours des populations sinistrées. Une réunion avait eu lieu, jendi 2 mai, à Dacca, sous la prési deoce du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Les autorités du Bangla-desb ont souligné leurs besoios en céréales, en lait en poudre et en médicaments. L'Arabie saoudite a offert une aide de 400 millions de rials (100 millions de dollars). La Grande-Bretagne a annoncé, ven-dredi 3 mai, l'octroi d'une nouvelle aide de deux millions de livres sterling (3,5 millions de doltars). A Genève. la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont lancé en commun, le 3 mai, un appel pour la collecte de 12 millions de francs suisses (33,2 millions de francs) devant seret alimentaires du Bangladesh.

Plus de dix millions de sans-abri

Suite de la première page

Citant les statistiques des cyclones et ondes de tempête dévastateurs depuis 1797, les journaux soulignent que sur les 60 catastrophes recen-sées, 24 sont survenues en été (avrilmai-juin au Bangladesh) et presque toutes dans la région do port de

Mais c'est en fait tout le pays qui est désorgaoisé. Les communica-tions téléphoniques sont erratiques. les routes souvent inondées et Chittagong, deuxième ville du pays, est en panne quasi générale, ovec un aéroport tout juste utilisable depuis vendredi soir et un port réduit à l'inaction pour plusieurs jours

A Dacca, la colonie diplomatique est instamment priée de faire passer le message à la communauté mondiale et l'on note avec satisfaction que e'est la solidarité islamique qui e le mieux joué jusqu'ici, ootam-ment avec l'envoi de teotes par l'Arabie saondite. L'armée bangla-daise, pour sa part, fait ce qu'elle peut pour distribuer vivres et médioux populations chass de chez elles par le cyclooe. Des camionnettes bourrées de chapattis (galettes de pain) sont envoyées dans les zones accessibles. Mais la plupart des sinistrés, précisément, se trouvent dans des zones quasi inaccessibles, même en bateau léger.

Comble d'infortune, le mauvais temps redouble depuis vendredi soir. Lorsque les hélicoptères réus-sissent à décoller, ils ne peuvent pas atterrir sur les îles submergées. Les vivres, une fois de plus, vont s'entasser à Dacca sans pouvoir être distribués à leur cadence d'arrivée.

ROGER CANS

RECTIFICATIF: C'est évidemment au prix d'une guerre sanglante evec le Pakistan, et non evec l'lode, comme il était écrit par erreur dana le Monde du 3 mai, que le Bangledesh a acquis son

iodépendance, en 1971. Cyclone, tornade,

régions tropicales des daux hémisphères. Ceux de l'océen Indien (et donc du golfe du Bengale), comme ceux du centre du Pacifique, n'ont pas de nom régional spécifique. Ce aont tout simplamant des cyclones tropicaux. En revenche, les cyclones des Caratbes sont des hurricanes, ceux de l'Asie du Sud-Est et de l'Extrême-Orient des typhons at ceux d'Australie des willy-willy. Les noms changent, mais pas la capacité de destruction des cyclones tropicaux...

En outre, il ne faut pas confondre tornade et cyclone tropical : les tornades, qui peuvent se produire sur l'eau (ce sont alors des trombes) ou sur la terre ferme, eont des phénomènes extrêmement violents, certes, meis leur diamètre excède rarement quelques centaines de mètres, leur parcours quelques dizaines de kilomètres et leur durée de vie quelques heures.

Les cyclones tropicaux, en

typhon, raz-de-marée... Les cyclones rsvagent diverses revanche, ont des diamètres de trois cents à huit cents kilomètres. Leurs parcours e'étirent sur des centaines ou des milliers de kilomètres et leur durée de vie est de l'ordre de la semaine. Ils se créent et s'entretiennent uniquement eur des mers chaudes et perdent leur violence très rapidement dès qu'ils parviennent sur la terre ferme.

> L'onde de tempête - eppelée Improprement mais fréquemment raz-de-marée - est due à l'addition de plusieurs facteurs : la baisse de la pression barométrique fait monter le niveau de la mer (un millibar en moins égale un centimètre d'eau en plus); les vents très violents qui soufflant vers les côtes font monter la mer sur celles-ci. Une heute mer de vive eau (la Lune était pleine le dimanche 28 avril) et la configuration des fonds marins contribuent aussi au phénomène qui peut parfois etteindrs sept à

Un effet du « télescopage » de l'Inde avec l'Asie

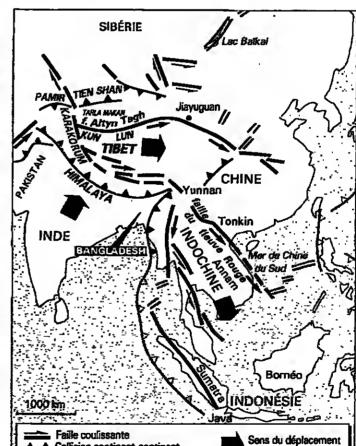
Depuis cinquante millions d'années, le sous-continent indien (que nous oppellerons l'Inde pour plus de commodité, bien qu'il faille y ioclure le Pakistan et le Banglodesh) « télescope » l'Asie. L'Inde, en effet, vient de loin. Il y a deux cents millions d'années, elle était, dans l'hémisphère sud, partie inté-grante de l'eocien continent de Gondwana, tout comme l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Antarctique, l'Australie et Madagascar. En l'état actuel des connaissances, on pense que le Gondwana a commencé à se mnreeler vers - 130 millions d'an-nées. L'inde était alors aux alentours dn 30° parallèle sud et elle y est restée jusque vers - 70 millions d'anoées olors que, pendant ces quelque soixante millions d'années, elle s'est séparée d'obord du oloc Australie-Antarctique, puis de Madagascar.

L'Inde o alors accéléré se « remontée » vers le nord : vers - 50 millions d'années, elle était autour du to parallèle sud et arri-vait ou contact du continent asiatique qui était à cette période plus eu sud qu'il ne l'est actuellement. L'Asie est «remontée» elle aussi vers le nord, mais l'Inde allait plus vite : vers - 25 milliona d'ennées, elle étsit aux sleotoura du 20 paralléle nord. Le «télescopage» cantioue de nos jours : actuellement l'inde avance tou-jours de 5 centimètres par an par rapport à la masse asiatique.

La menace de séismes violents

Bien entendu, ce «télescopage» ne se fait pas facilement. La croîte continentale est trop légère (relativement) pour s'enfoncer et disparattre dans le manteau supérieur situé sous elle. L'avant du souscontineot se fragmente en écailles qui se chevauchent et créent, par la même, l'Himalaya. En même temps, elle exerce sur toute la masse asiatique une poussée telle que l'Asie se découpe en bandes ou eo blocs qui sont expulsés l'un eprès l'autre vers le sud-est. Ainsi a déjà été créé l'ensemble indochinois. Ainsi s'expliquent les très violents tremblements de terre qui endeuillent périodiquement le

L'Himalaya monte toujnurs. Certes, il est très difficile de mesurer les déplacements verticaux. Mais cette surrection - la plus



rapide au monde actuellement, car elle duit être de l'ordre de plusieurs millimètres par an - saute aux yeux du moins géologue des voyageurs : la route qui mêne au Ladakh et celles qui mencot du Tibet au Népal et de la Chine au Pakistao suivent ou longent des gorges vertigineuses: les cours d'eau sont obligés de s'enfoncer sur place très rapidement sans avoir le temps d'élargir leur vallée.

A-A. Collision continent-continent

A... Subduction (plongée d'une plaque

océanique sous une plaque continentale

Dorsale ou rift

L'Himalaya montant, la pleine indo-gangétique descend moins. Mais elle descend incontestablement, comme le montre l'énorme épaisseur des sédiments qui s'y

sont accumulés et qui s'y accumulent toujnurs. Le delta du Gange et du Brahmapoutre est daos une situation encore plus dangereuse.

d'un bloc continental

Là en effet, se fait seotir la plongée du nord-est de l'océan tudien sous la Birmanie. On ne peut dire de combien descend le delta, mais surement plus vite que le plaine indo-gangétique. Tont cele explique les submersions fréquentes qui ravagent le Bangladesb, et feit peser sur ee malheureux pays le menoce de tremblements de terre qui pourraient être très violents...

YVONNE REBEYROL

REPÈRES

POLLUTION Exxon joue

ies mauvais payeurs

La compagnie pétrolière Exxon e rajaté, vendredi 3 mal, un eccord qui la contreignais à verser 900 millions de dollers (plus de 5 milliards de francs) en dédommagement de la marée noire provoguée en 1989 en Alaska par le pétrolier Veldez. Cette décision intarviant moins da vingt-quetre heuras sprès la dénonciation du même accord per le Chambre des représentants da l'Alssks, relancant le bras de fer jundiqua qua se livrent les responsables de la firme el les représantants de ce peys, touché de plain fouet par la cateatrophe écologique. L'échouaga da l'Exxon Ve/dez, survanu le 24 msra 1989, pràe de Prince-Willism-Sound (Alaaka), avait été à l'origine de la plus grende marés noire avant ismeis déferlé sur les côtes das Etats-Unis. - (AFP.)

CHOLÉRA Epidémie

au Nigéria

Trois cent trente-six personnes ont succombé au cholére, la mois derniar, dans l'Etat da Bauchi, au nord-eat du Nigérie, où, par eilleurs, des émeutes religieuses ont fait près da 250 morts au début da la samsine demière, a rapporté vendredi 3 mai, l'aganea officialle NAN à Lagos. L'épidémie france l'ensemble da l'Etat où qualqua 1 500 personnea sa trouvent actuellement en traitement, a déclaré, jeudi 2 mei, le commissaire à la santé de cet Etat, le docteur Joahue Maine. L'Etat de Bauchi a déjà distribué 30 000 doses de vaccin et en a commandé 500 000 autras. - (AFP).

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4356

ACTOR OF

BOW IN THE PARTY OF

Contraction of the same

THE PERSON AND ADDRESS

Gracco dans le rouge... à lèvres

Du financement du PS aux cosmétiques, ou les participations multiples de la société en liquidation

Obscurs méandres du financemeot des partis politiques... Le 24 juillet 1990, une assemblée générale extraordinaire de la societé Raphael Bilange « prend nete, ainsi qu'en fait foi son comple-rendu, de lu cessotion des fenctions d'administrateur de la societe Gracco, qui n'est plus actionnaire depuis le 10 avril 1990 - Résolution adoptée à l'una-

Voilà qui ressemble fort, à première vue, au divorce surréaliste d'un parapluie et d'une machine à coudre. La société Raphael Bilange, dont le siège est à Paris. tenie, un peu lahorieusemeni (plus de 5 millions de francs de pertes au terme du premier exercice clos le 30 septembre 1989), de remettre à floi une marque de produits de heauté (Rouge Baiser), dont elle a récupére la diffusion en état de

Feu la société Graeco (en liquidation depuis la fin du mois de janvier 1990) a acquis en 1989 une tout autre notoriété dont le monde politique, surtout socialiste, se serait bien passé. Les suites explosives d'une perquisition et d'une saisie de documents effectuées à Marseille en avril de cette année-là par les inspecteurs Antoine Gau-dino et Alain Mayot ont en effet révélé l'existence et l'« efficacité » d'un énorme système de finance-ment du PS et des dépenses électorales de ses élus. Piliers de ce dispositif: les sociétés Urbatechnic et Gracco, gérées par un groupement d'intérêt économique, sous la hou-lette de M. Gérard Monate.

Du rouge à lévres et des financements électoraux... Pour divor-cer, il faut s'être marié. Ces épousailles, révélées par les deux dernières livraisons de l'Evènement du jeudi (le Monde du 3 mai), relèguent, pour une fois au deuxiéme plan, l'ancien syndicaliste policier qui, dans cette participation, n'y voit pas malice, pas plus que dans le reste de ses activilés. M. Monaie: « J'étais tout o fait d'accord pour que nous investis-sions dans des secteurs productifs dès lors que nous oviens des dispo-nibilités. » Ce que, du reste, les sta-tuts banals de Gracco autorisaient,

MOTS CROISÉS

Ahréviation évitant

une répétition. - IV.

Paut nourrir un Pro-

vençal. Fourniaaant,

élémentaira. – X. Na jouant évidem-

ment pas avac leurs tripes. Na fait

rian d'original. – XI. Pea brillent. D'un auxiliaire. – XII. Ville du Nigé-

ria. Utila quand on veut aller ranimer

la flamme. - XIII. Peut perdre ses dents quand il mord daa épia. Mor-

XIV. Qui peuvant provoquar une explosion. Fleur. — XV. Raste sur la ehamp. Lea hommas n'y portent

VERTICALEMENT

1. Endroit où il y a parfois de la

bouseulada. Court quand il eat chaud. - 2. Qui va très bien. Na se

aisse paa facilement ébranier. Sur

d'attachament. Eat attaché à un pieu. - 4. On se sucre quand on la

manga. Eet comma un mort. -5. Où il n'y a pas mèche. Pur esprit.

Fut cordiale evac lea Anglele. -

6. Lie. Ne as dégonflant pas. Adverbe. Régele, en chimie. - 7. Le soleil de la couturière. Grand. pour

8. Ne sont jameis nauvas quand

eiles sont reçues. Peut être séduit quand il y a da beaux rastea. -

Se laissa aller. Peuvent être assi

nier naval. - 3. Fit preuve

pas toujours la culotte.

PROBLÈME Nº 5512

HORIZONTALEMENT

besoin d'êtra tràa développé. Coule en Afriqua. Un beau parleur. - III. Crai-

vençal. Fourniaaant, ti una marièra utila. — V. Dans la vant. IIII Tache verta sur fond IV oera. Point de départ. V — Vi. Quand ils sont verta sont souvant hlanehia. Parassaux. VIII Evoque una bonna VIII façon de perlar. — IX

façon de perlar. - IX
VII. Patita, pauvent
êtra assimilés à la êtra assimilés à la hagatalla. Parfois X1 comme la voix après X11 una mêma nuit.

una mėma nuit. – XIII
Vtil. Suaceptihla da
s'envolar. Fihra XIV
anglaise. – IX. Pas XV

I. Maladia dea rats, Invitation à tout garder. - IL Pour la caissiar, n'a pas

nent le bâton. Recherché par calui qui veut triompher glorieusement.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

10. Sart pour faira daa travaux. Passe è Creil. – 11. Qualifie un très

mauvais asprit. Pas pesante. -12. Traverse le Tyrol. Un fondateur

de cercles. Vécut temporairement

comma une bêta. - 13. Souvent assortise quand on ast dana de

beeux drapa. Certains portant la guigne. - 14. L'hindi, dens un autre alphabat. Intarjection. Note. Aug-

mantent les surfaces utilisables. -15. Possessif. Quelque chose d'éni-

Solution du problème re 5511

Horizontalement

I. Bavarda - II. Ecolièrea. -III. Sele. Rats. - IV. Torrent. -

V. Su. Trions. - VI. Edéa. Ut. -VII. Lot. Urs. - VIII. Liras. Non. -

tX. Erigés. lc. - X. Engagée. - XI.

3. Voir. Etrier. - 4. Alerta. Agni. - 5. Ri. Er. Usera. - 6. Demier. Sas. -

Erato, En. - 8, Et. Nu. Oies. -

selon lui, parfaitement. Certes, M. Monate, s'il n'était pas hostile fut, en l'espèce, réservé, puis fran-chement défavorable : « J'étois reticent parce qu'il s'agissait d'une mnrque en déconfiture. » L'ancien responsable d'Urba-Graeco indique par ailleurs : « Nous oviors des participotions dans d'autres socié-

Figuratioo pour M. Monate, rôle-vedette pour M. Jean-Domioi-que Blardone, mis en cause par l'Evènement du jeudi, après l'avoir été jadis pour d'autres raisoos par le Point puis dans un livre de Jacques Derogy et Jeao-Marie Pontaut (1). M. Blardone, que ce tapage fait osciller de l'ironie à l'irritation, et qui refuse obstinément, à quelques détails près, d'expliquer son rôle et ses activités, fut le marieur de Gracco et de la société chargée de raviver Rouge Baiser.

Un marieur idéal

Cet ingénieur des travaux publics agé de quarante et un ans, roche d'un ancien trésorier du PS, M. André Laignel, qui est actuelle-ment secrétaire d'Etat, était, pour sa part, le secrétaire général du GIE Urba-Gracco et le directeur général adjoint d'Urbatechnie. Sous ses initiales (JDB) il est l'un des héros involontaires des célè-bres « cahiers Delcroix » saisis à Marseille, par lesquels le scandalc arriva, et dont les morceaux choisis ont, depuis, largement circulé.

Ainsi, au cours de la réunion des delégués d'Urbatechnie du 20 juin 1986, M. Joseph Delcroix attribue à « JDB » le souci de « voir comment Urba peut régler certains problèmes ovec élus (exemple : affecta-tion du plus gagné à l'élu directement) ». Le 3 octobre 1986, l'évocation de « réseaux porol-lètes » (concurrents d'Urba-Gracco) inspire à M. Blardone cette sage reflexion: « On peut fuire d'ami-cales pressions. » Mais l'homme qui prophétise en janvier 1988 «nvec ce qui se prépore, on vo

plutor vers les ennuis » sait diversi-fier ses activités. A quand remonte ce souei? En octobre 1984, il est interpellé, retour de Suisse, au poste douanier de Ferney-Voltaire. Seloo M. Blardone, l'événement se réduit à une minuseule péripétie ordioaire pour un homme qui, comme lui, voyage heaucoup. La preuve? Porteur de simples «listes de maiériel informntique», croit-il se souvenir, il ne sera évidemment

pas inquiété. Seloo d'autres sources, M. Blardone fut trouvé en possession, au moment de son interpellation, de reçus bancaires correspondant à des versements en Suisse de plus de 73 000 dollars (soit environ de l'époque). Alertée, à sa demande, la direction générale des douanes (à la tête de laquelle se trouvait alors M. Bernard Gaudil-

lère, ex-directeur de cabinet de M. Henri Emmanuelli et aujour-d'hui reconverti daos la banque) o aurait fait, ultérieurement, après audition de M. Blardone, aueun usage des premiers proces-verbaux de constatation, négligeant même l'inscription de ce dernier au fichier national des informations

M. Blardone démeot, Il faut donc rechercher d'autres élémeots qui témoignent de ce souci de diversification. M. Blardone gère la Société française de commerce (SFC) créée en mars 1984 : « Courtage, achot, vente de tout moteriel et produits ou denrées de toute nature. » Des fortunes diverses: 1 300 000 F de bénéfice pour l'exercice clos en juin 1989; 564 000 F de pertes un an plus

En février 1986, se crée la Com-mercial Financial and Technological Services (CFTS). PDG: M. Jean-Dominique Blardone, Au (pour un capital initial de 500 000 F), on trouve, outre M. Blardonc, une banque zurichoise, et une société enregistrée à Paoama (Eagle Development and Engineering Services SA).

La valse des promesses

Les visées de la CFTS sont d'une ampleur propre à susciter le ver-tige : « Réoliser toute étude de foi-sabilité sur les plons technique, juridique, finoncier, et assuronces d'effectuer toute recherche et d'assurer tout service he à la réalisation d'instollotions industrielles, dons les domaines vétrolier, chimique. ogroolimentaire, transport, télécommunications ou outres, oinsi qu'à lo commerciolisotion des pro-duits correspondants, d'assurer lo prestation de tout concours et ser-

De fait, les premiers projets de la CFTS font valser pays et produits dans une cascade de promesses variées : Israel, Maroc, Etats-Unis,

hélicoptères, bouées d'amarrage

pour pétroliers, cosmétiques (déjà!). mutuelle des fooctionnaires, associée, en mai 1987, à la CFTS, pour un a projet d'exploitation forestière au Congo » octroie à la société de M. Blardooe « £00 000 F au titre de son action passée ». Capital en dents de scie, forte oscillation de rentahilité (2 500 000 F de hénéfice pour l'exercice clos le 31 mars 1929; 26 000 F de pertes un an plus tard), la CFTS n'en songe pas moins... à se diversifier. C'est ainsi qu'en mai 1988, elle est présente – à hauteur de 150 000 F – lors du tour de table constitutif de la mutuelle des fooctionnaires, assotour de table constitutif de la Société Raphael Bilange (capital, à cette phase: 750 000 F). Au nombre des autres actioonaires, oo trouve: Gracco, on l'a vu (à hao-teur de 192 500 F), et M. Jean-Phi-

Ce dernier, qui a commence par une mise de foods modeste de 10 000 F, sera hientôt accusé par M. Blardone de faire sombrer le rouge à lèvres dans le désastre. Eo juin 1989, M. Blardone, qui pré-side le conseil d'administration de Raphaël Bilange tout en y repré-sentant Gracco (à d'autres moments, ce sera M. Jean-Jacques Gastebois), se dit « au regrei de constoter que la gestion de M. Chauvel a obout entre juin 1988 et mai 1989 à une perte cumulée de 4 millions de francs ». Mais il faudra attendre juillet 1990 pour qu'une assemblée vote la démission de a.M. Chauvel, administrateur, à compter du 1º décem-

Entre-temps, pour éviler que Rouge Baiser ne disparaisse, il aura fallu augmenter en catastrophe le capital à seule fin de compenser des eréances prises sur la société Rapbael Bilange, par, million de francs) et Graeco (1 756 000 F).

Fin de toutes les utopies. Adieu, le elient saoudien qui acceptait de farder quelque loiotain harem, à concurrence de 259 000 F. Ouhliées, les mirobolantes astuces de M. Blardone: «Le président injorme (...) le conseil qu'il o de bons espoirs de liquider le vieux stock en URSS ou prix de 3,50 F l'article, ce qui représente une rentrée en trésorerie de l'ordre de 750 000 F, oprès versement de lo commission due à CFTS pour cette opérotion, soit 0,50 F par unité vendue.»

Gracco se lasse de ce Baiser couteux et apparemment sans ave-nir. Entre-temps, la hrigade finan-cière marseillaise a mis fio à tout dilemme en faisant imploser le dispositif d'Urba-Gracco. Qui sait s quelques-uns n'ont pas alors songé qu'il eut mieux valu investir dans des mouchoirs propices à escamoter, le moment venu, quelques

MICHEL KAJMAN

SPORTS

TENNIS: France-Australie en Coupe Davis à Nîmes

Santoro dans les arènes

La France et l'Australie étaient à égalité, vendredi 3 mai à Nimes, après les deux premiars simples de leur quart de finale de la Coupe Davis da tennis. En battant le néophyte Fabrice Santoro (6-3, 6-4, 7-6). l'Australien Richard Fromberg a réduit à néant l'evantage donné à la France per Guy Forget, vain-queur de Wally Masur (6-3, 6-3,

de notre envoyé spécial

Les arènes de Nîmes peuvent se transformer en « plus beou centrol du monde », comme le prétend Philippe Chatrier, président de la

Fédération ioteroationale de tenois, mais elles ne peoveot pas l'empecher d'être aussi l'un des plus ventés lorsque le mistral souffle sur la vallée de Rhone. Capitaioe de l'équipe australienne de Coupe Davis depnis 1969, quand il a succédé au légendaire Harry Hopman, Neale Fraser peosait tout coonaitre du tennis, pour l'avoir pratiqué sous toutes les latitudes. A Nimes, on l'a pourtant vn se proteger le visage de sa serviette comme un Touareg en pleine tempéte de sable, «J'avais en l'experience du vent ou du froid, disait-il, mais jamois, comme ici,

les deux en même temps. » . Ce vent fripon qui contraignait Jane Tabor, l'arbitre de chaise bri-tannique, à bien coincer sa jupe entre ses genoux, aliait poser des problèmes autrement complexes aux jouents. Malgré leur technique et leur longue expérience du circuit professionnel, Guy Forget et Wally minutes pour tenter de trouver leurs marques et boucler les deux premiers jeux. Des lors, on ima-gine la oervosité de Fabrice Santoro, appelé à faire dans ces conditions ses débuts en Coupe Davis, à dix-neuf ans, après avoir suivi à la télévision la méritoire victoire de son cocquipier dans le premier

En retenant Fabrice Santoro pour les simples à la place d'Henri Leconte, principal artisan de la qualification au premier tour contre Israël, Yannick Noah, capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, avais surpris. Eliminé pré-maturément à Nice et à Monte-

Carlo à cause de sa tendinile ehronique au genou, Leconte risquait, il est vrai, d'être à court de competitioo, après noe semaine consacrée au repos et aux soins. Noah a saisi l'occasion de donner sa chance au plus jeune espoir du tennis français.

Trop tendre

Champion junior de Roland-Garros à seize ans et demi, en 1989, Fabrice Santoro a été, cette même année, le plus jeune joueur à accéder à la première serie francaise. Jouant tous ses coups à deux mains, comme l'Américain Gene Mayer au début des années 80, il est rentré dans les rangs des cent meilleurs joueurs mondiaux dés 1990 après avoir disputé à Toulouse sa première fioale d'un tourooi professionoel. Santoro avait peut-être un nom prédestiné pour être lance dans les arenes de Nîmes, mais son début de saison sur terre battue, où il avait été éli-miné au premier tour do tournoi de Nice par Cédrie Piolioe, puis au deuxième tour à Moote Cario par le Soviétique Volkov, n'était peutètre pas idéal pour aborder ce bapteme en confiance,

Très nerveux, Fabrice Santoro s'est hien appliqué à garder la balle dans le court. Mais son manque d'agressivité a permis à Richard Fromberg, le seul Australien qui avoue préférer la terre battue aux autres surfaces, de prendre l'initia-tive dans la plupart des échanges grace à son service et à son coup droit, beaucoup plus performants. Soutenu par un public presque aussi bruyant que pour une cor-rida, le jeune Français n'a même pas su saisir sa chance au troisième set, conclu au tie-break, lorsque son adversaire, de plus en plus cootrarié par les santes de vent, semblait sur le point de perdre patience.

Après cetle défaite, Yannick Noah envisageait d'aligner Guy Forget aux côtés de Henri Leconte dans le double, dont le résultat pourrait être décisif. En cas de victoire française, il resterait alors au numéro un français à justifier contre Richard Fromberg son cinquième rang mondial pour assurer à son équipe une place en demi-fi-nale de la Coupe Davis, du 20 au 22 septembre, contre la Yougo-

GÉRARD ALBOUY

EN BREF

D BOXE: le Français Skouma perd son titre enropéen. - Le boxeur français Freddy Skouma a perdu son titre de champion d'Europe des super-welters, vendredi 3 mai, au stade Pierre-de-Couberlio à Paris, à l'issue d'un combat arrêté au 5º round contre le Néerlandais Mourad Tonati.

COMMUNICATION

D FOOTBALL: Cannes bat Nuney en mateh avancé. - En match avancé de la 35 journée du championnat de France de football, Cannes a battu Nancy par un bnt à zero. A la 4 place du championnat, Cannes semble hien placé pour accrocher une qualification à

la Coupe de l'UEFA.

(1) Enquête sur les ripoux de la côte, Fayard, 1991. Jordanie, Argentine, Roumanie...;

JUSTICE

vices ». etc.

A Nice Renvoi du procès de M. Lucien Salles

M. Lucien Salles, gérant de la SARL Europ Show et directeur de Nice-Opéra, a comparu, vendredi 3 mai, devant la 6 chambre du tribunal correctionnel de Nice sous l'inculpation d'abus de biens sociaux et fraude fiscale. Des l'ouverture du procès, son défenseur, Me Thierry Lévy (Paris), a soulevé la prescription d'une partie des faits reteous par l'accusatioo. Le trihunal a mis en délibéré jusqu'au 16 mai son jugement sur cet incident de procédure. Quelle que soit sa décision, les débats reprendront, sur le fond, le 30 mai. Durant cette courte audience, Me Levy a dénoncé le caractère « politique » de cette affaire, en occusant le parquet de s'être « réveille », après être resté inactif quand l'ancien maire (CNI) de Nice, M. Jacques Médecin, «imposait son autorité à tous les échelons». (Cor-respondant régional.)

□ Une prise d'otage à la maison d'arrêt de Lure (Haute-Saone). - Le directeur de la maison d'arrêt de Lure a été pris en otage, vendredi 3 mai pendant cino heures, par un préveou contestent sa mise en détention el tenant à la main une grenade. Le détenu a été meîtrisé vers 23 h 30 par six policiers, et sa victime a été libérée saine et sauve. La grenade était factice. Elle avait été confectionnée avec du platre.

Du fait de difficultés financières

La chaîne Eurosport va cesser d'émettre

Le programme angleis de télévision par satellite Eurosport, qui diffusait des émissions sportives à 60 millions de téléspectateurs eo Europe, devait cesser d'émettre dimanche 5 mai dans la soirée, ont indiqué vendredi les responsables d'Eurosport,

Sky Television (filiale du groupe News International de M. Rupert Murdoch) et le consortium Eurosport ont décidé de mettre fio à leurs relations contractuelles, de couveaux parteonires financiers n'ayant pas pu être trouvés daos les délais impartis, ajoute le commuoiqué diffusé à Genève.

Le consortium se réuoira toutefois la semaine prochaine pour tenter de trouver des solutions permettant de poursuivre l'expérience. Quatorze chaines, toutes membres de l'Union européenne de radiodiffusion - c'est-à-dire l'Eurovision pour le grand public, - dont la BBC, la RAI, la RTB, l'ensemble des télévisions scandinaves, etc. forment ce coosortium. La société Sky Television, associée à 50-50 evec ce coosortium, supportait la totalité du risque finaocier de l'opération lancée en février 1989. Le magnat américain avait d'eilleurs annoncé son intection de se retirer d'Eurosport.

En plus de ces difficultés, Eurosport avait été mise eo cause par la Commission européenne, qui a récemment fait droit à la plaiote de la cheine concurreote, Screen-

Cette dernière estimait que l'alliance entre Sky Television et les chaines du consortium donneit de fait « une position favorable 10ul à fait injuste au scin du marché transnational européen des pro-grammes sportifs » à Eurosport, les télévisioos membres retransmettant prioritairement ses programmes, au détriment de ceux de ses concurrentes (le Monde du 22 février).

 Une grève aux NMPP empêche les journaux parisiens de paraître dans le Sud-Est. - Aucun journal parisien n'a été distribué le 3 mai dans le Sud-Est, à la suite d'une grève fancée la veille à l'agence régionale des messageries (ARM) des Nouvelles messageries (ARM)
des Nouvelles messageries de la
presse parisienne (NMPP) de
Vitrolles, dens les Bouehes-duRhône. Le personnel de l'ARM e suivi un mot d'ordre de grève lancé par le Livre-CGT, mejoritaire. Il fait suite au projet de réorganisatioo du réseau des NMPP qui, d'après la CGT, entraînera "une perte de trovoil dons les agences régionales et donc des sup-pressions d'emplois ».

□ Le prix Cnlette 1991 à Marc Lambron. - Le prix Colette, créé il y a deux ans à Genève par la foodation Armleder pour récompenser uation Armieder pour récompenser uo romaneier francophone, a été ottribué en 1991, le 3 mai, au Salon do livre et de la presse de Genève, à Marc Lambron pour son roman in Nuit des masques. Il s'agit de son deuxième romao, publié per Flammarioo. Le premier, l'Impromptu de Madrid, publié eo 1983, avait obtenu le publié eo 1988, avait obtenu le prix des Deux-Magots. Né en 1957, Marc Lambron est à la fois maître des requêtes au Conseil d'Etat et critique littéreire au Point. -

GUY BROUTY حيكا س الاعل



THE RESERVE

فيحار يعون لنزري

V Tage To The

60 G K (1997)

417.3

10 10

11、12、11、12.14、12.14、12.14(12)

(x,y) = (x,y) + (x,y) + (x,y)

حكنا من الاجل

CULTURE

Deux disparitions

L'écrivain Jerzy Kosinski

De Lodz à New-York

L'écrivain américain d'origine polonaise Jerzy Kosinski, cinquante-sept ans, a été retrouvé mort vendredi matin 3 mai dans son appartement de Manbatran, la tête dans un sac de plastique, a annoncé la police new-yorkaise, qui estime qu'il s'agit d'un suicide. C'est sa femme qui a découvert le corps vendredi matin, a précisé un porte-parole de la police. Selon ce dernier, une lettre a été trouvée sur les lieux du drame, mais son contenu n'a pas été révélé.

oro

S. S.

« Mon mari était en mauvaise santé en raison de problèmes cardiaques. Son incapacité grandis-sonte à écrire l'avait rendu dépressif. tout comme sa peur de devenir un fardeau pour moi et ses amis », a fait savoir sa femme Katherina, par l'intermédiaire d'un porte-pa-

Jerzy Kosinski était né à Lodz, le 14 juin 1933. D'origine juive, il connaît pendant la guerre une enfance difficile avant de faire ses études de 1953 à 1955 à l'université de sa ville natale, où il obtient na diplôme d'histoire et de sciences politiques. Décrochant un passeport en affirmant qu'il détien] une bourse d'études – un mensonge, – il arrive en 1957 à New-York où il exerce différents petits métiers, chauffeur de taxi ou gardien de parking, avant de recevoir réellement une bourse de la fondation Ford pour étudier à l'université Colombia.

Dés 1960, sous le pseudonyme de Joseph Novak, il publie The Future is Ours, Comrade, un livre écrit en anglais, qui restera sa langue de plume pour toutes ses œuvres. Deux ans plus tard, il ter-mine No Third Path. Ces deux livres, qui ne sont pas des fic-tions, analysent la société soviétique. Mais c'est en 1965 qu'il accède à la célébrité en publiant son premier roman The Painted

Bird (l'Oiseau bariolé), édité en France chez Flammarion, comme la plus grande partie de son œuvre traduite.

Ce livre, qui retrace l'odyssée d'un enfant fuyant seul dans l'Europe orientale occupée par les nazis, est très largement inspiré de sa propre enfance quand, à de sa propre enfance quand, à l'éclatement de la seconde guerre mondiale, les Kosinski avaient envoyé le petit Jerzy, fils unique, trouver refuge à la eampagne. L'Oiseau bariolé fut enuronné en France en 1966 par le Prix du mailleur livre de par le Prix du meilleur livre étranger.

Son deuxième roman, Steps (les Pas), en 1968, est composé de fragments, petites histoires intercalées de conversations entre un homme et une femme avant et après l'amour. Un livre qui fera tout autant acandale que le pre-mier l'avait fait, par sa violence et son ambiance érotique et parfois cruelle.

Une polémique éclatera plus tard au sujet de son œuvre, Kosinski étant accusé d'être un plagiaire et d'avoir fait écrire ses livres par ses éditeurs. Une campagne de dénigrement orebestrée par le gouvernement communiste polonais, avait répliqué l'auteur.

Jerzy Kosinski était également l'auteur de Being There (lo Pré-sence), 1971. The Devil Tree (la Sève du diable), 1973, revu en 1981, Cockpit, 1975, Blind Date (le Portenaire inconnu), 1977, Bessien Phys (le Jeu de la page Passion Plny (le Jeu de la pas-sion), 1979, Pinball, 1982, The Hermit of 69th street, 1988. De Being There avail été tiré un film, Bienvenue Mr Chance, dans lequel Peter Sellers campail un naif jardinier.

Avant d'épouser Katherina von Fraunbofer en 1987, déjà sa compagne depuis de nombreuses années, Kosinski avait été marié à Mary Hayward Weir, riche veuve américaine décédée en **THÉATRE**

Les mille miroirs de l'illusion

Une pièce de Jean Genet qui date des années 50, porte son âge, mais offre de splendides images

LE BALCON à l'Odéon

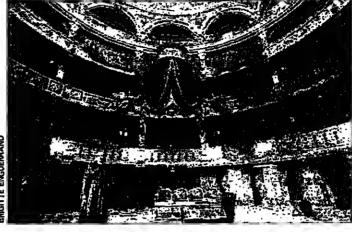
Le salon est vaste, entiérement tendu de rouge comme il se doit. Un rouge un peu poussiéreux mais chatoyant dans la lumière trouble dispensée par un lustre royal aux multiples pendeloques. Il y a des balcons arrondis, sculp-tés d'or éteint, et sur lesquels s'incrustent des statues aux poses alanguies. En bas, il y a des sortes de niches, rouges toujours. Et un parfum dere et un lit. Nons sommes dans le bordel de Madame Irma ...

Dehors, la révolution fait entendre ses tirs et ses eris. Debors : les couloirs, le foyer du théâtre. Car la scène, e'est la saile de l'Odéon, avec ses balcons, cor-heilles et cariatides et son plafond peint. En fait, il n'y a plus de scène ni de salle, le publie est ins-tallé directement en demi-cerele autour de cet espace superbement aménagé par Gerardo Vera et Bernard Michel. Magnifique et mystérieux espace l

Après une grève d'environ trois semaines, Lluis Pasqual peut enfin présenter sa mise en scène du Balcon de Genet: e'est dire si, le soir de la première, les acteurs étaient tendus. Le spectacle tient un rythme forcené. Les change-ments de tableaux se font évidemment à vue, les accessoires - le lit - manipulés dans la pénombre par de belles jeunes femmes dénudées el des garçons plus beaux encore.

Les filles de Madame Irma, en guêpière et jarretelles, ont la démarche nonchalante, le regard indifférent des putes blasées.

Sons leurs déguisements
d'évêque, de juge, de général, les
clients portent des vêtements
tristes de pelils-bourgeois. L'Envoyé qui vient récupérer la vic-



toire des rebelles est chamarré comme un académicien. Madame Irma, toute en noir, exagérément maquillée, règne sans discussion, avec le soutien du chef de la police, qui ressemble à un fonctlonnaire hystérique...

Les tirs de mitraillettes assourdissent, des explosions illuminent les balcons désertés. D'nn seul mouvement, un dais tombe d'on ne sait où, Iransformant la corbeille en loge royale... Lluis Pas-qual voit dans le Bulcon une œuvre baroque, dont la puissance de dérision, le grotesque grinçant portent en eux une immense violence. Elle demande outrance et grandiloquence.

C'est une vision vraiment intéressante, mais à laquelle s'adap-tent mal la plupart des comédiens, et c'est quand même une pièce mal ficbue, redondante, qui s'égare en même temps que tous ces personnages, perdus dans leur

image reflétée par les mille miroirs de Madame Irma - le fameux effet miroir du théaire. « La pièce ne m'intéresse pas, parce qu'elle est loupée. Je m'en suis détourné en l'écrivant ». déclarail Jean Genet au cours d'un entretien publié après sa mort (le Monde daté 20-21 avril 1986).

Des guignols sulfureux

Elle doit pourtant cacher quel-ques qualités puisqu'elle sollicite les metteurs en scène les plus différents - Peter Zadek, Peter Brook, Giorgio Strehler, Antoine Bourseiller, Georges Lavaudant, entre beaucoup d'autres sans doute. Les personnages princi-paux sont devenus emblématiques et représentent pour les comédiens des délis, autant que ceux de Shakespeare. Mais alors

que l'on peut voir cent fois Hamlet en attendant ce qui va se passer, on se désintéresse bientôl de ce qui va arriver aux héros de Genet, puisqu'ils ne sont que masques et faux-semblants.

Le parti pris de Lluis Pasqual en fait des guignols sulfureux. Ils devraient et pourraient se montrer inquiétants si les acteurs ne confondaient outrance et criail-

Certains, comme Bruno Ser-monne (le Général), qui est de toute façon excessif, ou Jean Dautremay (le chef de la policel, qui manifeste une grande force ner-veuse, tiennent le ton. Un ton d'autorité qu'Anna Galiena (Car-men, la Seconde de Madame Irma) possède, semble-t-il, naturellement. Mais souvent ils bési-tent, n'osent pas la farce, frôlent le eabaret. Quant à Geneviève Page. Madame Irma, elle boulevardise sans complexe, joue la vulgarité sans raison.

Lluis Pasqual intensifie les caractères de la pièce : ses bour-souflures, sa confusion, sa graluité - actuellement en tout cas, les questions sur l'illusion, la réa-lité théatrale et la réalité ont été épuisées pour encore quelques années. Mais aussi il déploie la splendeur des images qu'elle pro-voque. Tout ce qui est visuel est magnifique : le décor et, mieux encore, l'ambiance ; les attitudes, les mouvements, les déplace-ments; l'apparition de Liselte Malidor, divinité équivoque. Peut-être le texte du Bnicon devrait-il être réadapté.

COLETTE GODARD Du mardl au samedi à 20 h 30. Matinées samedi et dimanche à 15 heures, à l'ex-ception des 18, 19 at 25 mal. Jusqu'au 2 juin. Tél. : 43-25-70-32.

Mohamad Abdel Wahab

Suite de la première page

En 1925, il fait la connaissance d'Ahmad Chawki, surnommé l'a émir des poètes ». De cette relation naîtra le renouveau de la chanson égyptienne et arabe. Abdel Wabab, qui était pourtant un des meilleurs luthistes, détrône l'instrument roi de l'orchestre arabe en introduisant mandolines, guitares et violons. Cela lni permet d'insérer des éléments mélodiques et orchestraux dans ses chansons. Le poète Ahmad Cbawki écrit les paroles des chansons, donnant à ce qui était considéré comme une forme mineure de l'art le cachet de la respectabilité.

En 1934, Abdel Wahab devient le «briseur du cœur des vierges» en se lançant dans le cinéma avec Al Wordn el Beido (lo Rose blunche). Très vite, il devient le chanteur attitré de la cour du roi Farouk qui venait d'arriver au pouvoir. Celui-ci lui décerne en 1937 la médaille du Nil, une distinction qui n'avait jamais encore été décernée à un musicien.

Dorénavant Abdel Wahab aliait être le chanteur des rois et des émirs, et toutes les cours lui feront la cour. Malgré ses liens avec le « régime honni », Abdel Wabab devient le chantre de la révolution de 1952. Un exploit qu'il a renou-velé avec le président Sadate, qui lui a décerné le titre de général honoris causa pour avoir orchestre Snyed Dorwich « Biladi » (Ma patrie), devenu l'hymne national egyptien.

Abdel Wahab, qui décida dans les années 60 de cesser de chanter, ne perdit pas de sa célébrité, grâce notamment aux chansons qu'il a composées pour la célébre Oum

Adulé et riche, Abdel Wahab a oblenu en 1983 le disque de platine. Celui qui était un rénovateur dans sa jeunesse était devenu pontifiant dans sa vicillesse. Il n'a cessé de critiquer la musique et les chansons «sandwieb» de la nouvelle vague de musique arabe pop. Cela ne l'a toutefois pas empêché d'être le patron de plusieurs jeunes talents devenus aujourd'bui célèbres grace à ses compositions.

Avec le décès d'Abdel Wahab, disparait aujourd'hui la génération des monstres sacrés pour laisser la place aux simples vedettes.

۱4, °...

ALEXANDRE BUCCIANTI Série.

VENTES

Le bûcher des vanités

A New-York, chez Sotheby's et Christie's, le réajustement des prix de l'art contemporain

« Quand les spéculoteurs règlent leurs dettes, les collectionneurs reviennent. Mois ils font atten-tion. v Ainsi parle Emmanuel Clavé, expert chez Christie's, à Paris, après les trois journées de vente aux cnchères eonsacrées à New-York à l'art contemporain. « On n'achète plus l'énquene, mais les pièces, qui représentent l'artiste nu plus haut de so gloire », renché-rit Laurent Joffre, chez Sotheby's, à Londres.

Si le temps des chiffres records est bel et bien révolu, celui du marasme semble prendre fin. Après un hiver plutôt noir, les adjudications effectuées entre le 30 avril et le 2 mai par Sotheby's et Christie's à New-York annoncent une moyenne de 70 % de lots vendus, qui confirme la légère tendance à la reprise amorcée à Londres en mars dernier.

Ainsi, chez Sothehy's, la vente tolale a atteint 28 500 000 dollars pour des estimations comprises entre 31 et 42 millions. Résultats jugés encourageants par Lucy Mit-chell innes, directrice du département « art contemporain » chez Sotheby's New-York. Elie note un retour des acheteurs privés, en particulier américains, mais également allemands, français, italiens,

La toile vedette de la saison est un Rébus de Rauschenberg. L'œu-vre est réalisée en 1955, date-clé pour l'artiste, qui renonce à ses monochromes blancs ou noirs. Estimée entre 4 et 6 millions de dollars, elle a été adjugée chez Sotheby's 7 260 000 dollars. L'acheteur – qui a préféré garder l'anonymat – a rafié in pièce en l'anonymat – l'éput espoir que ce cinq minules. Il faut savoir que ce Rebus avait été mis en vente le 10 novembre 1928 pour 5,75 millions de dollars. Son propriétaire avait choisi de s'en débarrasser ces jours-ci pour cause de banque-

route... Les bonnes surprises témoignent des nouveaux critères d'achat : qualité, rareté. Ainsi, chez Christie's, une autre toile de Rauschenberg. Bail, dalée de 1962, a atteint 1870 000 dollars. Il est précisé sur le calalogue que l'artiste a détruit une centaine de loiles de cette Mais qu'on ne s'y trompe pas, les principales rescapées de la crise sont les valeurs sûres, emblèmes de l'expressionnisme américain, monument de l'oction pointing, ces fulgurantes giclées de pcinture signées De Kooning, Pollock, Frantz Kline (prix record de la vente ehez Chrislie's, ex aequo avec Rauschenberg) ou encore Sam Francis. Même si ce dernier, d'ordinaire choyé par les Japonais -grands absents à New-York - n'a pas toujours atteint les enchéres

Warhol meurt une deuxième fois

Une fois de plus, toute l'écurie Léo Castelli se retrouve au premier rang. Mais l'étiquette ne fait plus le prix. Chez Sotbehy's, une buile et crayon sur toile de Twombly est partie à 2,2 millions de dollars, tandis que, le lendemain, chez Christie's, une autre du même artiste s'essoufflait à 1,7 million de dollars, bien en retrait des estima-

En fait ee sont les œuvres hier surcotées et jugées aujourd'hui de moindre importance bistorique par rapport à la production globale de l'artiste qui font les frais de la crise. Dans certains cas, les estimations ont baissé de moirié. Le sort semble s'acharner sur Andy Warhol, principale victime de cette « moralisation » du marché. Chez Sotheby's une Liz (Taylor) au visage rose chewing gum, toile de 1963, estimée 500 000 à 600 000 dollars, a été vendue 418 000 dollars. En novembre 1989, toujours

chez Sotheby's, une œuvre simi-laire de Warbol avail atleint 1,35 million, enchère jugée insuffisante par son vendeur. Que reste-t-il des coups d'éclat du pop art? Une guerre sans merei : Warhol meurt une deuxième fois, Rosenquist est carrément retiré de la vente chez Christie's et Liebtenstein, dont on jugeait les œuvres invendables, depuis novembre dernier retrouve une honorabilité. Son Razzmatazz, bommage tardif à Picasso et à Walt Dysney (1978), a atteint 1,65 million de dollars pour une estimation située entre 1,8 et 2,5 millions de dollars.

Dans ce conlexte de réajuste-ment, on note le hon accueil fait à certains minimalistes américains des années 60-70. A quelques grandes exceptions (Ryman, Agnes Martin), ils étaient les laissés-pourcomple de la spéculation d'bier. Les dernières enchères voient émerger Brice Marden (notamment un panneau conceptuel acheté par le marchand Karsten Greve) et. à un niveau moindre, Richard Serra, Carl André, Bruce Nauman, Dan Flavin et ses tubes fluorescents, artistes qui aimantent un nouveau publie porteur : la clientèle de partieuliers disposant d'un budget de 200 000 dollars.

Sans doute en quête de spiritualité, ces derniers se tournent vers le genre brut, essentiel, taillé à vif dans la nature : chez Sotheby's un canapé en pierre de Scott Burton (une première dans une salle des ventes) a tout de même pesé 14300 dollars, une sculpture en cèdre rouge de Carl André s'est enflammée: 220000 dollars, soit une fois et demie son estimation.

Un intérêt pour la jeune garde

Enfin les acheteurs américains manifestent soudain un interet pour la jeune garde : chez Sothe-hy's, bon nombre d'artistes newyorkais battent leurs records personnels, ainsi Jennifer Barlett avec une évocation bleu-vert du paradis terrestre un rien inspirée de Hockney et adjugée 176 000 dollars. Les autres s'appellent Johnat-tan Borofsky, Tim Rollins ou encore l'inévitable Jeff Koons, l'exfiance de la Cicciolina. Ses aspirateurs Hoover ont écume 137 500 dollars.

L'Europe attire les eurieux. Christic's, qui avait mis en vente pour la première fois un Blais et un Combaz, en mars, à Londres, a renouvelé son opération. Dernier lor de la vente, les Trois Grosses. de Robert Combas, l'enfant terrible de la figuration libre, ont doublé leur estimation : la loile a fait 26 400 dollars, une petite friandisc dans cette ville où l'art, crisc ou pas, reste un véritable marché.

MUSIQUES

Duo pour compositeurs solitaires

Corman et Tuscadu viennent de Nîmes et de la musique contemporaine. Ils se sont tournés vers le rock

CORMAN ET TUSCADU au Printemps de Bourges

BOURGES

de notre envoyé spécial « J'ai mis très longtemps à comprendre pourquoi les gens trous trouvaient bizarres. Claude Saut est la mouile Tuscadu (anagramme de son nom moins trois lettres) de Curman et Tuscadu, duo nimois et mixte. Pour l'état civil, le versant Corman s'appelle Marc Simon. Claude Saut trouvait naturel de posser de la guitare basse à la clarinette, de mettre en musique un poème de Heine, leh gloub nicht, de se servir de percussions qu'on croyait reservées à la musique contemporaine, sans se rendre compte que, dans le monde du rock, ces gestes étaient ceux d'une caste, celle des intellectuels excentriques, père fondateur Frank Zappa, génie tutélaire Captain Beefheart.

Le public rock commence à se faire aux hizarreries de Corman et Tuscadu et à écouter seur musique. Au Printemps de Bourges, le 2 mai à minuit, ils ont mis dans leur poche quelques centaines de personnes, comme ils avaient conquis le public de Noir Désir, dont ils assuraient la première partie à Lyon et à Grenoble, il y a quelques semaines. C'est qu'il n'y a aucune affectation dans les zig-

zags musicaux du groupe. Marc Simon a eté batteur, de rock puis de jazz, et membre d'un trio de percussions formé au conservatoire de Nimes pour jouer le répertoire contemporain. Claude Saut a rejoint le trio à la clarinette et le groupe a tourné partout grace aux Jeunesses musicales de France. « Mais le milieu manquait d'élan, de froitheur», toules choses indispensables à Marc Simon. Poly-instrumentiste, animateur d'une revue de poésie, insatiable amateur de inusique, du Moyen Age à Maurice Ohana, il aime aussi juuer la comédie, « gigoter » sur scene. Pendant que Claude Saul, d'abord musicienne, est calme, tellement qu'on peut se demander si la scène est vraiment son élément : «J'y suis chez moi, muis c'est comme co que je suis chez moi ». repond-elle

Puur assouvir leurs envics d'évasiun. Simon d Saut se sont tournés

vres, à la clarinette. « La seule volonté théorique était de préserver une instru-mentation diverse », explique Simon. Tout le reste a élé affaire de hasards,

de cheminement. Corman et Tuscadu chantent en anglais, en allemand en italien et en français. Comme pour rapatrier le rock en Europe continentale. Claude Saut interprète l'm a king bee, le blues classique de Slim Harpo, en allemand. Sauf que : « Au début, je voulais le chanter en anglois, mois j'ai uit tel accent allemand que f'ai tradui le levie » Elle est germanophone, il est italianisant. Il écrit tous les textes, mais ils composent chacun de son coié, écrivant chaque thème sur papier (» j'ai une confiance limitée dans lo technologie electronique». explique Simon au sujet de cette autre procédant ensuite aux collages néces-

Au debut parfaitement autarcique, le duo s'est adjoint depuis dix-huit mois les services d'un batteur. Sa frappe lourde el souple donne au groupe un attrait plus immédiat pou un public rock. Corman et Tuscadu maitrisent aujourd'hui parfaitement le répertoire de leur premier alhum, sorti au début de l'année chez New Rose, et commencent à l'étoffer. Ils sont arrivés à un premier équilibre entre originalité et naturel, entre culture et chahut. Sur scène, il joue la comédic elle, se livre un peu plus qu'avant, sans jamais se départir d'une réserve finalement hien plus seduisante que l'abattage d'autres bêtes de scènc. lis seront à Paris, au Pigall's, le 24 mai.

THOMAS SOTINEL

□ Préavis de grève leve à l'Opéra. - Les cadres de l'Opéra de Paris Gamier-Bastille ont levé vendredi le préavis de grève lancé pour le samedi 4 mai, annonce le syndicat CFTC. Réunis en assemblée generale vendredi au Palais Garoier, les cadres de l'Opéra ont décidé de reporter ce préavis de gréve à une date ultérieure. Une nouvelle assemblée générale examinera, le mardi 14 mai, «l'évolution de lo situotion des personnels que l'Opèro souhoite licencier ». Une représentation de Manon Lescaut vers le rock en 1986. Le premier s'est | de Puccini est prévue samedi en mis à la guitare électrique, la seconde à la basse sur du malériel acheté grace soirée à Bastille, tandis qu'à Gar-nier sont programmées deux repréaux cachels des JMF. Mais sans sentations du ballet Giselle. à LAURENCE BENAIM | renoncer aux percussions, aux cui- 14 h 30 et à 20 heures.

CINÈMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEO1 Les 8- Rencontres art et cinéms de Ouimper : le Bouffi echète des chaus-sures (1814), de Komel Tabon Mon frère revient (1919, v.o. traduction frère revient (1919, v.o. traduction simultanée), de Milaly Kerteez, 15 h; les 9= Rencomres art et cinéme de Quimper: Simon Judit (1915, v.o. traduction simultanée), d'Adolf Merel; le Soldat réformé (1917, v.o. traduction simultenée), de Bela Balogh, 17 h; les Monuments frençais, Art Rencontres présentent: les Jours de l'éclipse (1988, v.o. s.t.1), d'Alekeandr Sokourov, 19 h 30.

OIMANCHE

Lss 9~ Rencontres en et cinéma de

Oumper: l'Homme en or (1818, v.o.

treduction simultenée), de Sendor

Korda; l'Enfant gelé (1921, v.o. traduction simultenée), 15 r les 9~ Rencontres ert et cinéma de Oumper: il y a

une seule fille au monde (1928), de Bela

Gaal; Actualités hongroises (v.o. traduction simultanée), 17 h; les Monuments famultanée), 17 h; les Monuments famultanée), 17 h; les Monuments français, Art Rencontres présentent : la Princesse (1982, v.o. s.t.f.), de Pal Erdoes, 18 h; les Lettres d'un homme mort (1986, v.o. s.1.f.), de Constantin Lopouchanski, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) SAMEDI

Shakespeare au cinéma : le 5onge d'uns nuit d'été (1935, v.o.), de Max Reinhardt et William Dieteree, 18 h ; le Roi Lear (1972, v.o. s.l.(.), de Peter

DIMANCHE

Shakespeere au cinéma : Baruch ou Oas Alte Gesetz (1823), de Ewald-André Qupond, 18 h ; le Château de l'arai-gnée (1957, v.o. s.t. anglais), d'Akira Kurosawa, 20 h 15.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29).

SAMEO Les Cinémas d'Asie centrels soviétique : l'Alguille (1988, v.o. s.r.f.), de Rachid Neugmanov, 14 h 30 ; le Garde du cotpe (1980, v.o. s.r.f.), d'All Khamarsey, 17 h 30; Coup de feu au col Karach (1968, v.o. e.i.1.), de 8 olo1

DIMANCHE Les Cinémas d'Asie centrale soviéti-que : le Balcon (1988, v.o. s.1.(.), de Kalybek Selykov, 14 h 30 ; incline-toi devent le leu (1872, v.o. s.t.1.), de Tolomouch Okeev, 17 h 30 ; la Prière (1963, v.o.), de Guenedi Bazarov,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS 2. Grande Galerie, porte Saint-Euetache,

Forum dea Halle (40-28-34-30) 5 AMEOI

La Communs de Peris : la Oemière Berricade : la Pipe du communerd (1929) de C. Mardjanov, la Semaine sanglante (1976) de Joel Farges. 14 h 30 ; le Oestin de Rossel (1886) de Jean Prat, 16 h 30 ; les Pétroleuses : la Communs, Louise Michel et nous (1972) de M. Gard, le Nouvelle Babylone (1829) de Grigori Kozintsev et Leonide Trauberg, 20 h 30.

D)MANCHE La Commune de Paris : l'Année terrible (1984) de Claude Santalli. 14 h 30 ; les Rescapée de la Commune : les Actualités françaises, le Festin de Bebette (1988-1987) de Gabriel Axel, 18 h 30 ; les Années 30 st le Commune : Actuelités Gaumont, lee Aubes de Peris (1836) de Grigoni Rochal, 18 h 30; les Militaires et la Commune: Paris 1871, la semaine san-glenta (1976) de Jeen-Pierre Gallo, le Destin de Rossel (1986) de Jean Pret.

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCH)S (**) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). AUCE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Action Ecoles, 6- (43-

94-94); UGC Bierritz, 8. (45-62-ALLO MAMAN C'EST ENCORE MDI (A., v.o.): George V, 8* (45-62-41-461; v.f.: UGC Montparnasse, 6* (46-74-94-94): George V, 8* (45-82-41-46) : Paramount Opére, 8- (47-42-56-31) : UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95) : Mistral, 14- (46-39-52-43) : Pethé Montpernesse, 14- (43-20-12-08) ; UGC Convention, 15- (46-74-99-40) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-

46-01); Le Gambetta, 20- (46-38-10-961. AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zé-(andais, v.o.): Gaumont Les Halles, 1-(40-28-12-12); Gaumont Dpéra, 2-47-42-60-33) : Racine Dideon, 8. (43-26-18-68) ; Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23) ; Gaumont Pernasse,

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Gaumoni Les Halles, 1 (40-28-12-12); Gaumont Opérs, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 3 (43-25-59-83); Gaumont Champe-Elysées, 8. (43-58-04-67) : Seint-Lazers-Psaquier, 8° (43-87-35-43); 14 Juillet Bascile, 11° (43-57-90-81); Fauvstta Bis, 13*)47-07-55-88); Gaumont Alésie, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52);

14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79: ARACHNOPHOBIE (A., v.o.) : nde Montparnasse, 15 (45-44-26-02); Forum Orient Exptess. 1* (42-33- Studio 28, 18- (46-08-38-07).

42-28) ; George V, 8• (46-82-41-45) ; UGC Normandis, 8• (46-63-18-18) ; Grand Pavois, 15• (46-54-46-85) ; v.f. ; Rex, 2• (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6• (45-74-94-94); UGC Opére. 9• (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13• (45-61-94-95); Mistrel, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); Pethá Wepler II, 18- (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20- (46-36-

LES ARNAQUEURS (A., v.o.) : 9ru dio Galende, 5- (43-64-72-71) ;

ches, 6: (46-33-10-82). AUX VEIX DII MONDE IECT Gall mont Opéra, 2- (47-42-80-33) ; UGC Danton, 8- (42-25-10-30) ; La Bastille, 11- (43-07-48-80) ; Gaumont Parnasse, 4- (43-35-30-40).

LES AVENTURIERS OU TIMBRE PERDU (Can.) ; Letine, 4- (42-78-47-88) ; Le Berry 2èbre, 11- (43-57-51-55). BASHU, LE PETIT ÉTRANGER JIN

nien, v.o.) : Utopia, 5- (43-28-84-65). SONS SAISERS O'HOLLYWOOD , v.o.) : George V, 8: (45-62 41-46) ; Sept Parnassiena, 14- (43-20-LE BUCHER DES VANITES (A v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-69-19-08) : Grend Pevois, 15 (45-54-

48-65); Studio 28, 16- (46-06-36-07). BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) : Stu dio des Ursulinsa, 5 (43-26-19-09) ; Gaorge V. & (45-62-41-46). LE CERCLE OES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) ; Cinaches, 6. (46-33-

10-82); Grand Pevois, 15- (45-64-

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bors, 5- (43-37-57-47).

HANDFUL DF TIME (Nor., v.o.):
Reflet Logos II, 6- (43-54-42-34); L'Entrepôt, 14- (45-43-41-83). HENRY & JUNE (") (Fr., v.o.) inoches, 5- (48-33-10-82).

HENRY V (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parcoin, 8 (43-69-38-14). HENRY, PORTRAIT DF A SERIAL KILLER (**) (A., v.o.) : Les Troia Luxem-bours, 6: (46-39-87-77).

L'HISTOIRE SANS FIN 11 (A., v.f.) : Grend Pavols, 15- (45-54-48-85) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). HOT SPDT (*) (A., v.o.) : Epés de lois. 5- (43-37-57-47). L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ OF

L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-821. LE JOUR DES RDIS (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

LABYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.) : Gaumont Les Helles, 1 (40-26-12-12) ; L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.

v.o.) : Cinoches, 8 (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85), LUNG TA (Fr., v.o.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47).

MADAME SOVARY (Fr.) : Gaumoni Les Halles, 1- (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); UGC Montparnesee, 64 (46-74-94-94); La Pegode, 74 (47-05-12-15); Gaumont Ambessade, 6- (43-69-19-08) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8. (43-87-35-43); Peremount Opéra, 9. (47-42-58-31);

LES FILMS NOUVEAUX

LES DOORS. Film américain d'Oliver Stone, v.a.: Forum Horizon, 1' (45-08-57-57); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-69-92-82) ; UGC Biarntz, 8- (45-62-20-40) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Miramar, 14- (43-20-88-62) ; Kinopenorams, 15- (43-06-50-50); v.f. : Pathá Français, 8- (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88) : Pathé Montpamasse, 14 (43-20-12-06) ; Geumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18- (45-22-48-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

GRAND CANYON, Film américain de Kieth Merrill : La Géode, 19- (40-

CYRANO DE SERGERAC (Ft.) : UGC Triomphe, 8. (45-74-93-50); UGC Opera, 9. (45-74-95-10); Sept Pamas. siens, 14- (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (46-75-79-79).

OANSE AVEC LES LOUPS (A. v.o.) : Forum Honzon, 1- (45-08-57-57) ; Gaumoni Opera, 2- (47-42-60-33) : Bretagne, 6- (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8: (43-58-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8: (47-20-76-23) : Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; v.f. : Rex |le Grand Rex), 2. (42-36-83-93) ; Les Netion, 12- (43-43-04-87); Fauvette, 13- (47-07-55-88) : Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Pethé Wspier, 18- (46-22-

DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beeubourg, 3- (42-71-52-38) ; UGC Denton, 6- (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 8-(45-74-94-84); La Pagoda, 7- (47-06-12-16); UGC Bierritz, 8- (45-62-20-40); Max Linder Panorema, 9- (48-24-88-881 : Paremount Opéra, 9- (47-42-58-31) : 14 Juillet Bastille, 11- (43-67-80-81) : Escuriel, 13- (47-07-28-04) : Mistral, 14- (45-39-62-43) : 14 Juliet Beaugranelle, 16 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17 (40-68-

LA DISCRÈTE (Fr.) : Ciné Besubourg, 3. (42-71-62-36); Publicls Saint-Ger-main, 6. (42-22-72-80); Gaumont

Ambessade, 8 (43-59-19-08); La Bas-tille, 11 (43-07-46-60); Gaumont Par-nasse, 14 (43-35-30-40). EATING (A., v.o.): 14 Juillet Odean, 6- (43-25-59-83). EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

(A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38) : UGC Ddéon, 8- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-84-94) ; UGC Champs-Elysées, 8: (46-82-20-40) ; v.f. : Paramount Opére, 8-

ENO OF THE NIGHT (A., v.o.) : Images d'eilleurs, 5- (45-87-18-09) ; Pathé Hauteleuille, 8- (46-33-79-38). L'EVEIL (A., v.o.) : Forum Drient Express, 1- (42-33-42-26); Grand Pavois, 16- (45-54-46-85).

FORTUNE EXPRESS (Fr.) : Forum Orisnt Express, 1* (42-33-42-26); Pathé Hautsfeuille, 8* (46-33-79-38); George V, 8* (45-62-41-46); Pethé Frençais, 9* (47-70-33-68); Les Montparnos. 14. (43-27-52-37).

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; ucarnaire, 6- (45-44-57-34). GAWIN (Fr.): Forum Drient Express, 1- (42-33-42-28): Pathé Impérial, 2- (47-42-72-521): Pethé Marignan-Concords, 8- (43-59-92-821): Pethé

Montparnasse, 14- (43-20-12-08): Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96). GÉNIAL, MES PARENTS DIVOR-CENT (Fr.) : Sept Parnessiens, 14- (43-GHDST JA., v.f.) ; Geumont Psr-

GREEN CARD (A. v.o.) : LIGO

Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); Bienve-

PREDATOR 2. (*) Film américain

de Stephen Hopkins, v.a. : Farum Harizon, 1- (45-08-57-67) ; George V. 8- (45-62-41-46) : UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2- (42-38-83-93); UGC Montparnasse. 8 (45.74.94-94); Pathé Français, 9 (47.70-23-88); UGC Lyon Bastilla, 12 (43-43-01-59); Feuvette, 13 (47-07-55-88) ; Mistral, 14 (45-39-52-43) : UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Wepler II, 18-(45-22-47-94) ; La Gambette, 20-(46-35-10-96).

SAISONS. Film américain de 8en 5hedd : La Géode, 18. (40-05-

14 Juillet Bastille, 11- (43-67-90-81); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95); Gaumont Alásia, 14- (43-27-84-50) ; Miramar. 14 (43-20-89-52) ; 14 Juliet Beaugra-nelle, 15 (46-76-79-79) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17- (40-88-00-16) ; Pethé Cli-

chy. 18- (45-22-46-01). LA MAISON RUSSIE (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); George V, 6 (45-62-41-46); UGC Bartitz, 8- (45-62-20-40) ; Sept Pernassiens. 14- (43-20-32-20) : v.f. : Pethé Impárial, 2. (47-42-72-52).

MERCI LA VIE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1: (40-26-12-12) : UGC Danton. 6. (42-25-10-30); Pathé Marignen-Concords, 8: (43-69-92-82); UGC Opers, 9: (45-74-95-40); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

MILLER'S CROSSING (7) (A., v.o.) Sept Pemassiens, 14 (43-20-32-20). MISERY (*) (A., v.o.) : UGC Triomphs, 8- (45-74-93-50) ; Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) ; v.1.: Rex, 2- (42-38-83-93).

MOI ET MAMA MIA (Oen., v.f.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) ; Den-list, 14 (43-21-41-01).

MONEY (Fr.-It,-Can., v.o.) : George V, 8* (45-82-41-46); Pethé Merignan-'Concorde, 8* (43-58-92-82); v.f. : Paremount Opéra, 9- (47-42-58-31) ; Pethé Montparnasse, 14. (43-20-

LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.) : Cmochas, 6. (46-32-10-82) : George V. 8- (45-62-41-48). NEUF SEMAINES ET DEMIE (') (A.

v.o.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-711 ; Grand Pavois, 15- (45-54-NIKITA (Fr.) : Geurnom Dpéra, 2-(47-42-60-33) ; Saint-André-des-Arts

II, 6- (43-26-80-25) ; Gaumont Ambassade, 84 (43-69-19-08) ; Le Bostille, 114 (43-07-48-60); Les Montparnos, 14-(43-27-62-37). LES NUITS AVEC MON ENNEMI

(A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8º (43-59-38-14) : v.f. : UGC Opéra, 6º (45-74-L'DMSRE D'EMMA (Dan., v.o.1 : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63) ; v.f. : Cosmos, 6 (45-44-28-80) : Pathé Heu-

televille. 8: 146-33-79-381. L'DPERATION CORNED-SEEF (Fr.) : Hollywood Bouleverd, 9 (47-70-10-41) ; Peris Ciné 1, 10 (47-70-21-711: UGC Gobelins, 13- (45-61-

DUTREMER (Fr.) : Studio des Ursuines, 5. (43-28-19-09). LA PAGAILLE [Fr.] : Forum Drisns Exprass, 1. (42-33-42-25); Pethé impérial, 2. (47-42-72-52). LE PARRAIN, 3. PARTIE IA., v.o.) :

Forum Drient Express, t* (42-33-42-26); UGC Biarritz, 8* 145-82-20-40].
LE PETIT CRIMINEL (Fr.1 : Epés de 8ols, 5· (43-37-57-47) ; Lucernaire, 6- (46-44-57-34).
PLAISIR D'AMDUR (Fr.) : Pethé

Impérial, 2: (47-42-72-52) : Pathé Mari-

gnan-Concorde, 8 (43-58-92-82); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

POUR SACHA (Fr.) : Forum Horizon. 1- (45-08-57-67); Rex. 2- (42-38-83-93); UGC Denton, 8- (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6-)45-74-84-84); Pethá Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82) ; Saint-Lazaro-Pasq 8 (43-87-35-43) ; UGC Blarritz, 8 (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12- 143-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- 143-43-01-691; UGC Gobeline, 13- (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugranelle, 15- (45-75-78-79); UGC Convention, 16- (45-74-

83-40) : UGC Maillot, 17- (40-88-00-18) : Pathé Wepler II, 18- (45-22-PRETTY WOMAN (A. v.o.1 : Ely sees Lincoln, 8- (43-59-38-14); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85); Saint-Lembert. 15* (45-32-91-68) ; v.f. : Bre-tagne. 6* (42-22-67-97) ; Feuverts, 13*

OUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) ; Ciné-Planèts magi-que, 3- (42-76-00-18) ; Saint-Lambert,

15- (45-32-91-88). SAILOR ET LULA (" (Brit, v.o.) Studio Galande, 5- (43-54-72-71) : Lucemaire, 8- (45-44-57-34).

LES SECRETS PROFESSIONNELS DU OOCTEUR APFELGLUCK (Fr.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Rex. 2- (42-36-83-83); Pethé Hautefeuills, 6- (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Nor mandis. 8: (45-63-16-16) : Pathé Francais, 9- (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bas ils, 12 (43-43-01-59) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88) ; Gaumont Pamesse, 14-(43-35-30-40) : Geumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; Pethé Montpernasse, 14- (43-20-12-06) ; Geumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20-

(46-36-10-98). LE SILENCE DES AGNEAUX (") (A., v.o.) : Gaumont Las Halles, 1- (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-58-83) ; Gsumont Ambassada, 8- (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8- (45-63-

16-16); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beeugranells, 15-(46-75-79-79); Sienvence Montparnasse, 15. (45-44-25-02) ; UGC Maillol, 17- (40-68-00-18); v.f. : Rex, 2-(42-36-83-93) ; UGC Montpamasse, 6-(45-74-94-94) : Paramount Opéra, 9-(47-42-66-31) : Lss Nation, 12- (43-43-04-87) : UGC Lyon Basnile, 12- (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) : Pethá Weplsr II, 18- (45HÉBERTOT (43-87-23-23) La Contrabassa: 18 h et 21 h, dim. 16 h HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIA-NDN) (47-86-74-58). Héléna: 21 h, dim. 17 h.

HUCHETTE (43-26-38-89). La Cantatrice chauve : 18 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Muits de Terayama :

LA SRUYÈRE (48-74-76-99). Vol-zehe-Rousseau : 21 h. dim. 15 h. LA CIGALE (42-38-43-43). Holey

MADELEINE (42-65-07-09). N'écou-

tez pas Mesdames : 17 h et 21 h. dim. 15 h 30.

MARIE STUART (45-06-17-80). Le Théâtre de le cruauté ; 20 h 30. Le Visite : 22 h.

MARIGNY (42-56-04-41). Le Oeme da chez Maxim : 20 h 30, dim. 15 h.

MARIGNY (PETIT) (42-26-20-74). manuser (FE)11) (42-26-20-74). Love Letters: 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-65-90-00). Let Palmes de M. Schutz: 17 h et 20 h 30, dim. 15 h.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ls Gros n'Avion: 17 h et 20 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74).

Les hommee neissent tous ago : 18 h 30 et 21 h, MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-

77-74). Les Mémoires d'un fou : 18 h

NDUVEAU THEATRE MOUFFE-TARO (43-31-11-89), L'Etourdi :

NDUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les

umeeux ; 18 h 30 et 21 h 30. dim.

ŒUVRE (48-74-42-52), Eurydica : 20 h 45, dim. 15 h. PALAIS OES GLACES (GRANDE

SALLE) (42-02-27-17). Autant en emportent les Vemps : 20 h 30, PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (42-02-27-17), Timest :

PALAIS ROYAL (42-97-59-81).

Rumeurs: 17 h 30 et 21 h.
PARC DE LA VILLETTE (SOUS CHAPITEAU) (42-09-18-18). No

animo mas anima (Cirque Plume) : 20 h 30, dim. 15 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Voi-

lez les miroirs, d'après la Pensée : 18 h. La Vent du gouffre : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-76-63-47). A

croquer ou t'Ivre de cuisine : 20 h 45, dim. 15 h.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES

THÉATRE OF DIX-HEURES 146-06.

10-17). Cherer st Cherer se font uns scène : 20 h 15. Votre rite m'intéresse : 21 h 30,

THÉATRE OF LA MAINATE (42-08-

83-33). Alphonse revient, d'après Allais : 20 h 30, dim. 18 h 30.

THEATRE DU TAMBOUR ROYAL

(48-06-72-34). Lee Précieuses ridicules : 20 h 30, den. 15 h.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47).

THÉATRE MONTORGUEIL (47-57-

THÉATRE NATIONAL OF L'ODÉON

(43-25-70-32). Le 6alcon : 15 h et

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60), Grande salle. Le Pilier : 20 h 30, dim. 15 h 30.

THEATRE NATIONAL DE CHAIL.

LOT (47-27-81-16). Sells Gémisr. Madame Angot : 20 h 30, Salle Jeen

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Sonheur à toute heure : 15 h.

Albert Dupontel : 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-82). Trois par-

Vitar. Frégoli : 20 h 30, dim. 15 h.

24-63). La Mariage de Barillon : 20 h 30.

Justice sera fête : 20 h 30.

20 h 30, dim 15 h

(47-23-35-10). Un château au Portugal : 21 h 15, dim. 15 h.

20 h 30, dim. 15 h 30.

Money: 20 h.

et 21 h.

22-47-94). 50GNI O'DRO (It., v.o.) : Letina, 4 (42-78-47-86) ; Les Trois Luxembourg.

6- (46-33-97-77). SDUVENIRS DE LA MAISON JAUNE (Por., v.o.) : Latina, 4- (42-78-47-86); Lucerneire, 6- (45-44-57-34). LE SYNOROME ASTHENIQUE (5ov., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3. 142-71-52-36) ; Penthéon, 5. (43-54-

THELONIOUS MONK (A., v.o.) Images d'elleurs, 5- (45-87-18-09). TDCCATA ET FUGUE PDUR UN ENFANT (Fr.) : George V, 8- (45-82-

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-62-36) ; La Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55). LE TRESOR DES ILES CHIENNES (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) : 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-68-00)

Escurial, 13. (47-07-28-04). LE TRIDMPHE DE BASAR (Fr.-Can.) : George V. 8- (45-62-41-46) : Saint-Lambert, 16- (46-32-

81-68). TRIPLEX (Ft.) : Forum Hotizon, 1 (45-08-57-57) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; Paramoust Opéra, 9-(47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-S8) ; Fauvette, 13- (47-07-55-88) : Germont Alésia, 14 (43-27-84-60) : Las Montpamos, 14 (43-27-52-37) : Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pethé Clichy, 16- (45-22-46-011

URANUS (Fr.) : George V. 8. (45-62-41-461

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

et de relâche sont indiqués entre parenthèses.) HUMOUR VIOLET ET SON COU-IS OF VITRIOL Café de la Gare (42-78-52-51) (dlm., lun.), 20 h 15 (1).

(42-49-80-27) (dim. soir, lun., mar.), 21 heurss (2). UN CHATEAU AU PORTUGAL 5 tudio des Champs-Elysées (47-23-35-10) (dim. soir, lun.), 21 h 15,

FESTIVAL OU RIRE, Eldoredo

dim. 15 heures (4). LE TARTUFFE, Nanterre, aalle Oaniel-Fáry (42-08-78-52), samedi, dimanche, lundi, mardi à 20 h 30 (4). FEYDEAU QUIPROOUOS. Cer-

ARCANE (43-38-19-70). Architruc

ATALANTE (46-06-11-80). La Psa

sion selon Georges Berallie : 20 h 30,

ATEUER (46-06-49-24). Le Société

de chasse : 21 h. BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3

QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53). Exercices de style : 20 h 30, dim.

BERRY (43-57-51-55). Sketches

BOUFFES DU NORD (46-07-34-50).

80UFFES PARISIENS (42-8B-80-24). Le Facture : 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-62-61).

Humour violet et son coulia de viviol 20 h 15. Festival des ramarquebles

22 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-

78-44-45). Le fond de l'eir effraie : 21 h, dim. 15 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31)

Once Varis: 20 h 30, dm. 17 h 30. CDMEDIE CAUMARTIN (47-42-

43 41). Maison de poupée : 20 h 30, dim. 15 h 30. CDMEDIE DE PARIS (42-81-00-111.

Orde de goûter 1 : 19 h et 21 h 30. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

(47-23-37-21). Chevallier-Laspalee 18 h st 21 h. COMEDIE (TALIENNE (43-21

COMEDIE (TALIENNE (43-21-22-22). Les Foises de l'arrour : 20 h 30. CDMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Soile Richelieu. Père : 20 h 30. Dim. Le Feusse Suivante ou le Fourbe puni : 14 h. CRYFTE SAINTE-AGNÈS (EGUSE SAINT-EUBTAGUÉ) (47-20-19-21).

CATPTE SAINTE-AGNES (EGUSE SAINT-EUBTACHE) (47-00-18-31). Rahab: 18 h 30, dim. 15 h. Tartuffe: 20 h 30, dim. 17 h. DAUNOU (42-61-69-14). Bon week-

15 h 30.
15 h 30.
DEUX ANES (46-06-10-28), L'Humour en coin : 21 h, dim. 15 h 30.
EDGAR (43-20-85-11), Lee Feux Jetons : 20 h 15, Les Sabas-Cadres :

EDDUARD-VII 8ACHA GUITRY (47-42-59-82). Même heura l'année prochaine : 20 h 45, dim. 15 h.

du rire : 21 h, dim. 15 h 30.

ELDORADO (42-49-60-27), Festival

On purge bébé : 18 h et 20 h 30.

15 h 30.

28-97-04), dim., lun., 20 h 30 (6). JACQUES ET SON MAITRE. 8erry (43-57-51-55), (dim. soir, lun.), 21 houres; dim. 17 houres (7) LE REVE DE L'AMERIQUE Roaeau-Théâtre (42-71-30-20).

(km.), 22 h 30; dim. 20 h 30 (7). CET ANIMAL ETRANGE, Cité internationale universitaire (45-89-38-68), (dim., lun.), 20 h 30 (7). COUPS DE FOUORE. Gennev liers (Thésue) (47-93-28-30), (dim. e oir, lun.), 20 h 30; dim., 17 heures (7).

LE OECAMERON DES FEMMES. Théatre Paris-Plaine (40-43-01-82). (dim. sair, lun.), 20 h 30; dim. 17 haures (7).

FONOATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (40-78-87-91), Pimern cannibele: 20 h 30.
FONTAINE (48-74-74-40), La Clan AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). R pleut du vermicelle au dessus de 400 mètres : 20 h 30. Objectif Terre : ANTOINE . SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). En conduisant miss Dalsy :

des veuves : 15 h 30 et 20 h 46, dim. 15 h 30 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Coiffure pour dames : 20 h 46,

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Tartuffe : 21 h, dim. 15 h 30.

PARIS EN VISITES

LUNDI 6 MAI «Le Marais, de l'hôtel de Beauvais à l'hôtel de Sully en terminent par la place des Vosges », 11 heures, métro Seint-Paul.

« L'Opérs Bestille, se salle de spec-tacle, son plateau et son quertier «, 14 h 30, su pisd de l'escalier (P.-Y. Jasier). « L'Opéra de Charles-Garnier et les feetes du Second Empire», 13 heures, hall d'entrée (E. Romann).

a Architecture des ennées 50 : le siège de l'Unesco a, 14 h 30, devant les grilles, place Fontenoy. les grises, piace rontenoy.

« Notre-Dame de Peris vue par Victor Hugo», 15 heures, devant le portail principal de le cethédrals (Monuments historiques).

« L'hētel de Lassey, résidence du président de l'Assemblés nationale», 14 h 20, quei d'Orsey (M.-C. Lasnier).

«L'Dpéra Gamier at les fastes du Second Empire», 14 h 30, an heut des merchee, à l'extérisur (Connais-sance de Paris). « Cours et paesages pittoresquee du faubourg Saint-Antoine «, 14 h 30, 4, rue de la Roquette (M~ Cazes). « Pyramids, crypte st eménege-ment du Grand Louvre «, 14 h 30, 2, place du Palais-Royal (M. Pohyer).

« Hôtels célèbres du Merais », 14 h 30, métro Seint-Psul-le Merais (Lutèce-Visites).

-(Lutèce-Visites).

«Les salone de l'Hōrel de Ville»,
14 h 30, mêtro Hôtel-de-Ville, sortie
Lobau |Tourisme culturel).

«Les petits appartements meublés
du Louvre et leurs boiseries. Le mobilier du cabinet secret de Louis XIV et
les follss commendes de Maria-Antolnetts». 14 h 30, sortie métro Louvra-Rivoil (I. Haulier).

vre-Riveil (f. Hautler).

«La Conciergario : de Philipps Is
Bel à la Révolution françaiss «,
14 h 30, 1, quai de l'Horloge, dans la
cour (C. Merie).

« Hôtels st jardins du Marais. Piece
des Vosges », 14 h 30, sortie métro
Saint-Paul (Résurrection du passă).

« La placs de Grève et les quantiers

.tout : 17 h 30 at 21 h. Saint-Merri et Besubourg e. 14 h 30,

métro Hôtel-ds-Ville, 2, rue du Renard (Peris autrefols). «Os Balzac à Julsa Romaine : lee écrivaine du Père-Lachaise c, 14 h 45, ports principale, boulevard de Ménit-

montant (V. de Langlede). «Le Palais de justice, palais des tois et tribunal révolutionnairs «, 15 heures, grilles, boulevard du Palais (Peris et son histoire).

« Cités d'ertistss et jardins secrets de Montmertre », 15 heures, métro Abbasses (Conneieeence d'ici et

CONFÉRENCES

30, evenue Georgs-V, 13 heures : « Jesn-du-Sud autour du monde», film de Y. Gélines, 1882; 15 heurea : « Coureurs d'océans », film de D. Pipat, 1882; 16 h 30 : « Velnere autour du monde «, film de C. Recors. 1887 (Espace Kronsnbourg Aven-

23, quai de Conti, 14 h 45 : «La

qualité et le populaire en télévision «, par G. Thom (Académie des sciences morales et politiques). 35, rue des France-Bourgeole, 18 h 30 : « La Hongrie entre l'Est et l'Ouest. De l'occupation allemande à l'Empire soviétique », per M. Fulop

(Maison de l'Europe). 146, rue Reymond-Losserand, 20 h 15 : «Velncre l'insomnie per l'hypnoes«, per D. Verms. Entrés libre (Soleil d'or).

Cité internstionels univereitaire, boulevard Jourdan, 20 h 30 : « histoire de la musique gracque «, par V. Evangelidou, suivie d'un spectacle de mime : « Moi, le clown «, per A. Valan (fondetion Deutsch de la Moutele »

Des mai es effets p

La fin des ri the Politiers et /

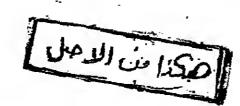
11 92 11 186

يأضاف مدسوراه

- a

the second of

A Section Section



HEURES LOCALES

Des maires bretons dénoncent les effets pervers de la « loi-littoral »

Protection de l'environnement et développement économique semblent parfois incompatibles à des élus qui souhaitent investir dans l'intérêt de leurs administrés

SAINT-BRIEUC

CIA MANUE

- A. .

* *

MARKET WORLD

A. - 10:48 M. 14:44

- 36 33

-

de notre envoyé spécial Plouhazionec et à Plouguerneau, deux communes de la côte nord de la Bretagne, une véritable bataille est engagée entre l'administration et les élus. D'importants projets de développement économique y sont suspendus pour cause de protection de l'environnement. Ces maires, qui se sentent dépossédés des prérogatives que leur avaient accordées les lois de décentralisation, jugent trop restrictive l'interprétation du texte du 3 janvier 1986 relatif « à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral ».

A Ploubazianec, l'affaire qui mobilise les élus a débuté il y e plus d'une dizaine d'années. Cette presqu'ile des Côtes-d'Armor étale ses gréves et ses falaises sur dix-neuf kilométres autour des ports de Pors-Even, de Loguivy-de-la-Mer et de l'Arcouest. L'aquaculture est, evec l'agriculture et le tourisme, une activité essen-tielle de cette commune de 3 900 bebitsnts. Avant même que le merché unique européen n'impose à partir du l' janvier 1993, des normes très strictes pour la préparation et la commercialisation des produits de la mer, les élus de la commune ont voulu regrouper ces activités sur une zone aquacole unique.

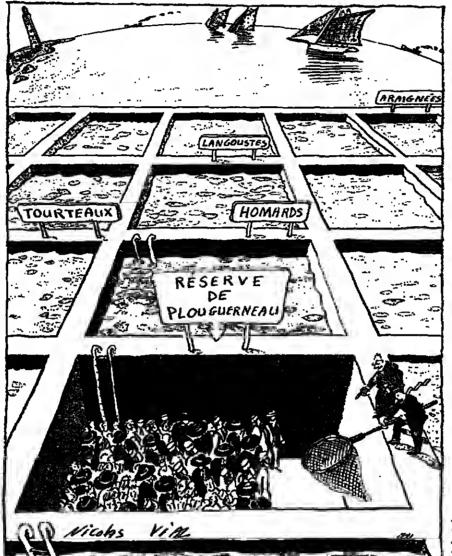
Le site choisi pour installer bassins et bâtiments, sur plus de deux hectares, est celui de Cornec. Un endroit touristique connu des visiteurs de l'île de Bréhat, qui y laissent leur voiture evant d'embarquer à la pointe de l'Ar-couest. Malgré les souheits des associations de défense et des spécialistes de l'environnement la municipalité a abandonné les outres implantations possibles de la zone aquacole : celle de Pors-Don par manque d'espaces, celle de Loguivy à cause de l'emprise sur des terres agri-coles riches et en raison des marées qui limitent les mouvements des bateaux et altèrent la qua-lité de l'eau.

L'accord de la population

Pendant dix ons, les outorités préfectorales ont semblé soutenir la démarche de la munici-palité, M. Daniel Rivière, directeur des affaires locales à la préfecture de Saint-Brieuc, s'en explique aujourd'hui: « Une décision de classement du site était souvent évaquée sans qu'au-cune décision n'intervienne, » Le POS est modifié en avril 1988 par la commune pour permettre l'inscription du site de Comec en zone aménageable. « L'ovis négatif donné par la direction régionale de l'urbanisme et de l'environnement n'étoit que consultatif », regrette M= Colette Debroise, inspecteur régional des

Le 14 juillet 1988, le préfet prend un arrêté d'utilité publique. C'est une nouvelle municipa-lité, élue en 1989 derrière M. Joseph Lec'hvien, qui engage la procédure d'acquisition des terrains. 85 % de la population consultée pendant l'été 1990 confirme son attachement au projet. Après l'avis favorable du commissaireenquêteur, le maire signe l'autorisation de lotir le 20 septembre 1990.

Une semaine plus tard, une instance de classement du site est cependant signifiée au maire. Cette mesure d'urgence gèle tout projet d'aménagement pendant un an, avant une décision définitive. M. Lec'hvien, le maire de Ploubazlanec, dénonce avec force cette intervention de l'administration : « Il est inconceroble que les décisions des élus aient moins de poids que l'avis



de groupes de pression qui n'ont pu obtenir satisfaction pendant les procèdures légales.»

Les associations locales et régionales défendent en effet depuis longtemps l'intérêt écologi-que du site de Cornec. M. Lec'hvien souligne sujourd'hui que les efforts des architectes pour intégrer les bâtiments dans le site ne sont pas pris en compte par ces associations. Les élus objectent eussi qu'elles ae se sont guère mani-festées pour protester contre l'inesthétique zone de stationnement mise en place par le conseil général à quelques metres de la mer et donc de la zonc d'aménagement prévue. «Le parking est un mal nécessaire qui ne défigure le site que momentanèment, alors que les aménagements prévus pour lo zone aquacole seraient irréversi-bles », répond M. Max Jaunin, au nom de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne (SEPNB).

Alors que l'issue de la procédure suivie à Ploubazlanec reste incertaine, les projets d'une commune du Finistère semblent condamnés par

les différents textes d'application de la «loi-littoral». Avec la prolonde saignée de l'aber Wrach et sa véritable dentelle de plages, d'îles et de rochers. Plouguerneau aligne pas moins de 45 kilométres de côtes. Cette commune de 5 275 habitants subit de plein fouet les difficul-tés de le marine et de l'agriculture et compte près de 300 chômeurs et une quarantaine de bénéficiaires du RMI.

La municipalité mise donc sur le développement du tourisme. Plusieurs projets sont à l'étude : un centre de voile sportive, qui ne nécessite pas de grosses infrastructures, devrait rapidement voir le jour su Koréjou, mais le projet de port dans l'anse de Perros risque de rester encore longtemps à l'état de maquette dans le

Les trois quarts du littoral de la commune avaient été classés en 1981 par la commission supérieure des sites. Des aménagements restaient possibles, y compris sur le chenal de l'aber Wrach. La municipalité a donc lancé un projet de port en eau profonde avec 600 anneaux pour les plaisanciers (beaucoup d'Anglais cherchent à naviguer en Bretagne du nord) et une dizaine de mouillages pour les bateaux de pèche. Les investissements, de l'ordre d'une centeine de millions de francs, seraient largement pris en charge par une société

Malgré les réticences de la commission départementale des sites devant l'ampleur du projet, les études se poursuivent. Le 16 novembre 1990, le sous-préfet invite par courrier les maires des onze communes du site Cette convocation explique aux élus que, en vertu « du décret du 20 septembre 1989 pris en application de la « loi-littoral » du 3 janvier 1986 et de la circulaire du 10 octobre 1989 », les services de l'Etat entament la procédure d'« inventaire des sites qui méritent une protection particulière». Le docteur Bernard Le Ven, maire de Plouguerneau, bondit à la lecture de cette lettre et fait connaître son indignation pendant la réunion du 5 décembre, à Brest : « Les critères qui ont conduit à retenir pour irrentaire arguments subjectifs, « Paysages remarquables ou caractéristiques du patrimoine noturel et culturel du littoral » sont des notions trop floues. »

On veut que nous retournions à l'état sauvage.

M. Le Ven conteste le pouvoir dont dispo-serait le préfet, à l'issue de cet inventaire, pour imposer des modifications du POS aux communes: « Nous ne voulons pas que soit oinsi compromis le développement économique dont nous avons la responsabilité. Les services de l'Etai obtiennent dons cette affaire un pouvoir supérieur à cetui des élus. » M. Le Ven s'adresse même au président de la République pour dénoncer ce retour du « controlisme administrauj'v, contraire à l'esprit des lois de décentralisa-tion. Assurés de l'appui de la population, les élus de Plouguerneau sont preis à lancer une grève administrative pour obtenir une négocia-tion evec les pouvoirs publics. Ils envisagent même de rebaptiser la commune « la Réserve de Plouguerneau»: «On veut que nous retournions à l'état sauvage en nous privant de moyens de developpement », affirme M. Le Ven.

Les initiatives de ces élus en faveur du dévepourtant jugées « fort louables » au ministère de la mer. M. Didier Guédon, conseiller technique, y assure d'eilleurs que des études sont menées pour tenter de modifier le décret d'application de la « loi-littoral » afin de « rendre possibles des aménagements ». Une démarche contestée par M. Gilbert Simon, chargé de mission au minis-tère de l'environnement: « La moine du littoral français est déjà aménagé. C'est donc dans les zones urbanisées qu'il faut construite. Les décrets et les circulaires actuels sont restrictifs parce que tout pousse à l'interprétation laxiste des textes. Les associations écologiques comme les services du ministère de l'environnement ont, pour

les projets de Ploubazianec et de Plouguerneau, des solutions de remplacement. Elles ont, pour les maires conrernés, l'inconvénient majeur de se situer sur le territoire d'autres communes. Il faudrait donc que ces maires admettent que al'intérêt particulier doit s'effacer devant l'intérêt général». Mais est-il vraiment admis aujour-d'hui que l'environnement ne doit pas s'arrêter

CHRISTOPHE DE CHENAY

Les objectifs des sous-préfets développeurs

ES soixante-neuf eous-pré-fets « développeurs » char-gés, comme leur nom l'indique, de donner un nouvel élen au développement économieffectifs augmenter de quinze personnee et le champ de laur teurs de l'emploi et de la formetion professionnelle.

MM. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, Roger Fauroux, ministre de l'industrie et de l'aménegement du territoire, et Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, se sont réunis, jeudi 25 avril, pour ennoncer que le dispositif mis en œuvre per les deux premiere ministères

Un manager territoriai

La fonction de sous-préfet développeur aveit été créée en 1988, à le demande de M. Fauroux, qui souhaiteit soutenir les petites et movennes entreprisea. Le sous-préfet, personnege interministériel per vocation, était apparu comme le mieux à même de conduite cette action, dans le mesure où il représente l'échelon qui échappe le plus à le concentration étatique.

Ce manager territoriel s'est en effet employé à repprocher les directions régionales de l'industrie et de le recherche (DRIRE) des collectivités locales, des chambres consuleires, des associations de développement et des chefs d'entreprise, afin d'en coordonner lea énergies. Il devra meintenant s'essocier eux directions départementeles du traveil, c la formetion et l'emploi étent indissociables de l'investissement », selon M. Soisson, pour soutenir les initiatives locales en faveur de l'emploi et promouvoir le modernisation négociée des

Cette ennonce n'e pes surpris lee sous-préfets développeure, qui, sur le terrain, ont déià engegé evec succès une telle stratégie. Meis l'enve-loppe de 400 000 francs qui est mise à leur dieposition chaque année pour les alder dans leur miesion ne sere pes pour autant augmentée : elle sera simplement prélevée sur trois ministèree, au lieu de

M. Merchend a précisé que les sous-préfets développeura devront rester au moine troia ens en poste pour eccomplir un travail en profondeur. La certe des quinze nouveeux arrondissements concernes sere prête dane le courent du mois de mai.

RAFAËLE RIVAIS

La fin des rivalités entre Poitiers et Châtellerault

Les deux cités unissent leurs forces pour créer une agglomération de 200 000 habitants

POITIERS

de notre correspondant A longue période de gleciation qui opposait Poitiers à Châtelierault semble terminée. Les deux villes rivales ont décidé de jouer la carte de l'union et de mettre fin aux querelles de clochers. Châtellerault l'industrielle, vivant dans le culte des « manuchards », ainsi que l'on nommeit les anciens de le manufacture d'ermes et de cycles, et Poiriens et de gens de robe, taisent leurs rivalités anciennes. Dans les vestiaires des stades de football, on va tenter d'oublier les bisbilles, à la limite du fair-play, entre le Stede olympique châtelleraodais et le Sporting club poitevin.

Mais l'iostinet de survie l'a emporté, el l'oo voit anjourd'hui les socialistes Edith Cresson, maire de Châtellerault, et Jacques San-

ensemble l'hymne au développement. Ils prennent appui sur le Syndicat du seuil du Poitou, créé en 1976 par dix-sept communes avec l'ambition affirmée de « structurer un ensemble urbain cohérent pour fociliter le développement d'une politique industrielle et l'oménagement d'un cadre ottraclif ». Si les prévisions marquées par l'euphorie économique de l'époque se sont révélées trop optimistes, il o'en reste pas moins que l'axe, ple-qué sur la netionale 10, a pris de l'importance evec l'extension périurbaine des zones d'activités, la réalisation d'équipements, comme l'eutoroute, le TGV et le fameux Futuroscope du «petron» du département, l'eneien ministre René Monory, pourtant bien décrié dans un premier temps.

Mais, là oussi, le réalisme e fini par l'emporter. Le temple du futur, consacré eux loisirs, à la formation

trot, maire de Poitiers, entonner et aux activités écoonmiques, est considéré aujourd'hui comme un renfort. A court terme, il doit secueillir, dans le sillage de l'ENSMA (Ecole nationale supérieur de mécanique et d'aérotechnique), les laboratoires de recherche poitevins specialises dens les sciences de l'ingénieur.

Pour donner un second souffle à l'axe Poitiers-Châtellerault, il semble utile, quinze ans après sa constitution, de revoir le schéma directeur. En effet, de document de placification spatiale, il doil devenir un document stratégique qui articule objectifs et moyens, scenarios d'investissements et capacité de stoancement. Pour etteindre le maximum d'efficacité, les élus iovitent toutes les parties prenantes à une reflexion prealable sur les loisirs, la formation, l'économie. Les premiers résultats doivent être anooncés dans un an.

MICHEL LÉVÊQUE

La salidarité financière entre les cammunes

« Il faut créer des fonds régionaux pour mieux répartir la taxe professionnelle »

nous déclare M. Jean-Pierre Fourcade

M. Jean-Pierre Fourcade est premier vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, sénateur et meire UDF de Saint-Cloud. Ancien ministre de M. Giscard d'Estaing, il préside le Comité des finences locales, un organisme auquel sont soumis les projets de textes relatifs aux collectivités territorieles, notemment ceux qui ont une incidence sur leurs budgets. Il juge dans l'entretien au'il nous a eccordé les lois que le Parlement a votées ou examine sur la solidenté financière et la décentrali-

« Plusieurs textes importants relatifs aux finances des collectivités locales viscuent d'être votés au Parlement. Qu'en retenez-vous de positif... et de

- Ces textes ont été rédigés trop hâtivement. Le premier sur la réforme et la nouvelle répartition de la DGF (dotation globale de fonctionnement) apporte à des collectivités pauvres un complément de ressources. Evidemment cela est positif même s'il a fallu, en fin de discussion, ajouter quelques critéres pour faire entrer dans la liste des villes bénéficiaires Merseille ou Vénissieux. Mais, dès le début, j'avais dit que j'étais favorable à ces transferts. même si Saint-Cloud fait partie des communes « ponctionnées ».

En revanche, il y a hien des aspects facheux. Pour le première fois on organise, su profit de l'Etat, un prélèvement direct sur les ressources locales. C'est insidieux sur le plan pratique et douteux sur le plan constitutionnel. Quant aux dispositions sur la coopération intercommunale, elles sont inutilement compliquées. J'attends du débat au Sénat, sur la loi Joxe-Merchand relative à

l'edministration territoriale, une simplification du dispositif et je déposerai des amendements dans le sens d'une approche libérale et incitative de la coopération alors que le projet s'inspire d'une logique administrative et contraignante.

- Pourtant le gouvernement a fait un geste, acceptant qu'un fond de quelque 150 millions de francs soit géré en étroite collaboration evec le Comité des finances locales?

- Ce fonds gouvernemental, crée in extremis, aidera bien sur quelques villes que les critères législatifs ont écartées, mais il fournit le démonstration que ces critères, précisément, n'ont pas été suffisamment étudies et que le gouvernement a choisi une procédure administrative d'aide aux communes pauvres, ce dont je conteste encore une fois le bien-

> Propos recueilis par FRANÇOIS GROSRICHARD Lire la suite page 13

REPÈRES

ALSACE Une synagogue désacralisée

La synagogue de Niederbronn-les-Beins (Bas-Rhin) a été très officiel-lement désaffectée, dimanche 2t avril, par les autorités civiles et religieuses. Ce bâtiment culturel avait été construit au milieu du siècle dernier. La cérémonie de désacralisation, la première du gante pour une synagogue en Alsace, a eu lieu en présence de représentants des trois religions statutairement reconnues par le concordat ou les lois organiques en Alsace-Moselle, protestants, juifs et catholiques.

La disparition quasi totale de la communauté juive dans le communa a provoqué cette mutation. conséquence de l'exode rural et des drames de la seconde guerre mondiale. La communauté israélite de Nederbronn comptait mille cinq cent quatre-vingt-dix personnes en 1866; il n'y e plus que deux per-sonoes de confession juive aujourd'hui dans la commune.

L'ancienne synagogne, acquise par le commune, gardera nne mis-sion parareligieuse, puisqu'elle deviendra la salle paroissiale catholique de Nederbronn, La synagogue la plus proche se trouve désormais à Reischoffen, à 4 kilo-

BASSE-NORMANDIE

Jazz sous les pommiers à Coutances

La ville de Coutances, dix mille habitants, triple sa population chaque année lorsque vient le mois de mai. Le temps d'un festival de jazz, joliment baptisé « Jazz sons les pommiers », le sous-préfecture de la Manche se transforme en cité de la Louisiana. Entre le samedi 4 et le semedi II mai, trente concerts vont avoir lieu dans différents quartiers d'une ville toujours marquée, malgré les destructions de la seconde guerre mondiale, par son histoire ainsi qu'en témoigne la grande cathédrale gothique.

Resté l'œuvre d'artisans et de passionnés de musiques venues d'outre-Atlantique, le festival doit réaliser des trésors d'ingéniosité pour boucler un budget de 1,8 million de francs. L'aide modeste, 50 000 francs, apportée per le conseil général de la Mancbe, o'empêche pas les organisateurs de publicies les démarches que la manche de la multiplier les démarches auprès de

« parrains » plus généreux. Pour ses dix ans, Jazz sous les pommiers accueille des têtes d'af-fiche françaises (André Cecarelli), anglaises (Andy Sheppard), et sur-tout américaines (Kenny Baron, Elvin Jones, le batteur de John Coltrane, et le fameux duo Tuck end Patti, pour son unique concert en Europe). Et tous les soirs, sous les voûtes de l'ancien séminaire, piano bar, jazz-club et «bœuf» obligatoire!

PAYS DE LA LOIRE

Un nouveau pont à Nantes

Innuguré par Michel Rocard, samedi 27 avril, le pont de Cheviré, en aval de Nantes, n été ouvert à la circulation le jeudi 2 mai. Le nouvel ouvrage sur la Loire est un élémentelé de la route dite des « Estuaires », une rocade à quatre voies reliant le futur tunnel sous la Manche à la route d'Espagne. Il ouvre égalemen le dernier verrou du contourne de l'agglomèration nantaise (cinq cent mille habitants). L'événer nttendu depuis des décennies, a connu un extraordinaire auccès populaire puisque des milliers de personnes out traversé à pied le nouveau pont (t 600 mètres de long, 25 de large), à 50 mètres au-dessus des caux du fleuve, à la suite du premier ministre et des élus locaux. L'ouvrage, d'un coût de 522 mil-lions de francs, est finencé par l'Etst, à hauteur de 55 %, et par le Syndicat des communes de l'agglo-mération, pour 45 %. La région et le département out maricial au finandépartement ont participé eu financement des accès.

Le pont de Cheviré, du nom d'une ancienne île de Loire, est le dernier maillou d'un périphérique mesurant 42 kilomètres de long, permettant de relier entre elles les routes, à quatre voies (la liaison Nantes – Niort est prévue pour 1994) débouchant des quatre points cardinaux. L'absence de péase laisse présager une fréquentation de quarante mille véhicules par jour. L'agglomération nantaise voit ainsi disparaître un des derniers obstacles son développement économique.

Ce supplément a été réalisé avec la collaboration de nos correspondants : Jacques Fortier (Strasbourg), Jean-Jacques Lerosier (Caen) at Yves Rochcongar (Nantes).

D É B A T

Communes riches, communes pauvres et communautés

par Claude-Jérôme Maestre

ES recents débats sur la solidarité financière entre communes riches et communes pauvres a montré qu'une partie du personnel politique, sinon une partie de la population, témoignait d'une affli-geante absence de solidarité.

Tout se passe comme si certains, se croyant encore dans une quelconque aristocratie, agissaient, tels des sei-gueurs repliés sur leurs privilèges et leurs richesses, en youlant ignorer les problèmes des populations moins favorisées. Ceux-là seront plus tard les premiers à récla-mer à l'Etat, au nom de l'ordre, l'étouffement, au sein des ghettos qu'ils auront largement contribué à créex, d'inévi-tables effervescences.

En outre, ils refuseront de financer le coût de ces interventions en demandant à l'État d'en assumer la charge au nom du bien public.

Comment ces hommes, ces hommes politiques en particulier, ne voient-ils pas que ce retour à l'aristocratie, ou cette absence de démocratie, conduit tout droit, d'abord à des troubles sociaux graves, puis à des reprises en main musclées, sinon à des dictatures ? L'Histoire ne leur a-telle rien appris?

En vérité, pour des raisons de paix intérieure et exté-rieure, il faut rompre avec la dynamique d'un monde où la richesse appelle la richesse, où la panvreté engendre plus de pauvreté. Cette rupture ne peut passer que par la

Solidarité « imposée » et solidarité « active »

Dans ces conditions, le problème des communes riches et des communes pauvres est-il bien posé ? S'est-on en particulier interrogé, préalable à l'institutionnalisation nécessaire comme à une bonne pratique de la subsidia-rité, sur la question primordiale du point de vue de l'efficacité, et de la démocratie, des espaces de solidarité?

La solidarité est un très grand mot. Mais ce mot peut recouvrir de nombreuses réalités. Elle peut par exemple être imposée à tous par une eutorité supérieure censée être dépositaire du bien commun. Elle peut aussi, à l'op-posé, être acte volontaire des ecteurs d'une collectivité, qu'il s'agisse des individus ou des singularités bumaines capables d'autonomies telles les familles, les collectivités

Pour de nombreuses raisons que l'intuition permet d'entrevoir, le seconde acception, que nous commerons solidarité active, est de loin préférable à la première. Celle-ci, poussée à l'excès, à engendré les régimes qui se sont effondrés à l'est de l'Europe. En outre, et du fait de la condition humaine, la seconde voie ne peut aujourd'hui être celle de la pratique exclusive de toutes les soli-

A l'intérieur d'une collectivité sera donc toujours prati-qué un mélange de solidarité active et de solidarité que, par complémentarité, aous dirons passive. Toute collecti-vité a intérêt à maximiser le premier type par rapport an second. En effet seule la solidarité active correspond à une mobilisation réelle des acteurs. Elle reflète particuliè-rement leur citoyenneté. Seul ce type de solidarité exprime leur identité, les engage vraiment, à la fois dans leur propre construction et dans une construction communautaire, crée des liens non médiatisés entre acteurs solidaires.

Dans le cas des communes, quel espace de solidarité. fondé sur des éléments tels que la proximité culturelle à défaut de l'être sur une totale culture commune, peut correspondre à une maximisation de la solidarité active ?

En France, en l'état actuel des choses, ni le départe-ment, unité à dominante administrative, ni la région, unité à dominante aujourd'hui économique, ni la nation, unité à dimension institutionnelle et culturelle certes, mais trop vaste pour que soient perçus de réels liens de voisinage, ne constituent de tels espaces.

En Europe, en général, la région paraît bien être l'unité correspondant à la maximisation de la solidarité active pour les acteurs de la démocratie, les collectivités locales en particulier. Mais pour qu'elle remplisse effectivement ce rôle, ses contours doivent refléter des liens que le critère économique employé jusqu'ici ignore presque totale-ment. Ce faisant, on a mécomu et on méconaaît encore que le principal facteur de le réussite au plan économique que le principal nation de le tressite au pair éconditaire est l'enracinement d'une gestion dans la culture de ceux qui la pratiquent. Ainsi se mobilisent vraiment et durablement les potentiels d'innovation autour de valeurs fortes et durables à faire vivre de façon autonome.

Ne peut-on alors penser que le problème de la solidarité entre communes riches et communes pauvres ne sera bico posé que si, pour le résoudre au mieux des conditions présentes, on s'interroge sur la construction du cadre à l'intérieur duquel cette solidarité pourra au maximum être active?

Comment devrait alors évoluer la problématique du contour des régions, contour qui fait en France de plus en plus questions ? Comment l'évolution de ces problématiques ne s'intégrerait-elle pas dans la construction commi nautaire européenne, dont on ne voit pas assez qu'elle peut être voie d'affirmation des identités dans la mesure où elle sera aussi voie de maximisation des solidarités actives entre singularités humaines ? A commencer par

► Claude-Jérôme Maestre est chercheur au CNRS, laboratoire d'analyses et de modélisation de systèmes pour l'aide à la décision (LAMSADE),

L'asphyxie d'un village de Seine-et-Marne

Deux autoroutes, trois lignes TGV et un aérodrome rythment la vie de Saint-Germain-Laxis

encore cour commune. A l'heure de la récréation, les élus de passage ne sont pas pour autant dérangés par les deux classes élémentaires. Il en faudrait apparen-ment plus pour troubler la quiétude de ce village de Seine-et-Marne, planté an cœur de la Brie à quelques kilomètres au nord de Melt

Mais lorsque le vent du nord balaie le plateau, la tranquillité de cette commune de quatre cents habi-tants devient toute relative. La nationale 36, très fréquentée, et les siffle-ments du TGV sud-est qui a posé ses rails sur les champs de blé il y a dix ans déjà, obligent les villageois à fer-mer portes et fenêtres.

A l'époque le village avait tant bien que mal accepté le nouvelle voie ferrée. Personne ne se doutait que la SNCF choisirait Saint-Germain-Laxis pour réaliser, une décennie plus tard, l'interconnexion des TGV nord et sud-est avec l'Atlantique. Les travaux des tranchées ont commencé et, dans moins de cino ans, ce ne sera plus un, mais deux, puis trois trains rapides qui traverseront le hameau.

Comme si le triangle ferré ne sufficomme si le trangie terre ne suit-sait pas, l'Etat a récemment décidé de lui adjoindre l'eutoroute A5 (Melun-Sénart - Troyes), dont Tou-verture est prévue pour 1995, Enfin, comble de malchance, c'est égale-ment à Saint-Germain-Laxis que doit venir se raccorder la voie rapide C5, bientôt inscrite au schéma directeur de l'agglomération de Melun.

Trois TGV, deux autoroutes, on en aurait fini d'aligner les nuisances

Saint-Germain-Laxia, la si le village n'était en bout de piste de Meiun-Villaroche, un aérodrome encore cour commune. A dont l'extension du trafic d'affaires et de fret est appelé à soulager Orly.

« Nous ne remettons pas en cause l'utilisé de ces réalisations, avoye le maire, M. Roger Piot, mais à l'heure où il est question de solidarité entre les communes, les nuisances devraient, elles aussi, être mieux réparties. Saint-Germain-Laxis est dėja un village-dortoir, sans commerces ni entreprises, nous ne profite-rons d'aucune retombée du trafic puisque même le péage de l'autoroute, prévu quelques kilomètres plus loin, doit nous échapper.»

Si M. Roger Piot et ses collègues agriculteurs sont préoccupés par les nuisances sonores, ils s'inquiètent encore davantage du démembrement de leurs exploitations, difficiles d'accès et enclavées entre les nouvelles voies. Certaines parcelles risquent d'être totalement inexploitables. Restent enfin les problèmes hydrauliques engendrés par la trentaine d'hectares de béton et de bitume des deux autoroutes: «En année humide, souligne le maire, les bassins de rétention ne sufficont pas à absorber les pluies, sans parler de la qualité de l'eau ainsi rejetée, qui viendra envahir les deux rues du village,»

A Saint-Germain-Laxis, la popula-tion attend maintenant un geste des communes voisines et de la direction départementale de l'équipement pour qu'au moins la voie C5 passe un peu plus au nord. Une exigence modeste pour ce village sacrifié sur l'autel des

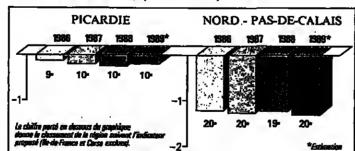
ROLAND PUIG

L'INDICATEUR DE LA SEMAINE « LE MONDE »/ECONOMIE/INSEE

La santé économique des régions

Le Monde e demandé à l'INSEE de tenter une représentation synhétique de quelques aspects de la situetion économique des régione françaises depuis 1986. Quatre variables ont été retenues et combinées entre elles pour aboutir à un indicateur synthétique. Le poide effecté à chacune d'elles résulte d'une enalyse en composentes principalee effectuées sur l'ensemble des régione (à l'excep-tion de l'ile-de-France et de la Corse, que leurs

caractéristiques éloignent trop des autres régions.)
Ces variables sont les suivantes : la valeur ajoutée par habitent (pondération + 0,83) ; le salaire
moyen (pondération + 0,14) ; le taux de chômage
(pondération - 0,19) ; le taux de création d'entreprises (pondération - 0,03).
Le nivaeu zéro de l'indicateur synthétique correspond par construction à la moyenne des régions
de province.



PICARDIE

NORD-PAS-DE-CALAIS: 20-

NORD-PAS-DE-CALAIS: 20Pour les deux variables les plus déterminantes dans
l'élaboration de l'indicateur synthétique, la valeur ajoutée par habitant et le taux de chômage, la situation du
Nord-Pas-de-Calais est assez défavorable.
Melgré une productivité du travail (valeur ajoutée par
actif occupé) supérieure à la moyenne des régions de
province, la valeur ajoutée par habitant accuse un
retard de 10 % par rapport à cette moyenne. Ce paradoxe s'explique par la faible proportion d'actifs ayant un emploi
dans le population totale. Le taux

portion d'acurs ayant un emploi dans le population totale. Le taux de chômage est an effet aupé-neur de 3 points à la moyenne de province alors que le taux d'activité global est particulière-ment faible. Dane cette région à forte fécondité, même si cette spécificité tend à se réduira, près du tiers de la population a moins de vingt ans et la pyramide des ages contribue donc au maintien d'un faible taux d'activité globai. Région industrielle spécialisée dans des secteurs traditionnels comme l'industrie textile (plus de 20 % de la valeur ajoutée indus-trialla) le Mord-Pas-do-Cable a 20 % de la valeur ajoutes indus-trialle), le Nord-Pas-de-Calais a connu une chute de l'emploi de 2 % entre 1986 et 1989. Le chômage a maigré tout diminué d'environ un point cer les départs hors de la région restent

1982 at 1990, seula la forte natalité e permis une augmentadéficit migratoire a'établis 180 00 personnes.

PICARDIE: 10-

Pour chacune des variables économiques ratenues, la Picardle est dans une situation proche de la moyenne des régions de province : valeur ajoutée par jhabitant et salaire moyen lui sont inférieurs d'environ 2 % alors que le taux de chômage est légèrement plus élevé et que le taux de création d'entreprises se rapproche de le moyenne. Il en résulte pour l'indicateur synthétique une position médiane qui est restée stable de 1987 à 1989. Pour chacune des variables économiques ratenues

de 1987 à 1989.

Après la Franche-Comté et l'Alsace, la Picardie est la région où la part de l'industrie dans la valeur ejoutée est la plus importante. L'industria picarde, piutôt apécialisée dens l'egroalimentaire et les hiens intermédiaires, souffra d'un manue d'autres. NORII -PAS-DE-CALAIS souffre d'un menque d'autono-mia, car très dépandante des centres de décision externes à la région.
L'activité egricole, où la part des grandes cultures (principalement les céréales) est dominante, a'est fortament contractée de 1986 à 1988.

Le volume des prestatione sociales est particulièrement fai-ble en Picardia ; il en résulte un écart du revenu disponible des ménegas par rapport à le moyenne plus marqué que celul constaté pour la salaire moyen.

BLOC-NOTES

AGENDA

Sport. - Le deuxième salon international des responsables municipaux des sports
«Communicasport» se tiendra du
lundi 6 au mercredi 8 mai au centre
des congrès Odysud de Blagnac
(Haute-Garonne). Les débats porteront notamment sur le sponsoring, les équipements entre dirigeants sportifs et journalistes.

Renseignements au (16-1 67-28-18-66. ments au (16-1)

Déchets. - La Fondation pour la gestion des villes propose deux journées d'études nationales sur «La ville et la gestion des déchets», les 14 et 15 mai à Paris. Ce coloque, parrainé par M. Brice Lalonde, ministre délégué à l'environnement, est organisé en colaboration avec l'Association des maires de France et l'Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux.

> Renecignements
au (16-1) 42-56-39-70

n Régions d'Europe. - Lyon ra le premier forum des régions d'Europe, « Europanorama », du mardi 14 au dimanche 19 mal. Cente manifestation est parrainée par manestation est perranee per plusieurs personnalités européennes et par l'Assemblée des régions d'Europe, qui compte 161 membres. Elle s'adresse aux décideurs économiques et politiques, qui pourront se renseigner sur les évolutions des différents marchés : conditions d'implantation des entreprises, projets d'aménagement du territoire, nouvelles

infrastructures...

Renseignements au (16-1] 47-38-00-10. □ Art et banieues. - La

deutième rencontre internationale sur l'intervention artistique dans le champ social aura lieu du 23 au 25 mai à Freyming-Merlebach (Moselle). Elle porters sur «L'art et la lutte contre l'exclusion dans les banileues d'Europas». banlieues d'Europe». Cette manifestation est soutenue par le ministère de le culture, la commission culturelle des communautés européennes et la Caisse des dépôts et ➤ Renseignements au (16-1) 87-81-69-24.

CONTACTS

 Secrétaires généraux. –
 M. Richard Sintes vient de remplacer M. Guy Dassonneville à la présidence de la conférence des secrétaires généraux des villes de la région parisienne. M. Sintes est secrétaire général adjoint de

Levellois-Perret et président du club de dirigeants des collectivités territoriales Territoria. Commissaires-enquéteurs. A la suite du dossier sur « La

grande misère des commissaires-enquêteurs », publié dans le Monde daté 28 et 29 avril, de nombreux lecteurs nous demandent l'adresse de la Compagnie nationale des Commissaires-enquêteurs (CNCE).

Le courrier doit être adressé au secrétaire national de la CNCE :

M. Daniel Isambert, 31. cours
Pinteville, 77100 Meaux. Tél. :
64-33-58-83.

PUBLICATIONS

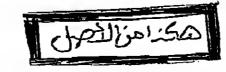
 Budgets primitifs des collectivités territoriales en 1990. – Ce document de la DGCL récapitule, sous une forme résumée, les différentes études sur les budgets primitifs communaux, départementaux et régionaux et sur la fiscalité directe locale.

> DGCL (SPID) 1 bis, place des Saussaies, 75008 Paris.

□ L'AFP au service des collectivités locales. – L'Agence France Presse vient de créer un nouveau service d'informations destiné aux élus et à leurs responsables de communication. Baptisé AFP-COLLOCAL, ce service, assuré six jours par semaine da 9 heures à 20 heures, est composé d'informations locales ou nationales « en prise directe avec la vie des régions, des avec le vie des régions, des départements et des municipalités », selon les responsables de cette opération. Ces demiers proposent une cinquantaines de bulletins par jour, qui peuvent être reçus sur un micro-ordinateur compatible PC grâce à une antenne satellite et à un logiciel spécifique de l'AFP. P Renseignements : AFP, service commercial, 13, place de la Bourse, 75002 Paris. Tél.: (16-1) 40-41-46-42.

TEXTES

a Temps non complet. – Le Journal-officiel vient de publier un décret sur l'emploi à temps non complet des fonctionnaires territoriaux. Ce texte du 20 mars 1991, qui concerne environ cent mile personnes, précise les conditions d'application de la loi du 26 janvier 1984. Il énumère les fonctions concernées par ce type de recrutement (secrétaires de mairie, commis territoriaux, agents de bureau, agents techniques, conducteurs, agents d'entretien, agents de salubrité). Il indique le régime qui leur est applicable en matière de protection sociale et définit leurs modelités d'intégration dans les cadres d'emplois de la fonction publique territoriale.



حكنا من الدحل

yxie d'un village eine-et-Marne

B444444

agentations

22.0

L'âge du fer des églises parisiennes

HEURES LOCALES

La ville de Paris a entrepris la remise en état de ses édifices religieux. Une campagne de restauration qui permet de redécouvrir l'architecture métallique du dix-neuvième siècle

l'angle des houlevards Haussmann et Malesherbes, le dôme de Saint-Augustio disparaît sous les échafaudages. On a déposé le lanternon, d'un poids de 500 tonnes, placé à plus de 50 mètres de hauteur. Au sol, gisent des fermes métalliques rongées par la pollution.

La Ville de Paris poursuit la remise en état des édifices religieux dont elle a la charge. Tous ceux qui ont été construits avant la loi dite de «séparation de l'Eglise et de l'Etat» (1905) lui appartiennent, soit quatre-vingt-quatre églises, neuf temples et syoagogues, de toutes les époques. Certains d'entre eux ont été ponctuellement restau-rés (Notre-Dame de Lorette, Saint-Etienne-du-Mont) : 67 millioos de francs ont été consacrés à ces tra-vaux en 1990 et 80 millions le seront en 1991. Récemment, la Ville a lancé un plan de rénovation systématique de son patrimoine religieux, sur douze ans : au total l milliard de francs sera ainsi

Le corset de fer de Saint-Augustin

Cette campagne permet de redé-couvrir les qualités architecturales d'un patrimoine qui a été construit au cours du dix-neuvième siècle, En particulier, les églises métalliques. Celles-ci ne se distiogueot pas, à première vue, de leurs coosœurs. Les traditions ont ici pesé lourd. Il a fallu respecter un vocabulaire connu. Le matérian utilisé est presque toujours masqué par la pierre, jugée plus ooble. Même si, dès 1827, la cathédrale Saint-Isaac, bâtie à Saint-Pétersbourg, sur les plans du Français Ricard de Mootferrand, est dotée d'une coupole en foote et si, la méme acoce, Jean-Actoine Alavoine entreprend la reconstruction, en fonte également, de la flèche de la eathédrale de Rouen, le métal ou est réservé aux édifices utilitaires

comme les ponts. A Paris, Saint-Augustin, en dépit de son apparence, ne tient debout que grace à son corset de fer. Les parements de pierre ne sont là que pour l'œil. Mais, à l'intérienr, la structure en fer est bieo visible. Elle autorise la dilatation de la nef. Celle-ci, avec sa coupole à oervure

Le coupole de Saint-Augustin en réfection,

métallique, est associée à des colonnes en fonte apparentes. C'est Baltard, l'architecte des anciences Halles de Paris, qui a signé, eo 1868, cette église sur uo terrain triangulaire particulièrement difficile au débouebé de deux aveoues monumentales. Sans doute l'exiguité de l'espace lui a-t-elle imposé la forme trapne de cette basilique romaco-florentico-byzantine qui surplombe de toute sa masse les immeubles voisios. Les travaux, qui devraient s'achever fin 1992, sont considérables - il faudra refondre cotièrement le lanternon et ils s'élèvent à 35 millions de

Ceux de la Trioîté seroot saos doute moins onereux (10 millions). lei, l'architecte Théodore Ballu a utilisé uo procédé voisio de celui de Baltard lorsqu'il acheva (co 1867) l'édifice qu'il avait dessiné. Mais, derrière sa facade néo-Renaissance fleurie, le métal est peu visible, dissimulé par noe maçonnerie légère de briques plâtrées recouverte d'un décor entièrement polychrome qui vient d'être oettové. Il est en train de retrouver les couleurs originales imaginées par les peintres Jobbé-Duval, Barrias, Dantan, Chatrousse et Paul Dubois, tous largement oubliés.

Les derniers échafaudages devraient disparaître au début de

l'année prochaine. Les mêmes techniques sont employées à Saint-François-Xavier, Notre-Dame-des-Champs ou Saint-Ambroise. Seule à Paris, Saint-Eugène (rue Sainte-Cécile, dans le neuvième arrondissement), exhibe fiérement sa carcasse métallique. Sa rénovation, achevée en 1988, a coûté 5 millions de francs.

La pateroité de cet édifice est contestée. Il semble que ce soit Adrien Lusson qui en ait proposé la structure métallique, pour des raisons d'économie et de rapidité : il fallait construire vite - eo moins d'un an - et peu cher dans les nouveaux quartiers de la capitale. « Pour mettre en harmonie la décoration des petits piliers (en fonte), j'ai cru convenable d'employer l'ar-chirecture gothique, dont l'élégance se lie assez bien avec cette pensée, et dont le style en général convient ux monuments religieux », écrit

Contraint de démissionner à la suite d'une dispute avec le curé de la paroisse, il est remplacé par Louis-Auguste Boileau, qui l'accuse de l'avoir plagié. Querelle de préséance : les deux architectes partagent les mêmes idées. Boileau comme Lusson prôcent le « gothique métallique ». Le premier, dans son Histoire critique de l'invention en architecture, s'explique très elairement sur ee cboix: « Tirer parti des avantages que comporte la construction en ser pour utilizer un terrain coûteux et restreint en livram aux sidèles le plus d'espace possible (...). Combiner la construction de manière à reproduire, surtout à l'intérieur, les formes décoratives du style gothique. La concession que le programme voulait qu'on sit au goût du jour ne permettant pas de songer à laisser apparentes, sous les voûtes, les cotes en ser des arcs, il fallut donc les revêtir de moulures gothiques. (...) Mais l'ossature de l'église Saint-Eugène présente un ensemble complet ou point de vue de l'utilisation du ser comme matière principale de la rement sur ee choix : « Tirer parti fer comme matière principale de la construction orchitecturale. » L'arimporte le style ou la décoration, du moment qu'il peut mettre son programme en application : une ossature autoporteuse et un prix de revient bas - 500 000 francs, soit 384 francs le mètre carré, alors que l'église de la Madeleine, terminée dix aos auparavant, a coûté 10 079 488 francs, soit 2913 francs le mêtre carré.

L'église fut l'objet d'une polémi que assez vive entre Viollet-le-Duc et Boileao. Le premier soutient qu'oo oe peut dooner au métal l'appareoce de la pierre et qu'en changeant de matériau il faut changer de forme. Boileau réplique fièrement : « Là ou les gothiques ont du s'arrêter, les modernes peuvent passer. » Il appliquera à d'autres édifices religieux ce concept qui pouvait passer pour révolutionnaire et utilisera méme, pour la première fois, le béton aggloméré pour Sainte-Marie du Vésinet.

Du métal-roi à l'âge du béton

Ce type de construction fut systématisé pour Notre-Dame-du-Tra-vail (1902), rue Vereingétorix, res-taurée en 1984 et 1985 (la rénovation de l'orgue o'est pas acbevée, elle se chiffre à 3 millions de francs). Ici, la charpente métallique est exaltée, montée brut de fonderie. Le choix est certes économique mais sans doute aussi politique. Dans ce quartier ouvrier -Plaisance, - à deux pas de la gare Monsparnasse, où logent de nombreux cheminots, l'Eglise a peutétre voulu retrouver par cette esthétique industrielle le monde de l'usine, dont elle est largement coupée.

Vers cette époque, certains célèbrent l'avénement du métal-roi et le règne de l'ingénieur, mi-capitaioe Nemo, mi-facteur Cheval. « S'il est vrai que lo pierre ait tout dit, écrit J.-K. Huysmans en 1889, si elle o épuisé ce qu'il y a en elle d'emotion et de musique, le regne du fer commence. Il se prête à plus de grandiose, à plus de légèreté, à plus de combinoisons aériennes. » L'écrivaio se trompe. L'age du béton va bientôt commencer.

EMMANUEL DE ROUX A consulter : Architectures à Paris (1848-1914), de Paul Chemetov et Paul Marrey

2. éd., Dunod, Paris, 1984.

Un entretien avec M. Jean-Pierre Fourcade

Suite de la page 11

- N'eurait-il pes été judicleux d'aborder de front le question d'une plus juste répartition, voire d'une redistribution massive de le texe profeession-nelle?

- C'était tentant eo effet, mais la répartition des bases de taxe professionnelle (TP) est par nature inégalitaire. En 1975, le Parlement avait tenu à ce que la TP soit un impôt le plus localisé possible, alors que le gouvernement (j'étais à l'époque mioistre de l'économie et des finances) souhaitait aboutir rapidement à des taux départemenraux. Aujourd'bui il est trop tard pour réformer profondément cet impor mais je suis partisan de modifier le système actuel de péré-quation en substituant aux fonds national et départementaux de péréquation (qui soot insuffisam-ment dotés et inopéraots) des foods régionaux.

Donner de l'air aux agriculteurs

- Alimentés comment... 7 - A la fois par un versement de l'Esat, un écrétement des bases et unc cotisation spécifique des entre-prises qui oot la chance de bénéfi-cier de taux ioférieurs à la moitié du taux moyen national. La distri-bution des sommes ainsi recueillies devrait être concentrée sur les communes qui présenteot une insuffisance manifeste de base de TP, par exemple, dans les Hautsde-Seine, Chaville, Antony, Châte-nay-Malabry, ce qui leur permet-trait d'accueillir davantage d'entre-prises. En lle-de-France, ce fonds régional devrait, pour avoir une efficacité, gérer entre 800 millions et 1 milliard de francs.

- Puisqu'on ehorde la question des impôts locaux, le système ectuel (d'une complexité considérable) vous semble-t-il satisfaisant ? Quelle (e) réforme (e) urgente (s) serait-il néces-

- Ob combien complexe!.. Donc

ae rèvons pas! La première reforme – elle est d'ailleurs en cours – c'est la mise à jour des bases. Quand, sur le plaa national. elles seront un peu plus bomogenes, on pourra aller plus loin. La mesure la plus urgente, alors, à mon sens, devrait être la suppression de la taxe sur le foncier noo bâti. Il faut dooner de l'air aux agriculteurs les plus défavorisés et mettre en place pour les communes rurales un système de dotation minimum prélevée sur la masse



générale de la DGF. Ensuite seulemeot oo pourra «s'attaquer» à la

taxe d'habitation et à la TP. » Permettez-moi de vous dire, à ce stade, que la laxe départementale sur le revenu qui va entrer en vigueur en 1992 est néfaste. Elle risque d'aggraver les distorsions entre départements riches et pauvres du fait de la progression rapide du produit de l'impôt sur le revenu sur lequel elle va s'aligner.

- Dens la perspective du grand merché européen de 1993, faut-li envisager une harmonisation des fiscelités locales des Douze, comme on le fait par exemple pour la TVA? Les impôts locaux en effet peuvent d'un pays à l'autre entrainer de fortes distorsions de concurrence...

- Les stuctures et les modes de financement des collectivités locales en Europe sont très variés. Done toute harmonisation est difficile. En gros, il existe trois systémes. Le premier est fondé sur un grand impôt local assis sur les valeurs foncières, c'est le modèle anglais. Le second consiste, pour une moitié, eo un partage des res-sources fiscales de l'impôt sur le reveno et, pour l'autre moitié, en un figancement par les subventions d'Etat, ce sont les systèmes scandioaves. Le troisième, en RFA, garantit constitutionnelle-ment l'antonomie financière des collectivités et repose sur une fiscalité partagée avec l'Etat et sur unc fiscalité locale propre. En France nous combinons l'ensemble des dispositifs, d'où la complexité de

» L'impôt qui, dans cette optique, devrait faire l'objet d'une harmonisation, c'est la TP dont les taux, très différents d'une commuoe à l'autre, joueot sur la concurrence entre entreprises. Il faudrait réserver la TP aux régions et aux départements et faire bénéficier les communes de la totalité des impôts fonciers et de la taxe d'habitation. Je sais cependant que cette idee de specialisation des impâts, par niveau de responsabi-lité, n'est pas partagée par tous mes collégues, notamment par l'Association des maires de France.

Aménager l'ensemble du Bassin parisien

 Le politique nationale d'aménagement du territoire est sur la sellette. Cette politi-que est-elle, selon vous, correctement conduite? Est-ce une priorité pour Michel Rocard? S'il faut lui redonnar du souffle, que proposez-vous aux plans politique et financier?

- Le premier ministre n'a pas clairement perçu la oécessité d'une politique nationale dans la perspective européenne. Il semble plus séduit par la politique des villes et des banlieues et par les seuls enjeux de l'Ile-de-France. Or, dans la perspective du grand marché, on

doit mettre à profit le dynamisme de l'Ile-de-France pour engager une politique vigoureuse d'aménage-ment de l'ensemble du Bassin parisien. L'autre question urgente,

e'est la désertification rurale. » A l'avenir le développement de l'Ilc-de-France doit s'appuyer sur les régions voisines, pour la politique des transports, des universités, des réserves foocières, Favorisons Orléaos, Reims, Rouen, Amiens, Troyès et toutes les villes à une heure de Paris, Sur cette question, je me sens beau-coup plus proche de la politique défendue par Jacques Chéréque que de celle du préfet Sautter. - Quels moyens préconisezvous?

- D'abord lutter contre l'immigration excessive en lle-de-France, ensuite encourager la décentralisation de services publics dont la présence au cœur de la région est inutile. Il faut aussi inciter les entreprises à se régionaliser, en uti-lisant antamment toutes les facilités de la rélématique. Cette décen-tralisation volontariste doit d'abord profiter au Grand Ouest. qui risque d'être marginalisé après 1993 si l'an n'y prend garde. L'esquisse de schéma proposée par le préfei Sauster ne répond pas aux enjeux du moment et ne permettra pas d'éviter une expansion désordonnée de la démographie en Ile-

de-France. - L'ensemble des budgets locaux atteint qualque 700 milliards de francs. Mais sur ce total las régions gèrent une quarantaine de milliards seulament. Ne faudrait-il pas privilégiar à l'avenir le région plutôt que le décartement emme par que le département comme par-tenaire essentiel de l'Etat et de l'Europe?

- Pour le moment il est plus important de clarifier les compétences de chaque niveau de collec-livilés plutôt que d'alimenter une polémique stérile entre régiona-listes et départementalistes. Mais, sì vous voulez mon opinion, je dis qu'à l'avenir la région sera le partenaire essentiel de l'Etat et de l'Europe. C'est pourquoi, lors des prochaines élections régionales du printemps 1992, je défendrai la thèse de l'extension des pouvoirs des régions. »

Propos recusifis par FRANÇOIS GROSRICHARD

92 EXPRESS

LE MAGAZINE DES HAUTS-DE-SEINE **EN KIOSQUE**

92 EXPRESS, le magazine des Hauts-de-Seine, est pour la première fois vendu en kiosque dans 640 points de vente au prix de 12 F.

92 EXPRESS, c'est:

une notoriété 55 % selon un sondage SOFRES mars 1991,

une expérience de 20 numéros à son

une équipe de professionnels qui a obtenu le prix du meilleur journal des collectivités locales françaises (janvier

Ce mensuel quadri de 148 pages (dont 32 d'agendas spectacles loisirs) est tiré à 65 000 exemplaires.

Édité par le Conseil général des Hauts-de-Seine, « 92 EXPRESS » privilégie l'information de qualité sur tous les aspects de la vie quotidienne.

A la une du numéro de mai : une enquête dossier « Hauts-Seinais, qui êtes-vous? ».

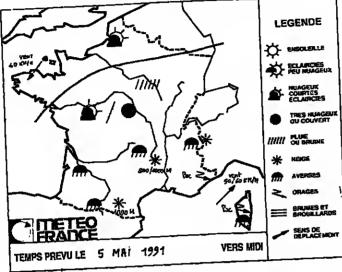
92 EXPRESS est désormais en vente le dernier jeudi de chaque mois.

92 EXPRESS

2-16, boulevard Soufflot, 92015 Nanterre Cedex.

Tél.: rédaction 42-29-30-46.

Tél.: diffusion abonnements 47-29-30-39.





Lundi : aggravation par le nordouest - Sur la Bretagne et la Normandie, la journée débutera sous de nomdie, la journes devident de la principal de la midi, le soleil sera de retour sur les régions cotières.

Sur Nord-Picardie, lie-de-Franco, Centia. Pays de Loira, Poitou Charentes. Limousin et Aquitaine, le temps sera légèrement brumeux au lever du jour, le leil fera quelques appantions en cours de matinée, puis des passages nuageux envahiront le ciol par le noid-ouest l'après-midi. Ils donneront des pluies éparses en soirée. Sur le littoral atlantique, le vent d'ouest-nord-ouest soul-liera modérément.

Sur les regions s'étendant de la Iron-

Pyránées, après la dissipation des brumes matinales, le temps sera généralement ensoleille

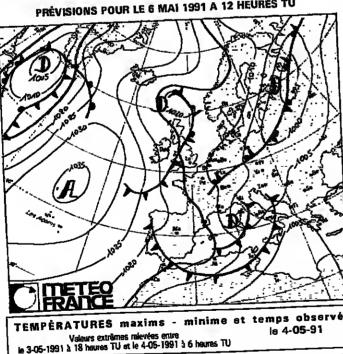
Sur le quart sud-est, en début de journée, le ciel sera souvent dégagé (saut sur la Corse), mals rapidement les passages nuageux prédomineron]. Ils don neront de tréquentes averses qui pourront prendre un caracière orageux. La tramontane puls le vent d'ouest en Méditerranée souflieront de laçon sou-

Les températures matinales seront comprises entre 4 et 7 degrés d'est en ouest sur la moitié nord ; sur la moitié sud, olles s'étaleront entre 6 et

9 degrés. Les températures maximales varieront entre 12 et 18 degrés du nord-ouost au

tière belge au Massil Central et à Midi-

PRÉVISIONS POUR LE 6 MAI 1991 A 12 HEURES TU



AJACCIO BIARRITZ	ANCE	11 C	TOULOUSE_ TOURS POENTE_A-PIT ÉTR	12 10 RE 11	9 C	LUXEMBOUR MADRID MARRAKECI MEXICO MILAN	16 - 1 25 17	ן ט פ	
BOURGES SREST CAEN CHERBOUT CLEBAONT- OLION GRENOBLI	9 RG 10 FER 9	5 P 6 P 4 C	ALGER	M 10 21 37	5 A 14 D 27 C 5 D	MONTRÉAL MOSCOU NAIRDBI NEW-DELHI NEW-YORK OSLO PALMA-DE-YA	20 25 39 17 12	11 C 13 C 23 D 12 D	
LITLE	E 15	B O 2 C	BRUXELLE COPENHAC DAKAR DJERBA GENEVE HONGKON	S 9 HUE. 9 24 20 9	3 C 5 C 19 C 15 N 9 N	PÉKIN	25 180 - 28 18 1 - 33 1 - 3	12 C 20 N 12 C 27 P 4 P	
PAU PERPIGN RENNES.	NYTS _ 10 NYTS _ 10 AN 14 AN 14 NE 5	4 C 5 N B C 5 P	LONDRES	27 IS	22 C 8 D 15 D 10 D 6 P 9 D	TOKYD TUNIS YARSOVIE YENISE	17 21 18 12	S D 9 D 12 P 9 P 5 C	
A	B	C ciel couvert	D crict degage	N ciel nuageux	Orașe	P	tempéte	neige	_

TU = temps universel, c'est-à-dire pour le Frence : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document étable avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio télévision » ; = Film à éviter : = On peut voir ; = Ne pas manquer ; = Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 4 mai

	TF 1
20.45	Variétés : Sébastien, c'est fou l
22,35	Sėrie : Columbo.
0.15	Megazine : Formule eport.

A 2 20.45 Divertissement En attendant 'Eurovieion. 21.00 Soirée spéciale : 36 Concours Eurovision

de la chanson. 23.50 Journal et Météo. 0.10 Série : Médecins de nuit. 1.00 Série : Le Saint. 2.00 Magnétosport : Lutte gréco-romaine. (120 min).

FR₃

De 20.00 à 0.05 la Sept -0.05 Serie rose : Augustine de Villebranche. 0.35 Magazine : L'Heure du golf,

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : La Complice. 21.55 Flesh d'informetions.

TÉLÉVISION

_	TF 1	22.05 0.00	Sport : Boxe. Cinéme :
	Variétés : Sébastien, c'est fou l Série : Columbo.	I	Vacances à Ibiza. Cinéma : Veuve meis pas trop
5	Megazine :		LA 5

20.50 Divertissement : Grain de folie. 22.30 Débat : A tort et à raison. Le Journal de la nuit. 0.00 0.10 Magazine : Intégral.

M 6 20.35 Téléfilm : L'Opération de la dernière chance. 22.15 Téléfilm : Le Prix d'un rapt.

23.45 Six minutes d'informa 23.50 Musique : Repline. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.00 ▶ Documentaire : Patrons 78-91. 22.30 Soir 3. 22.50 Charles Trenet eu Printemps de Bourges.

23.50 Cinéma de poche danois. 0.00 Opéra : Le Prince Igor.

Dimanche 5 mai

F 1	1.15 Cinema: La Ruée des Viking:
érie : Hooker.	1A 5

13.20 14,15	Série : Hooker. Série : Rick Hunter. inspecteur choc.
15.05	Série : Agence tous risques.
15.50	Divertissement :

Vidéo gag. 16.20 Disney Parade. 17.45 Magazine : Téléfoot. 18.55 Loto sportif. 19.05 Megazine : 7 sur 7. Invité : Jack Lang, ministre de la culture et de la commu-

nication.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tepis vert. 20.45 Cinéma :

Impossible. pas français. 🗆 22.25 Magazine : Ciné dimanche. 22,30 Cinéma :

Une épine dans le cœur. 0 0.05 Journal et Météo. 0.30 Concert : Soirée Mozart.

14.55 Série : Mec Gyver. 16.30 Téléfilm : Dérèglement de comptes.

17.25 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde. 18.10 Magezine : Stade 2. 19.30 Série :

Maguy. 20.00 Journel et Météo. 20.45 Téléfilm : Le Tribu

des vieux enfants. 22.20 Megazine : Musiques eu cœur. 23.30 Journal et Météo. 23.50 Série : Le Saint.

FR 3

13.30 Sports 3 dimanche. 18 30 Amuse 3. 19.00 Le 19-20 de l'information. Invité : Pierre Mauroy. De 19.12 à 19.30, Mag Cité.

20.05 Série : Sermy HIII. 20.40 Magazine : Mille Bravo.

20.40 Magazine : Le Divan.
Invilée : Merianne Sage-

brechi. 22.20 Journal et Météo. 22.45 Cinéme : L'Inspiratrice.

0.00 Documentaire: Portrait Inédit The Divine Garbo. 0.50 Musique: Carnet de notes.

CANAL PLUS 14.00 Téléfilm : Jusqu'eu bout

de la fratemité. 15.30 Le cirque Archaos 16.25 Documentaira : Exploits. 18.40 Dessin animé : Les Simpson.

17.00 Sport : Automobile. 18.00 Cinéma : Le Vie en plus. 🛚 En clair jusqu'à 20.30 -19.40 Flash d'Informations.

19.45 Ça cartoon.
20.25 Magazine :
L'équipe du dimenche.
20.30 Cinéma : New York Stories. S = 22.30 Flash d'informations. 22.35 Magazine

L'Equipe du dimanche

13.25 Série : L'Enfer du devoir. 14.20 Série : La Loi de Los Angeles.

15.15 Série : Lou Grant. 16.10 Série : Frog Show. 16.20 Tiercé à Longchamp. 16.50 Documentaire :

La Grande Saga des enimaux. 17.20 Cirque. 18.20 Série :

La Famille des collines. 19.10 Contes à dormir debout. 19.50 Journal.

20.10 Magazine : Dimanche 20 h 10 Elkabbach. 20.45 Journal des courses.

20.50 Cinéma : Le Meître d'école.

22.40 Megazine : Reporters. 23.35 Magazine : Top chrono. 0.25 Le Journal de la nuit.

M 6

13.55 Série : Supercopter. 14.45 Variétés : Ouvert le dimanche.

16.20 Téléfilm : Première Mission. 17.40 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série :

Les Routes du paradis. 19.25 Magazine : Culture pub. 19.54 Six minutes d'Informe-

20.00 9érie : Ma sorcière bien-aimée. 20.30 Magazine : Sport 6 (et à 0.10).

20.40 Téléfilm : Alerte à l'aéroport.

22.25 Capital. 22.35 Cinéme : Black Emmanuelle en Amérique.

0.05 Six minutes d'informa tions. 0.10 Magazine : Sport 6. 0.15 Boulevard des clips.

LA SEPT

15.30 Documentaire : Rendezes à Budapest. Documentaire : Les Mémorables.

Max Ernst. 17.30 Téléfilm : Jeanne d'Arc. 18.55 ▶ Documentaire :

Villa Air-Bel. 20.00 Documentaire : Vienne 1880-1938. l'apocalypse joyeuse.

20.30 Cinéma : Xica da Silva. ss 22.20 Court métrage : L'ile eux fleurs.

22.35 Cinéma : La Bande des quatre.

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GERERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- Chantal, Jean-Marc et Jeanlacques Berrrand, ses enfants. Chryssanna et lucs,

ses belles-filles,
Ses neuf petits-enfants Bertrand e Et tous ses proches, ont la douleur de faire part du décès de

M= Pierre BERTRAND, (Marthe Girand),

survenu le 2 mai 1991.

Les obsèques ont lieu en l'église du village, le samedi 4 mai, à 10 heures.

La Capilla, 83350 Ramaluelle

- La famille, Les enfants, Et les petits-enfants de

Edmond de CEROU.

font part de son rappei à Dieu, survenu le 2 mai 1991, à Venasque (Vaucluse).

Les obsèques auront lieu en l'église des Contamines-Montjoie (Haute-Sa-voie), le dimanche 5 mai, à 16 h 30. - Le conscil d'administration Et le personnel de la Fédération fran-caise des coopératives agricoles de

ont la tristesse d'annoncer le décès de M. Gabriel DUCROQUET,

leur ancien président,

survenu le 30 avril 1991, dans sa quaenxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité, le jeudi 2 mai.

Une messe sera célébrée à son inten-tion le lundi 6 mai, à 18 heures, en l'église Noire-Dame-des-Ardents, à Artas.

- On nous prie d'annoncer le décès

Maurice FANON, auleur compositeur et interprète,

survenu lo 30 avril 1991, à l'âge de soixante et un ans.

La levée du corps aura lieu le mardi 7 mai, à 9 h 30, à l'hôpital Américain, 44, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine. L'incinération se déroulers le même

jour, à 10 h 15, au crémato Père-Luchaise, à Paris.

De la part de Sa famille, El do lous ses proches. (Le Monde du 3 mai.)

- M≈ Clelia Farrugia, son épouse, Monique Farrugia, Anno-Marie et Daniel Audri, Michel et Margit Farrugia, Marie-Paule et Jean-Michel Despe-

ricz, ses enfants, Ses huit petits-enfants, Et toute la famille, ont la grande tristesse de faire part du

M. Gaston FARRUGIA.

survenu à Paris, le 26 avril 1991, dans

La cérémonie religieuse a eu lieu le 29 avril, en l'église du Saint-Esprit, à

> 5 me Messidor. 75012 Paris. Sfax (Tunisie).

- Sousse. Paris. M. Maurice Marouani, M= veuve Rinaldo Halfon,

M. et M= Charley Marouani,
M. et M= Roger Marouani,
M. et M= Gilbert Marouani, M. et M- Marcel Marouani,

M. et M= Jacques Rodrik, ses enfants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants, Les familles Marouani, Ganem, Attia, Halfon, Parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de leur très chère et regrettée

M- veuve David MAROUANI,

survenu à Paris, le 2 mai 1991.

Les obsèques auront lieu lundi 6 mai, à 9 h 45, au cimetière parisien de Pantin, porte principale.

2B, rue Racine, 75006 Paris.

- Ses collègues
El amis du Centre de biophysique
moléculaire (CNRS) d'Orléans,
font part avec une profonde trislesse

M. Jean-Paul PRIVAT, docteur ès sciences, chargé de recherches au CNRS, survenu à Orléans, le 23 avril 1991.

M= J.-P. Privat, Mai 1.-2. Privat, 2, rue Berthollet. 45100 Orléans. Ceutre de biophysique moléculaire, 1A, av. de la Recherche-Scientifique, 45071 Orléans Cedex 2.

- M= Michel Garreau. son épouse, Jean-Fmnçois et Giulia, Véronique et Patrick, Olivier et Brigitte.

ses enfants, Morgan et Margeaux, Jessica et Léo, ses petils-enfants, M= Marcel Garreau, sa mère, M. et M= Jean Dalibard,

ses beaux-parents, Mª Suzanne Garreau, M== René Cammat Et Marie-Anne Mouillefarine,

ses tantes, Ses sœurs, beaux-frères, belles-s oni la douleur de faire part du déces Et toute la famille, subit de

M. Michel GARREAU, ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures. oes ans et manufactures, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix de la valeur militaire,

survenu le 2 mai 1991, dans sa

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 7 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, place des Marronniers, à Saint-Maur-des-Fossés.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans l'intimité fami-liale.

« Le soir étant venu, Jésus o dit . Passons sur l'autre rive. Marc 1V. 35.

5, rue Saint-Paul. 94210 La Varenne-Saim-Hilaire. 10, rue de la Pompe, 75016 Paris. 19, rue André-Chénier, 92270 Bois-Colombes.

 Philippe Clément,
 président de l'Assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie,
 Et les membres du comité directeur,
 onl la Irès grande tristesse de faire part du décès de

André TISSIDRE,

survenu à Bordeaux, le 30 avril 1991, à l'age de soixante-sept ans.

Les obsèques sont célébrées le samedi 4 mal, à 15 heures, en la cathé-drale Saint-Caprais, à Agen.

[André Tissides était président de la cham-¡Andre l'issione était président de la Châm-bre régionale de commerce et d'industrie d'Aqui-bran et ancien sich-président de l'Association des chambres françaises de commerce et d'industrie [ACFCI], Né à Foulayronnes, prés d'Agen, il diri-geait une importante entreprise de transport, le société bubouil. À Aonen. è suait exercé ou Ares. geail une importante entreprise de transport. le société Dubouil, à Agen, il avait extraé ou averçair encore de nombreuses responsabilités dans différents organismes socio-économiques comme la Société de développement régional Expanso, à Bordeaux, dont il était de président depuis 1981. Il fut aussi à la tôte de la chambre de commerce et d'industrie de lut-et-Garoane, de 1974 à 1989, et conseiller régional d'Aquitaine, de 1979 à 1982. Depuis mars 1989, il était aussi adjoint au maire d'Agen, le député (UDF) Paul Chollet, et présidait à ce titre le district de l'agglomération agessise.

Messes anniversaires - fl y a onze ans .

Elia ABOUJAOUDE

nous quittait.

Que tous ceux qui l'onl connu et aimé se souviennent. Une messe sera célébrée à sa mémoire, en l'église Notre-Damo du Liban, lo dimanche 5 mai 1991, à

E. Jabès.

Anniversaires - « La trace de notre passage ici bas, l'empreinte loissée par nos œuvres sont invisibles. Elles sont enfouies sous l'âme de quelques-uns enjoures sous l'ame de quelques-uns de nos pareils. C'est à eux qu'il appartient, à l'occasion, de les révé-ler. »

Le 6 mai 1989,

Alisa GLÜCKSMANN disparaissait, victime d'un cancer.

- Le 6 mai 1988.

M. Jeanne GRANIER-CHAPRON, avocas à la cour,

Notre pensée émue et fervente est toujours auprès d'elle.

- Le 5 mai 1988. Monique RAKOTOANOSY,

née Chessel. nous quittait.

Nous penserons et prierons pour elle. Manifestations du souvenir

- Il y a dix ans, nous quiltail Hélène PRESGURVIC,

Tous ceux qui l'ont connue et aimée Une réunion aura lieu le 8 mai 1991. tt h 30, au cimetière parisien de

1200

The second of the

in the second formal graph 1 3000 ين دي ره عايد ا Carrier Coperation

4 1 1 2

- 2-

and the second

Service Pro

 $c_{i}(t) \leq c_{i}(t) \leq \delta_{i}(t)$

 $(G_1,\dots,G_n) = \{ (G_n,\dots,G_n) \mid n \in \mathbb{N} \mid n \in \mathbb{N} \}$

-

Charles Aller a The

Une alliance

qui tombe mal

L'eccord conclu vendredi 3 mai

Mitsubiehi, tombe eu plus mel.

entre Volvo, l'Etat néerlandais et

Renault, partenaire de Volvo, n'a

aon PDG, qui est euesi préeident

pas pu e'y opposer et M. Lévy,

protectionnisme européen face

japonaiees et qu'il signe, d'autre

promesse avait été faite per les

PDG de Volvo et de Reneult que

cet eccord hollandeis ne serait

global en cours de négociation

entre la CEE et le Jepon ne soit

conclu. Elle n'e pes été tenue.

Est-ce parce que l'eccord evec

Mitsubishi pourrait contenir une

tout ces, La Haye prend fait et

cause pour Tokyo en soufignant

que les Mitsubishi montées aux

Peys-Bas sont « européennes »

Europe eux voitures jeponeises.

et qu'elles doivent donc êtra

sorties du quota réservé en

Une position inverse de celle

gouvernement français...

n'ajoute pas de capacité

« fenêtre » pour observer

doute pas mécontent de

alliances qui se concluent

« ponctuellement » entre les

européens et les Japonais :

Daimler avec le même

Quol qu'il en soit le

gouvernement français

Mitsubishl, voira, demein,

Volkswagen avec Toyota dans

les utilitaires, Rover avec Honde,

s'apprête à une difficile bataille à

Bruxelles, le 13 mai, lorsque le

conseil des ministres européene

Jeponeis qu'ils eutolimitent leur

pénétration en Europe pendant

dépessent pee 17 % du marché

provisoire. Peris se félicite des

pas feits par la Commission vers

cing ou six ens et qu'ils ne

les positions de l'ACEA en

accordant des eides à la

parlant d'une nécessaira

« réciprocité », c'est-à-dire de

Mais le proposition bruxelloise

est jugée encore bian trop

On sait que l'on devra donc

pour le Frence une industrie

contre les intérêts français :

M. Mitterrand e leissé entendre

c'est du moins ce que

à M. Celvet, le patron de

Peugeot, qu'il e raçu il y e

marteler que l'eutomobile est

à la fin de cette période

exeminera les propositions

feites cette semeine per la

Commission: obtenir des

ces fameux Japonals. Sans

défendue per M. Lévy et par le

A Paris, on minimise pourtant la

portée de cet accord « limité », Il

nouvelle à un marché saturé, il

permettra à Renault de vendra

des moteurs ou des boîtes de

vitesses, il donnera même une

directement comment treveillent

doute. On pourrait même ejouter

que Reneult-Volvo n'est sans

participer nolens volens à ces

cleuse suspensive à ce sujet? En

Cele complique les débate.

pae signé avent que l'accord

de l'Association des

constructeurs européene

d'automobilee (ACEA), ve

donner l'impreseion qu'il

récleme à haute voix un

eux dengereuses voitures

pert, une elliance evec un

groupe nippon, En outre, la

L'accord attendu entre Volvo, foulée de la modernisation -

ble un modéle mixte : deux carros-

L'ancienne

Que Volvo ne contrôle que 30 % de sa filiele hollandeise s'explique par l'histoire heurtée de cette société, En 1927, les deux frères Ven Doome, un technicien et un commercant, créent l'entreprise Van Doorne Automobil Febrieken, plus connue sous le nom de DAF. pour produire des cemlons et des camionnettes, En 1958, le société se lence dene la fabrication de petites voitures à transmission automatique qui seront rapidement célèbres.

séries 340 de Volvo, puis lee 300 et 400.

Nationalisation

En réalité, les difficultés persistent et Volvo subit lui-même des revers qui rédulaent son intérêt pour sa filials. En 1981, l'Etat hollandais doit intervenir pour sauver l'usine. Il « nationalise» l'entreprise en prenant 70 % de son capital.

recherche et à le formation et en l'ouverture du marché jeponais. essentielle. La France soulignere que l'Europe ne peut pas se faire

quelques jours. **ERIC LE BOUCHER**

Mitsubishi s'implante aux Pays-Bas grâce à un accord avec Volvo

LA HAYE

l'Etat ocerlandais et Mitsubishi (le Monde du 26 avril) a été conclu. Une lettre d'intention a été signée veodredi 3 mai aux termes de laquelle Mitsubishi prévoit de devenir copropriétaire, à 33 % et à parité avec l'Etat ocerlandais et le groupe suédois Volvo AB, de l'uoique coostructeur automobile des Pays-Bas, Volvo Car, anciecoe-ment DAF. L'Etat, propriétaire de 70 % des parts, en revendra un tiers au groupe nippon. Quand l'accord définitif sera cooclu en septembre, le nom de Volvo Car est appelé à disparaître dans la reconstruction dans le sud du pays, pour 10,5 milliards de francs, de l'usine de Boro, dont la capacité de productioo sera portée à 200 000 véhicules par an.

Volvo et Mitsubishi envisagent ootamment de développer ensem-

usine DAF

Mais le succès débouche sur une crise. L'Industrie automobile est une effaire de coûts de revient, et DAF, dans ce secteur, souffre de sa taille insuffisente. Un eccord est signé avec Volvo qui prend 25 % de le division auto de DAF et en devient le maître d'œuvre technique. En 1975, le partici-55 % et le nom est changé. DAF Car B V devient Volvo Car B V La société febrique les

Avant l'eccord evec Renault début 1990, Volvo avait recouvré une eanté et avait besoin de capacités nouvelles. Il a proposé de recheter les 70 % de l'Etet néerlendais. Meis depuis l'eccord evec Reneult, il en ve eutrement. Volvo n'e plus besoin de capacités et, en outra, c'est à la régie d'occuper à l'avenir le créneau du moyen de gemme comme les 400. Pourtent, dans l'immédiat, Volvo doit elimenter ses concessionnaires avec des voitures moyennee du type dee 400. Il y a une contradiction entre les intérêts à long terme et ceux d'aujourd'hui. Le gouvernement néerlandeie voulent de son côté préserver les emplois. Mitsu-bishi e profité de l'occasion. E. L. B.

Très légère amélioration du marché automobile français en avril

La situation du marché automobile français, ne peut cepeodaot pas français s'est assez netternent amélioree en avril dernier, evec un recul de seulement 0,3 % par rapport à avril 1990, alors que la baisse du marché pour le premier trimestre a été de plus de 20 %. Cepeodant, compte teou de la différence du nombre de jours ouvrables en evril 1990 et avril 1991, la baisse du marché a été de 5,1 %, avec environ 190 930 immatriculations, selon des statistiques provisoires publiées vendredi 3 mai par le Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA). Ce résultat encourageant, selon les constructeurs

encore être considéré comme le net signe de la reprise, escomptée depuis la fin de la guerre du Golfe, et qui

tarde à venir. Dans ce contexte, une fois encore, ce sont les constructeurs français qui ont le plus souffert, avec des baisses de 7,6 % pour Peugeot, de 2,8 % pour Citroëo et de 1,3 % pour Renault, alors que les marques étrangères, notamment Ford, qui se sont emparées de 40,2 % des parts du marché, ont tiré leur épingle du jeu avec une hausse de 5,1 % de leurs immatricula-

la date de Daissance de ce véhicule. qui sera commercialisé sous les deux marques, sont gardées

series différentes serons posées sur

un châssis commun; la cylindrée et

مكنا من الاجل

Sa motorisation sera-t-elle assurée par Renault? Ce poiot fait par-tie de ceux restaut eneure à négocier, scloo M. Andriessen, ministre des affaires économiques, qui a précisé que la Régie o'avait pas été directement impliquée dans les discussions avee Mitsubishi mais n'avait pas non plus formulé d' « objection ». Le fabricant francais pourrait tirer quelque profit d'un accord qui le montre coincé entre son alliance avec Volvo et la dence de l'Association des constructeurs européens d'automobiles (ACEA) favorable à l'ioclusioo des voitures japonaises made in CEE dans les quotas européens.

L'arrivée de Mitsubishi risque de compliquer le débat des Douze sur l'entrée des voitures japonaises en Europe. Eo effet, M. Koos Aodriesseo est catégorique : les véhicules que Mitsubisbi produira dans les aopées à venir à Born a seront des voitures européennes et non japonaises », oous a-t-il déclaré veodredi 3 mai, expliquaot que « leur valeur ojoutée sero à 80 % européennes. Ainsi La Haye prend-elle implicitement parti pour le Jepon dans le conflit qui se dessine evec la Commission de Bruxelles à propos de la limitation des ventes de voitures japonaises, estimant que celles fabriquées dans la CEE ne doivent pas être comp-tabilisées dans les futurs quotas européens (le Monde du 3 mai).

CHRISTIAN CHARTIER

A la fin de sa visite à Séoul

M. Rocard a plaidé pour un élargissement de la coopération avec la Corée du Sud

Le dernier jour de la visite officielle de M. Michel Rocard en Corèe du Sud a été dominé par les queations économiques et commercieles. Après avoir rencontré jeudi 2 mei les dirigeants politiques de Sécul, c'est eux responseblee économiquee sudcoréens que s'est adressé le premier ministre français, evant de reprendre vendredi soir l'evion pour Peris. Il e pleidé pour un élergissement de la coopération entre les deux pays, eu-delà du TGV.

> SÉOUL de notre envoyé spécial

« Forteresse Europe » cnntre la forteresse Corée? Aux inquiétudes affichées par ses interlocuteurs sud-coréens sur le protectionnisme de l'Europe du marché unique, M. Rocard a répondu - en utilisant les subtilités du vocabulaire diplomatique - qu'il leur faudrait en même temps faire le ménage chez eux. Parlant d' « entraves commerciales », de « barrières psychologiques », affirmaot que la libéralisatioo des échanges « ne sourait être à sens unique », il a enfoncé le clou: « Je ne vous cache pas que, du côté fronçais, nous comprenons mal, por exemple, que le marché coréen reste, dons lo pratique, aussi fermé aux produits étrangers qu'il l'est actuellement », a-t-il déclaré, répondant, jendi 2 mai, au toast de

Mais, en fait, cette mise en garde pèse de moins de poids que l'appel du pied à la coopération éconnmique et commerciale entre les deux pays fait par M. Rocard. Une coopération qui ne peut qu'être bénéficiaire aux deux parties. Aux Françai,s tout d'sbord, pour leur ouvrir le marché d'un pays parmi les plus dynamiques, même s'il connaît actuellement des difficultés économiques et sociales. Aux Coréens aussi, intéressés à la fois aux transferts de technologie et à des prérations communes.

Plus dynamiques que les Japonais

Certes, te gros morceau reste le TGV, sujet sur lequel M. Rocard a estimé, dans sa conféreoce de presse, qu' « on en parle beaucoup. ct. o [son] avis, un peu trap ». Encore aurait-il fallu que les Français ne paraissent pas si oboubilés par ce contrat, nussi mirifique puisse-t-il être, au point d'en faire parfois trop eux aussi. Ne serait-ce que pour ne pas heurter la suscentibilité, à fleur de peau, des Coréens, ni paraitre leur tancer un défi auquel ils pourraient bien répondre par un projet à eux. même moins performant, Et, dans ce cas, les Français n'hériteraient au mieux que de quelques tranches du projet (le Monde du 2 mai).

Il n'eo reste pas moins que les Coréens oot hesoin de l'Europe, donc de la France, pour rééquilibrer des relations de dépendance à l'égard du Japon et des Elats-Unis. Ils sont, nous a-t-on dit à Séoul, intéressés à des opérations

conjointes avec des Européens dans des pays tiers, en particulier en Europe de l'Est et en URSS. Des pays où Coréeos - et Taïwanais - sont bien plus dynamiques et inventifs que les prudents Japonais, mais nú ils ne se sentent pas assez solides, économiquement et politiquement, pnur s'engager seuls. Sur ce plan, le Club d'hommes d'affaires franco-coréen - coprésidé par le PDG de la banque Indusuez. M. Jeancourt-Galignani, et par le président du groupe Ssanyong, - qui vient de se créer, pourrait être un relais utile.

Pnur devenir, comme elle en rêve, une grande puissance, la Corée du Sud se dnit de pratiquer une politique globale, du type de celle qu'a préconisée M. Rocard. Les relations politiques étant au beau fixe, reste le volet écocomique. Le premier ministre français, après avoir rappelé, pour le regretter, quatre gros échecs commerciaux l'no deroier - « L'enthousiasme o besoin de temps en temps d'être consolidé». - a cité les domaines de coopération possible : aérooautique, sidérurgie, gaz, métro, défense,

Aux Français de convaincre leurs interlocuteurs qu'ils oot besoin d'eux, et d'y réussir mieux qu'au Jspon, en dépit des condi-tions difficiles et du peu d'eovie des Coréens d'ouvrir sincèrement leurs marchés. Eo atteodant, la France reste le troisième partenaire européen de la Corée du Sud après la RFA et la Graode-8retagne - et son onzième partenaire

PATRICE DE BEER

Contrairement aux prévisions

son bnmologue, M. Ro Jal-boog.

Le chômage a légèrement baissé en avril aux Etats-Unis

pour retrouver une baisse du nom-

bre de demandeurs d'emploi lors-

que le taux de chômage avait été

ramené à 5,3 % contre 5,4 % le

mois précédent. Cette statistique a

pu être interprétée, dans un pre-

mier temps, comme le signe que la

récession, qui dure depuis juillet

1990, a atteint un palier. Mais la

NEW-YORK

de notre correspondant Prenant à cootrepied les économistes qui, en début de semaine, tablaient sur une légère augmentaau mois d'evril, expliquant ainsi en partie la décision de la Réserve l'édérale d'ebaisser son taux d'escompte, le département de l'emploi a annonce vendredi 3 mai un taux de chômage ramené à 6,6 % de la population active contre 6,8 % en mars. L'industrie manufacturière e encore perdu 42 000 emplois mais ce chiffre est bien inférieur à la movenne meosuelle de 115 000 emplois perdus constatée au cours des cinq derniers mois. Il feut remonter à mai 1990

Le tribunal de commerce

de Perpignan

saisi des difficultés

de la compagnie EAS

de notre correspondant

La Compagoie aérienne EAS

(Europe Aéro Service), dont l'acti-

vité se partage entre la sous-trai-

tance dens le transport du fret et

des passagers pour le compte d'Air

Inter, Air France et Air Charter et

la maintenance d'avioos dans soo

établissement de Perpignao, se

trouve eu bord du redressement

Le tribunal de commerce, dans

une audience en chambre du

conseil, a étudié, vendredi 4 mai, la situation de le compagnie créée

par M. Georges Masurel en 1965.

Avec un passif de 240 millions de

francs. EAS semble être dans l'im-

EAS qui, avec sa flotte de quinze

appareils, avait transporté un mil-

lion de passagers en 1990 tout en

accusant déjà une chute de 20 %

de ses heures de vol, semble avoir

recu le coup de grâce avec un recul

de 60 % de ses activités eu cours

du premier trimestre de 1991, Il

faudra palienter jusqu'au 17 juio

pour connaître la conclusion de

l'audience publique du tribunal.

possibilité de rétablir l'équilibre.

judiciaire.

confirmation de cette évolution au mois de mai. La Bourse de Wall Street a d'ailleurs réagi avec prudence, préférant tenir pour sûr le fait que l'économie américeine envoie depuis quelque temps des signaux contradictoires, ce qui est, somme toute, une indication presque positive.

plupart des analystes estiment qu'avaot d'arriver à cette conclusion, il faut attendre au moins une

Pour aufant, chacun a bien conscience qu'il faudra du temps avant que soient regagnés les 1,6 million d'emplois perdus depuis le début de la récession. A l'heure actuelle, 8.6 millions d'Américains sont eocore privés de travail, dont à peine la moitie recoivent de modestes indemnisations de chômage pour de courtes durées. Dans sa dernière étude consacrée

à l'examen de la situation économique, région par région, la Réserve fédérale constate que la majeure partie du pays pâtit encore de la faiblesse de l'économie, même si certains signes incitent à penser qu'un palier a effectivement été atteint

La stabilisation du marché

Les Etats-Unis refusent le dialogue avec les pays producteurs de pétrole

Le président George Sush a refusé vendredi 3 mai le dialogue entre les pays producteurs de pétrole et les consommateurs, proposé par le président vénézuélien Carlos Andrés Pérez. La Maison Blanche a réassirmé dans un commuoiqué la position de l'administration selon laquelle la production et les prix doivent être « déterminés por les mécanismes du morchè ». Toutefois, les Etats-Uois se sont dit favorables à des « négociations bilatérales » sur les questions énergétiques et à la poursuite des échanges dans ce domaine avec le

Venezuela. Le président Pérez avait lancé son projet de coopération multilatérale entre pays exportateurs et importateurs de pétrole en 1990 lors de la dernière assemblée générale des Nations unies (ONU). Il avait obtenu le soutien de ta France ainsi que d'autres pays industrialisés. - (AFP).

En Grande-Bretagne

La Commission des monopoles autorise Elf à acquérir des intérêts britanniques d'Amoco

La Commissioo britannique des détaillants indépendants, le tout pour monopoles et fusions (MMC) a un montant de 3 milliards de francs. donné vendredi 3 mai son feu vert à l'acquisition par la société nationale Elf-Aquitaine des iotérets d'Amoco dans le raffinage et la distribution de pétrole en Grande-Bretagne.

Cette opération inclut une prise de participation de 70 % dans une raffinerie de Milford Haven, l'acquisition de deux cents stations-essence, ainsi qu'uo contrat de livraison de trente

Cette décision coostitue, pour le gouvernement conservateur, un nouveau revers de sa politique de freio aux acquisitions de sociétés britanniques par des firmes nationalisées étrangères et améliore du même coup les chances de succès d'une éventuelle offre d'Elf sur certains actifs pétroliers britanniques mis en vente par Occidental Petroleum.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

La FNSEA s'inquiète des premiers contours du budget 1992

La Fédération nationale des syn-dicats d'exploitants agricoles (FNSEA), présidée par M. Ray-mond Lacombe, s'inquiète des premiers éléments de cadrage budgétaire du gouvernement pour 1992. Dans un communiqué publié vendredi 3 mai, l'organisation syndicale agricole juge que les premières indications « loissen i ougurer d'un budget particulièrement restrictif».

« Le budget de l'agriculture ne représente qu'à peine 3 % des dépenses de l'État », souligne la FNSEA, « et les efforts de modernisation et de restructuration qui sont aujourd'hul nécessoires ne constituent qu'une partie infime du cout économique et sociol qui résulterait à court terme de lo poursuite d'une palitique de désengagement public en agriculture.»

La FNSEA rappelle que déjà pour l'année en cours les erédits du ministère de l'agriculture ont baissé. Le syndicat demande donc que les pouvoirs publics « redres-sent lo barre et opportent enfin ovec le budget 1992 les moyens nècessoires ou mointien d'une ogriculture force économique du pays et element d'harmonie du territoire ».

D Créatinn d'un collectif de médecins généralistes opposés aux contrats de sante. - Les médecins généralistes affiliés aux syndicats CSMF, FMF et SML, oni annoncé. vendredi 3 mai, qu'ils venaient de constituer un collectif commun afin de protester contre la création d'une formule d'abonnement facultatif entre les médecins généralistes ct leurs patients, à laquelle la CNAMTS a donné son aval lle Monde du 21 mars). Tandis que co collectif demande aux généralistes de « surseoir à tonte proposition d'inscription » à cette formule, le syndicat MG-France, qui a, lui, ratific cei avenant à la convention médicale, « s'insurge contre cette campogne de désinformation » organisée par « les trois syndicots de mèdecins spèciolistes ».

☐ Les baoques menacent les ponpistes. - Pour lutter contre les chèques sans provision et protéger les marges des pompistes, les syndi-cats de distributeurs de carburant SNDC et FNCAA ont appelé leurs adhérents à refuser les chèques supérieurs à 100 francs et à facturer 2 francs pour chaque règlement par ezrie bancaire (le Monde du 4 mai). Le groupement « carte bancaire» a déclaré que cette demière majoration était cootraire au contrat signé cotre le commerçant et sa banque. Celle-ci pourrait dénoncer l'accord ou augmenter la commission bancaire demandée au

Bouffée de printemps

Quatra séances INDICE CAC 40

seulement cette semeine, scindée an daux partias par la Fête du travail. Une semaine placéa sous la signa de l'opti-

misme. En affet. pour le première fois depuis celle du 2 au 5 svril, le bilan a été largemant positif (+ 3,24 %). Alors que traditionnellement las périodas entrecoupées de jours fériés sont peu ectives, celle-ci, smputée d'une joumée de transsctions, devient l'exception qui confirme toute règle.

D'entrée da jeu, la haussa. Dès lundi, le marché parisien semblait séduit per le communiqué final du sommet du groupe des Sept à Washington at le saluait per une prograssion da 1,28 %. Excàs d'sudace? Msrdi, veille du 1º mai, dens un Pslaia Brongniart déserté par ses opérateurs partis en week-end, la baisse éteit de retour (- 1,01 %), assentiellement pour des raisons techniquas (errivée à échésnee des indicas da contrats sur option). La Fête du traveil n'eut pas l'heur de réduira les capacités de réaction de la place parisienna : le journée da jeudi se solde par une très vive reprise (+ 2,53 %). Le demière séence de le semaine fut

prises de bénéfices bien absorbéss par le merché, dea échangee malgré tout essez fournis, et au bout du compte un gain de D,44 %.

Après le G7

S'il n'y e pes eu da véritable effet d'ennonce sur une politiqua monétaire commune à l'issua de le réunion du groupe das Sept. dimancha 28 avril, à Washington, le contenu du communiqué soulignait, malgré tout, «l'importence des politiques monéteires et budgétaires qui créent las conditions d'une baissa des taux d'intérêt réels at de raprise de l'économie mondiale dans la stabilité des prix s. En forma da bonnes menières, la Réserve fédérale eméricaina ennonça, dàs merdi 30 svril, is baisse d'un demi-point da son taux d'escompte, le remenent de 6 % à 5.5 %. L'économie sméricaine en eveit certes besoin. Les statistiques récemment publiées eux Etats-Unis démontraient une fois encore que la récassion s'annonçalt encore plus dure qua d'aucuns n'euraient voulu le croire.

A tel point que des enalystes eméricains estimant que la baissa du taux d'escompte est loin d'être suffisanta, évoquant d'oras et déjà la nécessité d'une

celle de la consolidation, das nouvalle détente des taux. Les économistes ont, pour le plupart, revu à le beisse laurs prévisions de croissance pour le deuxiàma trimestre. Les mauvaisea statistiquee publiées la samaine passée, la contrection du PNB, le baisse de 2,8 % des commandes aux antreprisas pour le mois de mars ne laissent antravoir aucune

emélioration da la shuation. Seuls les chiffras du chômage publiés vendredi 3 mai manifestaiant un miaux relatif. Et melgré la légère diminution du nombre des chômeurs (6,6 % su mois d'avril contre 6,8 % au mois de mars, meilleura chiffres depuis un an), les conjoncturistas aménceins evaient de la difficulté à les interpréter. Cela étent, il ast probeble, selon las experts, qu'un nouvel essouplissement de ls politique monéteire américaine soit à l'ordre du jour de le prochaine réunion du comité fédéral de l'open market (FOMC), le 14 mai prochein.

Si tel ételt le ces, nombre d'opérateurs seraient einsi tout à fait confortés dans leur conviction que les Allemends ne pourralent plus se permettre da relever leurs tsux.

Mais il n'y a pas que l'eenvironnement tsux », comme la répàtent souvent les opérateurs. Quelquas nouvelles concernant

NEW-YORK

Une hausse à confirmer

NOCE DOW JORES ininterrompues de hausse, le marché new yorkais s'est contecté d'un gain ridieule de 0,25 poiot veodredi 3 mei, l'indice Dow Jones cloturant à 2 938,86 points.

Sur la semaine, le cole s progressé de près de 27 points, soit 1 % par repport ou vendredi précèdeot, et les spécialistes de Wall Street attendent d'svoir en main d'autres statistiques économiques avant de se prononcer sur l'éventualité d'un coup d'arrêt à la récession, avant d'entrevoir une reprise économi-

Pour ('instact, il s'agit simplement d'une dimioution des licenciements, on ne parle pas de réembaucher, explique-t-on à Well Street où, pourtant, pour sembler démentit ces propos, Paine Webber, le eioquième sitme de courtege eméricaine a fait savoir le 2 mai qu'elle était prête à recréer des emplois. Il est vrai que ls firme, qui emploie ectuellement 4 700 courtiers, en e liceocié 400 au cours du dernier trimestre 1990, lesquels sont venus s'ajouter aux 60 000 emplois perdus dans la capitale financière depuis le krach boursier d'octobre 1987. Wall Street, au sens large, emploie actuellement 204 000 personnes contre 262 000 sux heures glorieuses du Big Board.

Dans un autre registre, ectte semaine a été notamment manquée per l'iotrodoction en Bourse, le l" mai, de l'action Duracell. Le titre a coté 15 dollars le premier jour, 20 3/4 lc lendemain lorsque 20 millions d'actions ont été échangées, et 21 1/4 vendredi en cloture, ce qui constitue on coars de stabilisation.

De notre correspondant SERGE MARTI

Indice Dow Jones du 3 msi; 938,86 (c.2 912,38).

	Cours 26 avril	Cours 3 mai
Alcoa ATT Boeing Chase Man. Bank Do Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear 18M ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Tevaco UAL Corp. (st-Allegh) Union Carbide USX Westinghouse Xerox Corp.	38 46 18 5/8 40 3/4 42 3/4 59 1/2 71 3/4 36 1/2 22 107 1/4 58 7/8 68 5/8 55 61 1/2 159 1/2 18 32 3/8	70 1/2 37 3/8 46 3/4 48 1/4 41 1/9 59 3/8 34 1/4 72 5/8 38 1/8 21 7/8 68 7/8 68 7/8 64 1/8 67 5/8 155 18 5/8 37 1/2 57 1/4

Produits chimiques

	3-5-91	Diff.
last. Méricus	2 805	+ 219 - 27 - 4 - 8 - 15 - 12 inch, + 3,20
Norsk Hydro (11	t61,50	+ 3,60

(1) Coupon de 3,10 F.

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	3-5-91	Diff.
PME 10,6 % 1976 8.30 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978 10,30 % 1979 CNE 3 % CNB 9d, 5000 F CNB Paribas 5 000 F CNB DSECE 5 000 F CNI 5 000 F	190,05 122,10 101,20 100,80 100 102,55 4070 99,75 99,60 99,99 99,75	+ 9,02 - 0,13 + 0,20 + 0,05 + 0,10 + 0,30 + 50 inch. toch. + 0,39 inch.

Filatures, textiles magasins

	3-5-91	_	Diff.
Agache Fin.) BHV	t 120 798	+	30 10
DMCGal. Lafayette	1 990 407,50 1 738	:	6,50 12
Printemps	679 3 720	+	24 50 0.25

Mines d'or, diamants

{	3-5-91	Diff.
Angio-American	t76.50	- 2.50
Amgold	330	- t0
Buf, Gold M.	60.50	- 0.45
De Beers	137,30	_ 1
Drief. Cons	57.30	- 0.80
Gencor	19,70	- 0.ts
	24.30	- 0.60
Randfontein	16.30	- B.46
	37.85	- 1.89
Saint-Helena	31,00	- L-03
Western Deep	103	(+ U,94

Banques, assurances, sociétés d'investissement

1501 00				
	3-3-31	Diti.		
AGF	124 528 690 167 1 115 351 760 279 1 629 1 900 583 542 799	Diff. + 9 + 36 - 2,90 + 35 + 47 + 5 + 31 inch. + 20 + 69 + 16 + 18 - 19		
OFP	1 655	- 8		
Paribas	454,30	+ 20,68		
Schneider	759	+ 7		
Société générale		+ 32,10		
Suez (C' fin.)	694	+ 14		
UAP		+ 11,20 + 3		
UCB				

Mines, caoutchouc

	3-5-91		Diff.
Géophysique	660 333,80 104,50 94,55 54,20 1,80	1+++1+	30 16,50 0,50 2,50 0,40
(I) Coupon de 1,3	5 F.		

Bătiment, travaux publics

	3-5-91	<u> </u>	DifΓ,
Auxil. d'entr	1 172 562 410,10 446,20 188 770 384,90 463 250	1-++++-+	26 9 10,96 6,26 10 25 8,86 10 6

Pétroles

	3-5-91	Diff.
BP-France ELF-Aquitaine Esso Primagaz Sogerap Total Exxon Petrofias Royal Dutch	122, 357,50 650 440 397 751 348 1 882 481,80	- 1,80 + 10,50 + 6 + 6 - 3 + 1 - 6,90 - 28 + 6,70

Nombre de contrats : 61 013

Matériel électrique

	3-5-91	Diff.
Alcatel-Alsthorn	585	+ t0
CSEE (ex-Signaux)	231,90	+ 5,90
Générale des eaux	2 630	+ 79
Interrechnique	1 010	- 30
Labinal	781	~ 19
Legrand	3 846	+ 76
Lyon des caux	584	- 3
Maira	252,50	
Merlin-Gerin	- 518	~ 14
Moulinex	124.40	+ 3.90
Radiotechnique	477	+ 52
5EB	1 660	+ 75
Sextant-Avionique	498	+ 23
Thomson-C5F	155.20	+ 10.70
IBM -	620	- t0
ITT	350	+ 1.50
	376,20	
Schlumberger	2 060	- 14
Siemens	7 000	j- 14

Alimentation

	3-5-91	Diff,
Beghin-Say	663 2 580 879 1 942 135,60 4 110 1 249 3 969	+ 25 + 125 + 24 + 112 - 1,40 + 40 - 21
Occid. [Gle]	774 277,10 1 237 2080 1 445 1 503 34 400	+ 13 - 1,90 + 17 + 20 + 5 + 75 + 140

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 3 mai 1991

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
	Juin 91	Sept. 91	Déc. 91	
Premier	107,18	107,18	107,10	
+ hant	107,32	107,32	107,10	
+ bas	106,94	106,98	107,10	-
Deraier	106,94	106,98	107,10	
Compensation	106,94	106,96	106,98	

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)					
	26-4-91	29-4-91	30-4-91	1-5-91	2-5-91
RM	2 050 608	1 558 149	1 940 144	-	2 524 208
R. et obl. Actions	6 577 134 113 207	6 577 510 112 526	6 300 476 130 854	-	2 937 175 358 012
Total	8 740 949	8 248 185	8 371 474	_	5 819 395
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1990)					
Françaises . Étrangères .	116,50 113,90	117,5 114,3	116,7 112,5	=	118,8

	, 400.00		~	00, 20 0000	2016 1770,
Françaises . Étrangères .	116,50 113,90	117,5	116,7 112,5	1 =	118,8
INDICES CAC du lundi au vendrodi)					
	29-4-91	30-4-91	1-5-91	2-5-91	3-5-9t
(base 100, 31 décembre 1981)					
Général!		479,6	! -	480,7	486
(base 1 000, 31 decembre 1987)					
CAC 40 I	1 797,35	1 779,18	! –	1 824,23	1 832,31

Métallurgie construction

courte samaina. Ce fut la ces

notamment du lancement d'una

offre publique d'achat (OPA) des

Galeries Lafayette sur une partia

du capital des Nouvelles Gale-

ries, à l'« invitation » du Conseil

des Bourses de valeurs (C8V). Il

va sans dire que la magasin du

boulevard Haussmann se sereit

bien dispensé da lancer una telle

offra, maia le rejet par le CBV de

sa demende de dérogetion, le

vandredi 26 avril, l'y s contraint.

Depuis cette même date, la cota-

tion du titre Nouvelles Gelerias

est auspendue. Aux demiàres

cotationa, l'action Nouvelles

Galariee velait 780 F. Les Gele-

ries Lafayette proposent d'ac-

quérir au prix de 863,50 F

1 560 039 actions qui, au terme

de l'opération, leur permettront

de détenir les daux tiers du capi-

Notons aussi, pour cette

semsine, l'augmantation de cepi-

tal du Club Méditerranée, qui pro-

pose une ection nouvelle à 420 F

pour dix sneiennas. On perleit

aussi d'une prochaine augmenta-

tion de capital pour Elf-Aquitaina,

à le laveur de l'introduction du

titre sur le New York Stock

Exchange au cours de la pre-

	3-5-91	Diff.	
Alspi	395	- 2	
Dassault-Aviation	454	- 4t	
De Dietrich	1 520	- 38	
Fives-Lille	230	+ 7	
Penhoët	554	+ 29	
Peugeot	569	[+ 16	
SAGEM	t 660	- 20	
Strafor, Facom	957	- 10	
Valeo	455	+ t9	
Vaikourec	302,90	+ 12,9	U

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	MOTE GE	val. ca
	titres	cap. (F)
Alcatel Alsth	898 972	519889131
Sucz (C* de)	1 351 862	463 747 247
Elf-Aquitaine	1091054	380 905 469
LVMH	91 787	362 209 643
Peugeot S.A	584 389	329 052 496
Eaux (Gen.)	126 593	325 743 718
Lyon. Dumez	519815	299 721 874
Michelin B	2 932 523	284 048 209
Total (F. petr.).	376473	282 516 335
Paribas Act. A.	547 847	241 009 888
Saint-Gobain	519 072	234719979
BSN	258 444	228 741 780
UAP	370 257	206 968 171
Carrefour	51 086	145 428 174
1º1 Du vendredi 1991 inclus.	26 avril 1991	au jeudi 2 mai

Cours 25-4-91 3-5-91 Or fin faile on burrel

- fiele an fisceti

- fiele an fisceti

- fiele française (20 fr.)

- Fieles release (20 fr.)

- Fieles française (20 fr.)

- Fieles twicience (20 fr.) 86 700 68 550 362 375 381 379 379 376 477 482 382 2 100 1 190 560 2 460 485 396 296 66 km0 65 800 382 380 388 380 489 481 2 100 1 080 545 475 475 400 280

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

e Ces pièces d'or ne sont coté

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

Valenes	Hausse %	Valeurs	Gaisse %
Thouson-CSF Bancaire (Cie) Cetelem Hacheite BNP C1 Arjustari Prioto. Bongrain Pechusy CTP UFB Localesi Gascogie Gascogie	+121 + 87 + 83 + 79 + 76 + 68 + 68 + 68 + 64	Dassault Avial. CICA. Sais Rossegool. Bai équip. Géophysique. Cr. Lyon. CIP. Sodeno. Sogenal. Fromageries Bel. COME. Labinal. COl Inform. Ross. Licial Ord. Nav. Mede.	

mière quinzaina de juin. TOKYO

те́сяі	<u>ique</u>	NOICE NICKS	Trois séances ment cette ser
3-5-91	Diff.		à Tokyo pou
395 454 1 520	- 2 - 4t - 38	+1,4%	son de golden tradition r période de
230 554 569	+ 7 + 29 + 16	1	chômes au l où l'on fête, sutres, l'ant

	Nore de Val. en titres cap. (F) Isth	l'sbsence d'un réel consen- matière de politique aire et le recul de Wall sinsi que le perspective des l'irés ne les ont pas incités à re de positions. La séance fut l'indiec Nikkei eédait toiot en elôture. Mercredi, le é se reprenait franchement, seteur de la place repreoait pints eu cours de cette seule de Jeudi, la tendance s'est de au alourdie. Si le Nikkei progressé de plus de lots dans la matinée, il s'ins- en léger recul de 0,04 %. Au deux séances étales pour une permireot à la plece nip- d'afficher 1,4 % de bausse,
--	---------------------------------------	--

LONDRES

Les valeurs ont évolué en dents de scie cette semaine pour clôturer en hausse de 2,1 % par rapport au vendredi précédent, en dépit de ls sévere défaite des cooscrveteurs

Même si cette défaite a décu la City, le marché n'y a prêté que peu d'eltention, les opérateurs eyeot anticipé depuis plus de deux semaines uo résultat médiocre. De plus, les analystes ont noté que ces élections o'avaient aucune cooséquence économique immédiate et lsissaicot ouverte la possibilité d'une victoire des cooserveteurs aux élections générales.

Indices «FT» du 3 mei : t00 valeurs, 2 522,7 (e. 2 471,3); 30 valeurs, 1 973,9 (c. 1 938,3); mines d'or, 143,5 (c. 143,6); fonds d'Etal, 84,83 (c. 84,82)

Honorable semaine ce qui est un score honorable, compte tenu du nombre de

> A l'image des autres places, les spéculations sur une détente possi-

maine ur rai-

ble du loyer de l'argent ont fait la jours Japoo pluie et le beau temps au pays du Soleil-Levant, La baisse du tsux d'escompte américain, mardi niver-30 avril, de 6 % à 5,5 %, le ramesaire de l'empereur nant ainsi pour la première fois défunt et celui de la Constitution depuis quatorze ans au-dessous du nipponne. En conséquence, la oiveau de son homologue nippon, evait suscité beaucoup d'espoir emaine débuta merdi 30 avril au Kabuto-cho et les intervenants evaient ainsi eu une journée supehez les opérateurs de la Bonrse tokyose. Espoir décu, dès le lendeplémentaire pour apprécier les déclarations faites à la fin du sommain, jour où le gouverneur de ls met de Washington. De toute évi-dence, l'absence d'un réel consen-Banque du Jepon déclarait qu'il n'y avait aucune urgence à adopter de telles mesures dans l'archipel. us en matière de politique nonétaire et le recul de Wall Indices du 2 mai : Nikkei, treet, sinsi que le perspective des 26 477,86 (c.26 123,68); Toppix,

seances.

street, sinsi que le perspective des jours fériés ne les ont pas incités à prendre de positions. La séance fut tale, l'indiec Nikkei cédait 0,05 poiot en clôture, Mercredi, le 2 001,49 (c. 1 957,96) . narché se reprenait franchement, lodiesteur de la place repreoait 78 points ou cours de cette seule ésnce. Jeudi, la tendance s'est de

Cours 26 avril 840 t 090 f 600 2 680 t 350 f 720 760 6 200 f 830 2 750 1 400 1 750 776 6 220 1 870 Matsushita Electric. Mitsubishi Heavy...

BRUNO BIROLLI

Reprise + 2,1 %

eux élections locales jeudi en Angieterre et au Pays de Galles.

	Cours 26 avril	Cours 3 mai
Bowater BP Charter Courandds De Beers Glaxo GUS ICL Reuters Shell Unilever Vickers	6,08 3,45 4,70 3,88 13,20 11,01 15,20 10,57 8,05 5,22 7,50 2,12	6,23 3,54 4,65 3,99 a.c. 10,98 15,20 10,98 7,77 5,26 7,39 2,06

FRANCFORT

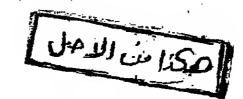
Poursuite de la hausse + 0.49 %

Malgré quelques oscilletions, le : marché francfortais a cootioué de . sc raffermir, l'indice Commerz-bank sttcignent avec 1 959,10 points son plus haut niveau de l'anoée, soit une hausse de 5,3 % pour le mois d'avril. Même ten-dance pour l'indicateur instantané DAX, qui a également pu franchir le seuil butoir de 1 600 points, elôturant vendredi à 1 631,84

Ls baisse des teux aux Etats-Uois et la boone orientation de Wall Street ont été des facteurs positifs, bien que les transactions quotidieones soieot restées moyennes, ne dépassant pas 7 mil-liards de deutschemarks.

lodices du 3 mai : DAX, 1 631,84 (c. 1 623,81): Commerzbank, 1 963,3 (c. 1 944,6).

	Cours 26 avril	Court 3 mai
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	201 259 286 258,70 647 270,40 636 290,50 611	199,50 254,70 283,90 268,50 660 268,30 660 288,80 610



La Norvège et l'écu

La Norvège est un des rares pays de notre continent hors de la Communauté européenne à qui les spécialistes preteot l'iotention de s'endelter hientôt en écus, directement. Plusieurs pays d'Eu-rope centrale et de l'Est seroot, certes, présents ces prochains mois sur le marché de l'écu, mais ni la Tchécoslovaquie, ni la Hongrie, ni la Bulgarie a'apparaîtront comme les débiteurs des fonds qui leur sont destioes. Dans les trois cas. l'emprunteur sera la la Communauté économique européeooe (CEE). Le Trésor d'Oslo n'aurait aueune raison d'user d'un tel

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

MERCHANIS MINISTRALIA

the Mark Mark Trails

Depuis l'antonne deroier, la valeur extérieure de la couronne norvégienne est liée à celle de l'écu. On aurait pu s'attendre, en conséquence, à un rapprochement des rendements des obligations libellées dans les deux monnaies. Cela ne s'est pas produit. An contraire, l'écart s'est même élargi, les titres en couronnes rapportant bien davantage. Cette évolution s'explique principalement par la diminution des prix du pétrole. La Norvège étant un important producteur d'or noir, elle ne peut plus tabler sur des revenus aussi élevés qu'avant la guerre du Golfe. Alors qu'au début de l'hiver on pouvait s'attendre, sinon à un excédent budgétaire, du moins à un équilibre, la situation apparaîl aujourd'hui sous un jour beaucoup moins

Que, dans ees conditions, un pays comme la Norvège recoure à l'euromarché n'aurait rien de surprenant. Qu'à cet effet l'écu soit retenn comme monnaie d'emprunt serait bien naturel. Puisque cela reviendrait pratiquement, sans courir de risque de change, à servir un intérêt inférieur à celui dont il faudrait assortir des obligations d'Etat en couronnes. Il est toutefois permis de se demander pourquoi Oslo ne choisirait pas une devise qui entre dans la composilion du panier de l'écu. A cet égard, certains pourraient songer au fraoc français qui, semble-t-il,

est moios eoûteux pour les emprunteurs que l'écu. C'est du moins ce qui ressort d'une simple comparaison entre les rendements que procurent les obligations du Trésor français : celles en écus qui ont encore dix ans à courir rappor-laient, vendredi 3 mai, à leurs détenieurs 8,94 % contre 8,80 % pour celles eo francs.

L'eurofranc reviendrait plus cher

En expliquant ce paradoxe, on en vient à souligner un des aspects les plus eaptivants du compartiment de la monoaie européenne et qui est à l'origine de son succès auprès des emprunteurs. C'est le seul marché des capitaux où les grands pays se trouvent sur nn pied d'égalité. Il est vral que leur crédit peut être évalué de façon différente. La dette de la France ou celle de la Grande-Bretagne son mieux appréciées que celle des pays scandinaves, par exemple, et cela se repercute sur les conditions des titres. Mais il n'y a pas, comme dans les marchés nationaux, ce déséquilibre qui, d'emblée, place tout autre emprunteur que le Trésor local dans une situation d'infériorité écrasante qu'il faut compenser en offrant aux investisseura un rendement supplémentaire très

Un autre candidat est sur les rangs, la Banque de Grèce, qui vient de confirmer son intention de lever prochainement un monlant assez împortant d'écus, qui pourra aller jusqu'à 500 millions. Le profil de cet euro-empruot n'est pas encore entiérement tracé. On parle d'une opération de sept aus de durée, mais dont les investisseurs pourraient, dans einq ans déjà, exiger le remboursement à leur gré. Le débiteur aurait d'ailleurs également la possibilité de dénoncer l'emprunt en 1996. L'affaire sera confiée à quatre eurobanques, celle de Crédit suisse First Boston, qui en assurera le secréta-riat, et celles de la Dresduer Bank, de Morgan Stanley International et

de Nomura International. Jamais nuparavant, la Banque de Grèce n'avait cherché à drainer des fonds sur le marché des emprunts en écus. Cet établissement appartient, à raison de 65 %, à l'Etat, mais il n'est pas prévu qu'Atbènes fournisse sa garaotie. Il est difficile d'apprécier cette opération ear, daos le compartiment de l'écu, il n'y a jusqu'à présent pas eu de débiteur grec. Le pays traverse uoe période difficile et son crédit n'est pas très bien noté. La Grèce a, certes, bénésicié à plusieurs reprises ces dernières années du produit de grandes transactions libellées dans la monnaie euro-péenne, mais le débiteur en était la CEE. Cela a permis à ce pays d'ob-

مكنا بن الاصل

tenir des fonds à des conditions extrêmement avantageuses (le Monde daté 3-4 mars). Si l'émission de la Banque de Grèce avait été lancée ces derniers jours, il anrait fallu que les titres rapportent nettement plus de 10 % afin de retenir l'attention des preteurs. Les estimations variaient à ce sujet, vendredi, entre 10,05 %, ce qui correspondait à quelque soixante-quinze points de base de plus que le niveau du marché des swaps, et 10,35 %, soit environ cent einquante points de plus que les fonds d'Etat français.

D'une manière générale, le sentiment demeure très positif dans le compartiment de l'éeu et nombreux sont ceux qui prévoient qu'il bénéficiera des cette semaine du retour des investisseurs japonais qui sont en vacances jusqu'à mardi.

L'offre d'échange faite par le Trésor français, par l'intermédiaire du CCF et du Crédit lyonoais, s'est conclue vendredi. C'est one grande réussite. Les investisseurs oot massivement répondu à la proposition qui leur était faite d'acquerir des titres 8,50 % qui viendront à échéance en 2002, à la place de ceux qui auront encore six aos à courir. Le montant de la oouvelle ligne dépasse le milliard d'écus.

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

Le dollar garde du punch

Quelles que soient les nouvelles, la devise américaine fait preuve d'une robuste santé : un très oct exemple en a été donné cette semaine. Lundi 29 avril, le billet vert était eneore très ferme à 1,7835 DM et 6,0150 F, à son plus haut niveau depuis seize mois. A Washington eo effct, à la réunion du Groupe des 7, les ministres des finances avaicot très peu parlé des parités mooétaires, les jugeant plutôt réalistes (allusion à la plage d'évolution de 1,90 DM-1,70 DM tacitement retenue depuis plu-sieurs années]. Mardi, en revanche, la nouvelle baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis fit plonger les cours du billet vert, du moins dans un premier temps. Ils ebute-rent de 6 % à 1,6850 DM et 5,72 F sans barguigner (plus de 6 % de baisse), notamment en Asic, dans des marchés très creux, il est vrai. en raison du chômage du 1" mai. Dès le jeudi toutefois, le dollar amorçait une remontée, à 1,72 DM et 5,85 F, encore accélérée vendredi après-midi par la diminution du toux de chômage aux Etats-Unis, ramené de 6,8 % en mars à 6,76 % en avril alors que les milieux économiques et financiers avaient escompté 7 %. Du coup, le billet vert s'envola à 1,7450 DM et 5,9050 F avant de coosolider sa reprise aux environs de 1,7350 DM et 5,88 F.

a Quel punch! », s'exclamaient les opérateurs qui devaient réajuster leur tir en fonction de la nouvelle donoe. Jusqu'à ces derniers lemps, en effet, toute diminution

blissait le dollar, puisque les rémunérations offertes et constamment effectuées dans cette devise se réduisaient à due concurrence, sur le court terme tout au moins.

Il en avait été ainsi au dernicr trimestre 1990 et au début de l'année en cours, le dollar touchant, le 18 février dernier, ses plus bas niveaux historiques à 1,4430 DM (4,92 F à Paris). Mais, maintenant, les milicux financiers internationaux, davantage préoccupés de la inversent leurs batteries et estiment que toute réduction du loyer de l'argeot outre-Atlantique est de nature à stimuler cette économie.

C'est pourquoi le nouvel abaisse ment du taux d'escompte de la Réserve fédérale (voir ci-dessous en . Marché monétaire et obligataire ») et du taux de base des ban-ques a dopé le dollar dont les cours, finalement, ont peu fléchi d'une semaine à l'autre. Pour les analystes sur graphiques, ce phénomene est tout à fait significatif, dans la mesure où il confirme le renforcement de tendance observée depuis le 18 février dernier, Certes, l'amélioration de la

conjoncture aux Etats-Unis sera plus lente que prévu mais chaque étape en sera soulignée par les marehés des changes tandis qu'en Allemagne la situation continue à se dégrader daos les provinces de l'Est avant un redressement qui s'annonce certain à l'horizon de deux ou trois ans mais demeure pratiquement nul dans l'immédiat,

les chances de revalorisation du dollar restent importantes.

Les milieux financiers internationaux prennent progressivement conscience du phénomène, ce qui pourrait l'accentuer indûment. Mais qui parle de sagesse sur les marchés des changes où le déplace-meot massif des capitaux flottants amplifie les mouvements de manière incontrôlable par l'effet de très redouté par les amaieurs de voile? L'eau indésirable qui a embarqué dans un petit dériveur se promeoe dans le fond de la cale et. en se portant sous le vent, vient accentuer la gite provoquée par une rafale intempestive avec quelque émotion pour le barreur...

En Europe, le franc a perdu un peu de terrain face à une devise allemande en léger raffermissement par rapport au dollar, comme on l'a vu, le mark cotant, à Paris, 3,3850 F contre 3,3750 F la semaine précédente, après avoir même enfonce le cours de 3,37 F. Mais un tel niveau est jugé satisfaisant par la Banque de France où l'on pèse les avantages et les incon-vénients des nouvelles baisses de taux directeurs doot l'effct serait positif sur le franc dans le contexte actuel, comme l'a démontré la diminution de ces mêmes laux directeurs le 18 mars dernier.

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN 3 . Imii 1991

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 29 AVRIL AU 3 MAI 1991 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livro	SEU.	Freno français	Francis	Dumenk	Franc belge	Florin	Lira italianna
New-York. 1,6990	1,4990		16,9736	68,0040	57,4547	2,7925	50,9943	0,9776
	-	16,9262	67,6361	57,1102	2,779 t	50,6842	0,0773	
P	10,0056	5,8915	-	400,64	338,49	16,4521	300,43	4,5741
	9,5786	5,9000	-	399,59	337,41	16,3656	299,44	4,5656
Zarich	2,4987	L4785	24,9600		84,4872	41863	74,9872	L1417
	2,672	1,4785	25,8256		84,4375	4,0955	74,9366	1,1426
Francist	2,55/1	1,7495	29,5429	118,36	•	4,8603	88,7557	1,3513
	2,9574	1,7510	29,6375	118,43	-	4,8504	88,7480	1,3532
	60.8411	35.8t	6,0782	24,3522	20,5745	_	18,261t	2,7802
Armeter	69,9729	36,10	6,1104	24,4166	26,6168	-	18,2970	2,7898
	1117	1,9618	33,2856	1,3335	112,66	5,4761		1,5225
Ameterdaro	3.1024	1,9720	33,3956	1,3344	112,67	5,4653	-	1,5247
	2189.31	1288	218.62	875,89	740.01	35,9676	656,80	-
Man		1294	219.83	875,21	739	35,8448	655,85	-
	235,56	138,65	23,5338	94,2876	79,6610	3,8718	70,7057	0,1076
Tokyo	233,25	138,10	23,3836	93,4054	78,8692	3,8255	69,9949	9,1067

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 3 mai, 4,2492 F contre 4,2765 F le vendredi 26 avril.

MATIÈRES PREMIÈRES

Perspectives de hausse pour les non-ferreux

bas niveaux, les prix des métaux non ferreux sont, de l'avis de certains spécialistes, sur le point de connaître une hausse importante, eu égard à la forte diminution des stocks et à la fermeture de nombreuses mines. A l'excep-tion de l'aluminium, en situation excedentaire, l'offre s'est peu à peu ajustée à une demande en perte de vitesse. Il suffirait d'une reprise de la croissance, tirée par les biens intermédiaires, pour que les prix des métaux répercutent aussitôt ce frémissement à la hausse. D'aucuns vont même jusqu'à pronosti-quer pour les mois à venir une augmentation spectaculaire des cours des non-ferreux (jusqn'à + 50 %), tout en admettant que certains conservent encore une marge de baisse avant de se raffermir.

Ce fut le cas cette semaine encore de l'aluminium, qui a touché à Lon-dres son niveau le plus bas depuis l'entrée en vigueur du contrat de juin 1987. Il est vrai que, sur ce marché, les producteurs se livrent une partie de poker, chacun ayant bien conscience de la nécessité de réduire la production, mais laissant à l'autre le soin de procéder à cette rédoction.

C'est le cuivre qui rallie les suffrages des «haussiers». Depuis plusieurs semaines, en effet, les prix à Londres connaissent une configuration très ten-due, les cotations au comptant se situant 82 dollars au-dessus des cours à trois mois. Cette prime du rapproché sur l'éloigné traduit l'actuelle difficulté du marché à fournir dans l'immédiat des cathodes de bonne qualité industrielle pour lesquelles une demande se

Sixième producteur mondial de minerai, le Zaîre a mis de l'huile sur le feu le 3 mai en suspendant ses ventes de cuivre dans le monde entier pour une période indéterminée (l'interruption pourrail durer au moins un mois). La société nationale minière Gécamines a invoqué la force majeure, des grèves dans les mines et les chemins de fer paralysant toute activité d'extraction et de transport. La Gécamines prêt à s'allumer sur le marché du a aussi mis en avant les retards pris nickel, si l'on en croit les brokers lon-

Tombés ces derniers mois à de très production nationale, avant un grave l'Occident est désormais dépendant à bas niveaux, les prix des métaux non éboulement survenu l'an dernier. La hauteur de 13 % des approvisionneforce majeure portera sur 45 % des engagements pris par le Zaïre auprès de ses clients (soit un manque à livrer de 50 000 tonnes de métal).

Légère progression pour le cuivre

Cette situation va d'abord pénaliser la firme belge Union minière, filiale de la Société générale de Belgique, qui raffine la matière première dans ses installations d'Hoboken et d'Olen, avec une capacité de 330 000 tonnes par an. loterrogé par l'AFP, un responsable de cette compagnie, M. Albert Tock, a précisé que, «étant donné les problèmes techniques de la Gécamines, des mesures avaient été prises pour passer contrat sur des quan-tités supplémentaires de cuivre sur le marché mondial».

Outre la Belgique, les principaux acheteurs de la Gécamines sont l'Al-lemagne, la France, l'Italie et aussi la Suisse. Le directeur commercial de Gécamines, M. Atundu Liongo, a indiqué jeudi que la production serait inférieure au niveau de 400 000 tonnes atteint en 1990. Chaque année, le métal rouge rapporte un peu plus de 1 miliard de dollars au Zaire. Le manque à gagner pour ce pays risque de se chiffrer en centaines de millions de dollars.

Globalement, le marché du cuivre paraît assaini, la consommation continuant à progresser légèrement (de l'or-dre de 1,5 % l'an), tandis que les sto-cks représentent à peine cinq semaines de besoins. «La grande inconnue pour cette année est à chercher du côté de l'offre en métal rouge recycle», indique le rapport Cyclope sur les marchés mondiaux paru fin avril, sous la direc-tion de M. Philippe Chalmin (1). Le mélal recyclé, qui représentait moins de 25 % de l'offre en 1990, «pourrait bien revenir au niveau de 1989, soit 27 %».

Un autre foyer de tension semble mourai).

dans la réhabilitation du site de doniens Carr Kitcal and Aitken. Dans
Kamoto, qui assurail un quart de la un récent rapport, ils soulignent que variation d'une semaine sur l'autre.

ments soviétiques. Or les grèves dans les mines de charbon on déjà provo-qué des dysfonctionnements dans le complexe sibérien de Norilsk, d'où provient la majeure partie du nickel d'URSS, la marchandise étant ensuite expédice par Riga et Tallin.

D'après les experts britanniques, les stocks mondiaux pourraient bientôt reculer sensiblement pour ne plus représenter que sept semaioes de consommatioo. Si on ajoute les craintes de pénurie de déchets, on peut s'attendre pour le deuxième trimestre à une remontée des prix du métal. Ils devraient en revanche décliner de nou-veau au second semestre, les prévisions laissant entrevoir une diminution de la demande occidentale d'aciers inoxydables en 1991 (635 000 tonnes, contre 650 000 tonnes en 1990) .

ÉRIC FOTTORINO

11) Cyclope - les Marchès mondiaux. 414 p.

PRODUTIS	COURS DU 3-5	
Cuivre h. g. (Londres)	t 378 - 6t]	
Trois mois	Livres/tonne	
Abasinium (Lautres)	t 342 (- 37)	
Trois mois	Dollars/tonne	
Nickel (London)	8 850 (- 150)	
Trois mais	Dollars/tonne	
Secre (Paris)	263 (- 6)	
Août	Dollars/tonne	
Café (Londres)	544 (+ 5)	
Mai	Livres/tonne	
Cacao (New-York)	t 003 (- 2)	
Mai	Dollars/tonne	
8!é (Chicago)	277 (+ 1,75)	
Mai	Cents/boisseau	
Msis (Chizgo)	245,15 (- 8,10)	
Mai	Cents/boisseau	
Soja (Chicago)	173,90 (+ 2,70)	
Mai	Dollars/t, courte	

Le chiffre entre parenthèses indique la

αu

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

L'Amérique relance la baisse des taux

depuis la fin de l'année dernière, la Réserve fédérale des États-Unis (FED), banque centrale du pays, a diminué d'un demi-point son taux d'escompte ramené de 6 % à 5,5 % - à son niveau de l'automne 1987 -après une ascension graduelle qui le porta à 7,5 % au début de 1989. taux encore en vigueur en décembre

Cette diminution a permis à la FED de réduire de 6 % à 5,75 % le taux de ses interventions sur le marehé interbancaire (Federal Funds) puisque le taux d'escompte constitue un planeber qu'il faut abaisser au préalable. Les banques américaines ont aussitôt imité l'exemple de la Réserve fédérale, leur taux de base passant de 9 % à 8,50 % après trois diminutions intervenues depuis le début de l'année, époque à laquelle il était encore de 10 %. Ce taux de base avait été porté, en mars 1987, à 11,50 % avant d'amorcer sa lente décrue en juillet 1989.

La décision des autorités américaines est conforme aux objectifs exposés, dimanche 28 avril, à la réunion du Groupe des 7 à Washington par M. Nicholas Brady, secrétaire américain au Trésor, ponr qui la priorité doit aller à la croissance des conomies, ce qui conduit à réduire le loyer de l'argent dans tous les pays. Cette prise de position, on le sait, était et reste toujours combatsait, était et reste toujours combat-tue par l'Allemagne, au nom de la stabilité monétaire, opinion partagée par la Grande-Bretagne et par le Canada, pays en proje à l'inflation. La France et l'Italie, dont les écono-mies sont en décélération, appuyaient les Etats-Unis. La baisse des taux américairs est destinée, on le devine, à stimuler les activités des entreprises d'outre-Atlantique. entreprises d'outre-Atlantique.

La Banque fédérale d'Allemagne, qui a qualifié l'initiative américaine de « judicieuse », n'a pas modifié sa politique, comme on pouvait le pré-voir, en accord avec le ministre des finances d'outre-Rhin, M. Theo Waigel, qui, à l'issue de la réunion du Groupe des 7, a confirmé que son pays demeurait opposé à « une baisse urtificielle des taux» dont le niveau élevé est surtout dû, selon lui, à « la forte demande de capitaux provenant de plusieurs régions du monde » (et d'Allemagne, bien

Quant à la Banque de France, tout le monde, à Paris, s'altend qu'elle fasse un «geste» la semaine prochaine, en abaissant à nouveau ses taux directeurs ou, à tout le ment se retrouve donc premier

point entre son taux d'adjudication (9 %) et celui de ses pensions à dix jours (10 %) cet écart étant norma-lement de 0,75 point.

Un geste de la Banque de France?

L'initiative américaine et l'espoir de voir la Banque de France suivre le mouvement ont enthousiasmé le MATIF où le cours de l'échéance juin a bondi de 106,10 à 107,10 après une pointe à 107,40 ce qui a ramené le rendement de l'OAT dix ans de 8,95 % à 8,75 %-3,78 %, l'écart avec celui du Bund allemand à dix ans (8,31 % contre 8,37 %) revenant en dessous d'un demi-point, ee qui est tout à fait

significatif.

L'adjudication mensuelle du Trésor a bénéficié de cette détente, 8 milliards de francs ayant été levés à 8,78 % contre 9,03 % en avril snr l'OAT à dix ans, 8,82 % contre 10,50 % (en septembre) sur l'OAT à quinze ans et 8,89 % contre 9,06 % sur l'OAT à vingt-cinq ans. En outre, Francetel a levé 1,5 milliard de francs à 9,25 % sans difficulté appre l'égide de la Société générale et sous l'égide de la Société générale et du Crédit lyonnais. Pour la semaine prochaine, aucune émission n'est prévue, en raison des congés, ponts et viaducs qui videront littéralement les bureaux des opérateurs. C'est l'ascension du chômage volontaire.

Il devient intéressant à l'heure actuelle d'observer l'évolution des politiques menées par les emprun-teurs nationaux. Ainsi, le Crédit local de France (CLF) qui avait été, jusqu'en 1989, le principal émetteur sur le marché français — le Trésor mis à part - est en train d'effectuer un virage complet en direction des marchés internationaux. En 1989, le CLF avait levé 22,4 milliards de francs à Paris, soit 69 % de ses besoins annuels (32 milliards de francs d'emprunis) et le reste à l'étranger. En 1990 ses émissions métropolitaines sont revenues à 12,1 milliards de francs, soit 37,3 % de ses besoins seulement, au troisième rang derrière EDF et le Crédit foncier de France. En revanche, le CLF a emprunté 20,3 milliards de francs. à l'extérieur de nos frontières dont 2 milliards et demi à la Banque européenne d'investissements, un prêt de 18 milliards de francs par émission publique contre rien du tout en 1987, 3 milliards eu 1988 et 7,9 mil-

liards de francs en 1989. L'établisse-

marchés internationaux, tenant le septième rang mondial sur l'Euromarché, le troisième rang sur le marché de l'écu (premier émetteur français après le Trésor) et le sixième rang sur le marché de l'eurofranc. Les raisons de ce changement de

politique sont multiples. La première est que les nouvelles règles de division des risques s'appliquant aux portescuilles des investisseurs institutionnels depuis octobre 1989 ont limité la possibilité pour ceux-ci de concentrer leurs placements sur une seule et même signature. Le quota est désormais de 5 % avec de très fortes dérogations pour les emprunts émis par l'Etat ou garantis par lui. Le CLF a dû créer une nouvelle entité (Floral) pour échapper en partie à ces règles. La seconde raison est que, compte tenu de la notation AAA-Aaa accordée par les agences Standard and Poor's et Moody's, la signature du Crédit local de France est mieux appréciée à l'étranger qu'en France. Cette excellente notation s'explique par la nature de ses principaux action-naires, l'Etat à 47,5 % et la Caisse des dépôts à 25 %, l'importance de ses fonds propres atteignant 11 mil-liards de francs à la fin de 1990 suivis sur un ratio de solvabilité (cooke)
supérieur à 20 % (la norme est de
8 %) et par la qualité de son portefeuille constitué pour l'essentiel de
prêts à des collectivités locales.
Dans ce domaine, le CLF précise qu'il va se mootrer plus sélectif que par le passé, sa part de marché étant déjà revenue de 44 % en 1989 à 40 % en 1990. C'est très sûrement une conséquence de l'affaire de la municipalité d'Angoulème dont, il faut le signaler, l'endettement global pouvait difficilement être connu. Si les établissements de crédit doiveot obligatoirement déclarer leurs engagements tous les mois à la Banque de France, ce n'est pas le cas pour les caisses de retraite et les compagnies d'assurance, très nombreuses à avoir prêté dans cette affaire épineuse. Notons eofin que le CLF se préoceupe de diversifier encore davantage ses sources d'approvisionnement en capitaux. Depuis un an il recourt à des placements privés adaptés aux besoios des investisseurs, à des émissions publiques sur les marchés domestiques étrangers, trois en Suisse et trois an Japon

(émissions samourai).

Pékin est plus préoccupé par ses relations avec Washington qu'avec Moscou

Le ministre soviétique de la défensa, le maréchal Dimitri lazov, se trouve à Pékin pour une visita de quatre jours dite « de bonne volonté», survenant au momant où les relations de la Chine avec les Etats-unis sont à leur niveau la plus bas depuis la normalisation sino eméricaine en 1978. Un haut fonctionnaire américain, M. Robert Kimitt, était attendu dimanche pour deux journées d'antretiens auec les reaponsables chinois.

> PĖKIN de notre correspondant

Arrivé vendredi 3 mai dans la capitale chinoise, le maréchal lazov est, paradoxalement, le premier ministre soviétique de la défense à

conduire une delégation en Chine

LESSENTIEL

DATES

Il y a cinquante ens, la première

ÉTRANGER

La crise en Yougoslavie Graves Incidents entre Serbes et La sécurité européenne en auestion

Quand l'OTAN triomphe à l'Est.. 4 POLITIQUE

La visite de M. Marchand en Corse

Le gouvernement entend se consacrer au développement économiqua de l'île 6

Livres politiques Du coton sur les mots, par André

SOCIÉTÉ

Gracco dans le rouge... à lèvres ...

Coupe Davis La France en mauvaisa posture

face à l'Australie

COMMUNICATION

Eurosport en difficulté La chaîne sportivs cesse d'émet-

CULTURE « Le Balcon »

au Théâtre de l'Europe Lluia Pasqual provoque de splendides images, mais l'œuvra de Genet porte bien son âge...... 9

HEURES LOCALES

 Des maires bretons dénoncen les effets pervars de la « loi-littorel > • Un entratien avec M. Jaan-Pierre Fourcade à propos da la solidarité financiàra antra

ÉCONOMIE Accord Volvo-Mitsubishi

aux Pays-Bas Les Japonaia fabriquarons das

M. Rocard en Corée du Sud Une volonté d'élargir la coopéra-tion antre las deux paya...... 15

Revue des valeurs...... 16 Changes, crédits grands marchés...... 17

Services

Mots croisés.

La télématique du *Monde :* 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 4 mai 1991 a été tiré à 468 306 exemplaires,

depuis la fondation de la République populaire, en 1949. Meme à l'époque de la fraternité d'armes sino-soviétique, dans les années 50, Moscou n'avait pas jugé nécessaire de faire un tel geste envers Pékin.

Pour autant, ic contexte a tellement changé que la venuc du maréchal lazov ne peut avoir pour objet de ressusciter la glorieuse elliance militante des « géants communistes ». Cette visite apparait essentiellement comme une manifestation de la volonté commune de deux voisins, empêtrés dans leurs problèmes, de se rassurer sur leurs bonnes intentions mutuelles et d'explorer les voies d'une nouvelle coopération militaire nécessairement limitée, faute de moyens de part et d'autre.

Dans la meilleure tradition communiste, le compte rendu officiel des entretions est resté très mystérieux. Les conversations ont vraisemblablement porté, entre autres, sur la réduction des dispositifs militaires le long de la frontière et sur les négociations techniques à propos du tracé de cette frontière, la plus longue du monde (plus de 7 000 kilomètres), qui pourraient eboutir lors du séjour, du 15 au 19 mai, du secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Jiang Zemin, à Moscou,

On a reparlé probablement aussi de la fourniture éventuelle par Moscou d'avions de chasse modernes à la Chine. Celle-ci semble intéressée à la fois par le Mig-29, et par le Sukhof-27. La marine chinoise ne disposant pas de porte-avions, ce dernier modèle, à longue portée, permettrait à Pékin de manifester sa présence militaire de manière plus menaçante dans les îlots revendi-qués en mer de Chine méridionale. Pour l'armée soviétique, qui a adopté une philosophie de marchand de canons débarrassée de toute préoccupation idéologique, il s'agit de choisir entre les contrepar ties économiques que l'URSS pourut obtenir d'une telle fourniture e les inquiétudes que ce marché susciterait en Asie du Sud-Est.

Menaces américaines

Pour Pékin, il s'agit aussi de se livrer, avec ce qui reste de pouvoir central soviétique, à des gesticulations diplomatiques dont un des destinataires majeurs n'est autre que Washington. Les reproches formulés ces derniers temps aux Etats-Unis envers la Chine sont nombreux, qu'ils portent sur les droits de l'homme et les procès politiques, les persécutions antireligieuses, l'utilisation de la population pénitentiaire à des fins commerciales, les pratiques commerciales avantageant la Chine, la prolifération nucléaire ou la vente tous azimuts de missiles chinois à des pays considérés comme sensi-

Le président George Buah était parvenu, l'an dernier, à faire passer au Congrès l'idée que les avantages économiques dont la Chine bénéfi-

EN BREF

a La mort de Mgr de Castro-Mayer, évêque intégriste. - Un mois jour pour jour après le décès de Mgr Lefebvre, Mgr Antonio de Castro-Mayer, évêque excommunié de Campos, au Brésil, est mort, jeudi 25 avril, dans son pays. Déjà connu avant Vatican II pour son combat contre le modernisme dans l'Eglisc, il avsit irréguliérement cousacré, avec Mgr Lefebvre, qua-tre jeunes évêques à Ecône, le 3D juin 1988, et avait été aussitôt excommunié par le Vatican, ainai que les autres prélats intégristes

 Le cardinal Mayer et l'évêque de Chartres au pélerinnge traditiona-liste. – Le pélerinage annuel de la Pentecôte à Chartres, organisé par le mouvement Chrétienté-Solidarité, qui regroupe des lidéles traditionalistes et que préside M. Romain Marie, député du Front national au Parlement euro-péen, sera accueilli par le nouvel évêque de Charires, Mgr Jacques Perrier, dans sa cathédrale, le 20 mai prochain. A ce pèlerinage participera aussi pour la première fois le cardinal Augustin Mayer. président de la commission romaine Ecclesia Dei, que le pape avait créée en 1988, au lendemain du schisme avec Mgr Lefebyre, pour accucillir les fidèles refusant de suivre l'évêque excommunié

□ PHILIPPINES : tes uégucia-tions sur les bases américaines dans l'impasse. - Les négociations entre Washington et Manille sur l'avenir des bases américaines aux Philippines sont bloquées et seuls le pre-

sident George Bush et la présidente Corazon Aquino peuvent régler la question, a-t-on appris vendredi 3 mai de source officielle eméricaine et philippine. L'nccord en vigueur sur les bases de Subic Bay

et de Clark expire en septembre.

□ SRI-LANKA : quatre membres de Médecius saus frontières blessés. - Quatre membres de Médecins sans frontières (MSF), blessés par l'invistion sri-lankaise, seront évacués ce weck-end sur Paris, a annoncé samedi 4 mai un porte-parole de l'organisation humnnitaire à Colombo. L'équipe - un médecin et une infirmière français, nne infirmiére irlandaise et un chauffeur sri-lankais - a été prise pour cible par un bélicoptère, alors qu'elle circulait à bord d'un véhicule « clairement identifie », entre Mannar et Vavuniya, dans ic nord dn pays, a précisé MSF. ~ (Reuter.)

Pour lutter contre le blanchiment de l'argent « sale »

La Suisse interdit les prête-noms bancaires

La Suisse vient de franchir un paa supplémantaire dans la lutta contre la blanchiment de l'argent sala. A compter du 1º juillet, ees banques ne pourront plus acceptar les prête-noms. Une circulaire adoptée vendredi 25 mai par la Commission fédérela des banques supprime en affet les comptes da « forme B », lesquels permettaient aux gérants de for-tunas de ne pas dévoilsr l'identité de leurs clients.

Cette mesure n'eboilt pas tant s'en faut - la fameux secret bancaire suisse. Les petits et groa épargnenta pourront comme par la passé déposer en toute sécurité leurs fonds directement sur les femeux comptes à numéro. Mais elle vise directement les trafiquants de drogue et, accessoirament, lee autres grands détenteurs d'argent d'origine douteuse - dictateurs, espions, etc., - laequels s'ebntaient tous, commodément, derrièra l'anonymat dea svocata d'affeirea, notaires, aociétés fiduciaires et eutres gérents de fortunes.

Jusqu'ici ces derniera pouvaient, grâce au « formulaire B», déposer de l'ergent sur des comptes, sans révéler l'identité de leur client, en ettestant simplement que celle-ci leur était connue. Ce formulaire, a décidé la Commission fédérele des banques, n'est plus compatible avec las nouvelles dispositions pénales sur le défaut de vigilance en matière d'opérations financièraa, entrées en vigueur l'été demier. Depuis le mois d'août 1990, la blanchiment de l'argent est en effet devenu un crime en

Quatre exceptions

Les banques auront jusqu'eu 30 septambrs pour demander aux déposants - hommes de loi ou fondés de pouvoir - inscrita sous cette forme de révéler l'identité de leurs clients. En cas de refus, les établissements bancaires devront cesser toute relation d'effeires evec les déposents. Seules quatre exceptions sont prévues, sfin de respecter le secret professionnel des avocets et des notaires : paiement d'evences ou de frais de procédure, veleurs relatives à un partage successoral, valeurs relatives à la liquidation en cours d'un régima matrimonial et, enfin, certains comptes bioqués.

Cette décision confirme la détermination du gouvernament suisse de perticiper à le lutte contre l'ergent de la drogue. Elle constitue le suite logique du rapport établi par le Groupe d'acnor financière sur le blanchiment des capiteux (GAFI), créé en juillet 1989 à Paris lors du sommet de l'Arche. Ce rapport, edopté il y a

par la Thailande. Les taxes sur le

transit et sur les produits destinés au

Leur réduction substantielle et la fin

du monopole dont jouit encore l'Ex-

press Transport Organisation pour-

raient donner un coup de fouet à

une économie qui reste l'une des

La Thaïlande ne cache pas son

ambition de devenir nne plaque

tournante du développement,

notamment en Indochine. Le renfor-

cement des liens evec le Laos, pays

le plus procbe culturellement mais

anssi le plus vulnérable, entre dans

le cadre de cette stratégie. Maia

Bangkok doit compter evec les liens

politiques, toujours forts, entre

Hanoï et Vicntiane, dont les Lao-

tiens, encore sceptiques à l'égard de

Bangkok, se servent comme d'un

contrepoids face à l'influence écono-

JEAN-CLAUDE POMONT

mique croissante des Thailandais.

plus pauvres de la planète.

niandais sont frès élevées

un an par quinze pays - dont la Suisse et le Luxembourg - prévoit qua la secrat bencaire devrait être levé par les institutions financières dès qu'elles suspectent la provanance des

Refuga traditionnel de fonds de provenence douteuse, la Suisse subit depuis plusieurs ennées d'importantes pressions internetionales, notamment des Etats-Unis, pour lever la secret et/ou geler les fortunes déposées dans ses banques par las dictateurs ou les traficants. Successivement la fortune das Duvalier, Marcos, Noriéga et de la famille Ceausescu ont ainsi été gelées, Récemment la Suisse s'est retrouvée au cœur du débat portant sur les fonds secrets déposés par M, Saddam Huasein. Les banques suisses ont été égelement sollicitées dans de nombreuses « affeires » d'initiés (Triangle-Pechiney entre autres) et surtout de blanchiment d'argent de la drogua. L'opinion helvétique a été sensibilisée à ces pretiques par le scandale qui, en 1989, a impliqué le mari de l'ancien conseiller fédéral (ministre) de la justice, Me Elisabeth Kopp, dans une effaire de recyclage d'argent provenant d'un réseau de trafiquants turco-

V. M.

THAILANDE: dans la perspective de devenir une plaque tournante du développement

Bangkok renforce ses liens avec le Laos

La Thailande a annoncé, lundi 29 avril, qu'elle envisageait un dásenclaver l'économie leotienne. Bangkok espère que le réchauffement de ses relations avec Vientiane conduira les dirigeants lactions à prendre certalnes distances à l'égard de

cie au titre de la clause dite de la

nation la plus favorisée travaillaient pour une libéralisation du régime

hinois. Sa position s'est nettement

affaiblie ces derniers temps : il a

cffectué trois gestes destinés à souli-gner auprès des dirigeants chinois l'intérêt qu'ila auraient à assouplir

leurs positions. Il a reçu le dalai-lama, dicu-roi des Tibétains; il a

interdit la vente de composants

américains destinés à la fabrication

d'un satellite chinois; et son admi-

nistration a critiqué nommément la

Chine pour ses pratiques concernant la propriété intellectuelle, le piratage

des marques déposées et des logi-

A chaque geste, la Chine a natu-

rellement exprimé son indignation. Le « numéro trois » du Département

d'Etat américain, M. Robert Kimitt,

est donc chargé de tenter de convaincre les dirigeants chinois que

d'une ebolition, du stetut de la

nation la plus favorisée - qui a per-mis à Pékin d'obtenir un surplus

de dollars - n'est pas vaine et ou'il

leur eppartient de fournir quelques

gages de bonne volonté. Et qu'il y a urgence : le version 1991 de la «bataille de Chine» au Congrès,

chain, lorsque le président Bush annoncera sa décision d'opposer ou

non son veto aux motions proposant

de suspendre les avantages commer-ciaux dont bénéficie Pékin,

FRANCIS DERON

nercial de plus de 15 milliards

la menace d'une suspension,

ciels informatiques.

BANGKOK

de notre correspondant

Début 1988 encore, Thailandais et Laotiens s'étaient sérieusement terre sur leur frontière commune. Cette époque semble bien révolue. Depuia la visite à Vientiane, en mars 1990, de la princesse Maha Chakri Siridhorn, la très populaire fille du roi de Thailande, Bangkok a multiplie les initietives pour rassurer une direction communiste laotienne très méfiante à l'égard de ce rovaume voisin si imposant et dont le Laos, pauvre et enclavé, est si

Généraux thaïlandais et laotiens avec le reste du monde transitent ont réglé leur contenticux, et la démilitarisation de la zone frontalière contestée s'est amorcée d'un commun accord. Profitant de l'ouverture économique du Laos, les mmercants thailandais ont inondé la rive laotienne du Mékong de biens de consommation et echètent ou convoitent, en échange, des matières premières et du bois. Pen après le coup d'Etat du 23 février à Bangkok, l'bomme fort de l'armée tbailandaise, le général Suchinda Kraprayoon, s'est rendu à Vientiane, où l'on s'inquiétait notam-ment de l'utilisation par des rebelles de camps de réfugiés installés en Thailande. Des assurances auraient

Scepticisme à Vientiane

été données à ce sujet.

En avril, un vice-premier ministre, laotien s'est rendu à Bangkok pour remettre à la princesse Siridhorn la olus haute décoration laotienne. La Thailande e annoncé, entre-temps une nouvelle aide au Laos, d'un montant de près de 4 millions de dollars. Lundi, enfin, recevant à Bangkok le ministre laotien des relations économiques extéricures, le ministre thailandais des affaires étrangères, M. Arsa Sarasin, a annoucé que son gonvernement s'apprétait à répondre favorablement à deux pressantes requêtes du Laos: une réduction des taxes sur les produits lactions importés en Thailande et, surtout, la fin du monopole du transport, en territoire thaïlandais, des produits laotiena dont bénéficie une société nationale du royaume.

Ces mesures auront une impor-tance capitale pour le Laos, dout les quatre cinquièmes des échanges

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE chaque mercredi (éditions datées jeudi) Renseignements: 45-55-91-82. Poste 4 138

11

LA FOLLE HISTOIRE DE LA F.M. Europe2 Le Monde CORÉE DU SUD

Un deuxième étudiant qui s'était immolé par le feu est décédé

Plusieurs milliers de policiers ont été déployés à Séoul et dans d'autres villes dn pays, samedi 4 mai, au lendemain de la mort d'un étudiant sud-coréen qui s'est immolé par le feu pont protester contre la mort d'un de ses camarades, tué par la police la semaine dernière lors d'une manifestation. An total, trois étudiants se sont immolés par le fen pour les mêmes raisons cette semaine en Corée dn Sud. Deax d'entre eax sont morts et le troisième, nne jeune fille de dix-neuf ans, se tronve dans un état critique. Chon Se-yong; vingt ans, est mort vendredi à Séoul, sept beures après s'être aspergé d'un liquide inflammable et evoir santé, transforme en torche bumaine, du premier étage d'un bâtiment de l'université de Kyongwon, dans le sud de la capitale, en criant des slogans hostiles ou gouvernement. - (AFP, Reuter.)

De nouvel Deservateur

450 ANS APRES LA FONDATION DE L'ORDRE À MONTMARTRE PAR IGNACE DE LOYOLA, 24 000 JÉSUITES CONTINUENT À INFLUENCER LE MONDE...

En vente 20f chez votre marchand de journaux